

Pénélope Timiste



Journal d'une tanche



Je m'interroge...

A quoi peut bien servir le journal intime d'une poissonne, polissonne, qui fanfaronne au fin fond d'un abysse ? A rien, mais ça défoule quand la houle bouscule un peu trop. Encore que « journal intime » soit un bien grand mot. Je n'ai pas d'appétence pour la divulgation d'un quotidien, somme toute assez banal, pour ne pas dire terne. Cependant, il m'arrive de jeter, rageusement, tendrement, dubitativement, subitement, méchamment, gaiement, aimablement, soudainement ... et avec scepticisme, des phrases qui m'envahissent et me polluent jusqu'à ce qu'elles soient notées. Ce manège dure depuis un bon bout de temps déjà, et dans mes cahiers s'entassent les bulles de la Tanche.

Alors Je me souhaite la bienvenue dans ma nouvelle lubie, où rien ne sera logique, pas plus la chronologie, que le contenu. Normal, je vais ressortir du placard de vieilles ronchonneries qui n'attendaient que le clavier. Où rien n'aura de sens, pas plus ce que je raconterai que ce je ne dirai pas. Normal, une fulgurance n'a rien à voir avec une quelconque vérité.

J'ai juste envie de déverser, au milieu d'un océan de mots qui gigotent, ces petits œufs que je ponde chaque jour, ou presque.

La Tanche, le 1er janvier 2009

La petite phrase du jour

« La pudeur est la conception la plus raffinée du vice. Elle parachève l'hypocrisie des sentiments. »

Maurice Dekobra

Je qis...

... comme une daube sur un lit de sable. C'est les vacances, alors je suis entrée en léthargie profonde, ce moment où plus rien ne peut m'atteindre. Je tricote des écharpes devant l'aquarium où le spectacle change, il va du conte de Noël à l'actualité la plus triste. Mais j'ai décidé que rien ne perturberait, j'ai mis mon cerveau, mon cervelet, mon moi, mon ça, mon sur-moi, mon inconscient, tout mon petit monde intello-morveux, en congés. J'en ai marre des pensées non constructives, des rêves qui ne servent à rien, des projets hypothétiques. J'ai juste envie d'une eau chaude, de plages de sable fin, de palmiers et d'une hutte en bois. Et puis de boire du lait de coco, de manger des coquillages et de brouter de la salade. J'ai juste envie d'être ailleurs, de fuir ce fleuve froid où tout n'est que mensonge et magouilles. C'est pas le pied, dans mon monde, ces derniers temps.

La Tanche, le 2 janvier 2009

La petite phrase du jour

On ne peut être heureux si l'on ne désire rien.

Henri Laborit

Je glousse...

Il y a tout plein de gros poissons qui ont été ruinés par la crise. Et ça, et bien ça me fait un plaisir infini. Ces requins de la finance en ont bien profité pendant longtemps, faisant marnier le menu fretin dans leurs grandes usines à monnaie. Avec une incroyable inconscience, ils ont monté des escroqueries pyramidales. Yen a même qui se sont suicidés. Bon, Je ne me réjouis pas de la mort d'un cabillaud, ça non. Mais que quelques fortunés thons se retrouvent à la soupe de poisson populaire, si ça pouvait servir de leçon, et bien ce serait une chose juste. Le problème c'est, que dans leur débâcle, tous ces malhonnêtes, ces inconscients, risquent d'entraîner de pauvres petits vieux harengs qui croyaient que leurs placements mettraient du saindoux dans leurs algues. Ces naïfs sont maintenant condamnés à la soupe à la grimace, fade et liquide. Ils auraient mieux fait d'acheter des perles de culture. Rien n'est juste dans l'océan. Parce que, quand tous ces malfaisants, ces faisans, auront bien remué la boue, ils auront blanchi leurs pépètes dans d'autres lagons. Et nous autres, moules, sardines et autres habitants du fond, nous n'aurons plus que nos ouïes pour écouter ces horribles savourer leur caviar.

La Tanche, le 3 janvier 2009

La petite phrase du jour

Il ne faut jamais gifler un sourd. Il perd la moitié du plaisir. Il sent la gifle mais il ne l'entend pas.

Georges Courteline

Je soliloque ...

... Comme une vieille raie. Je parle toute seule, sous ma douche, dans ma chariote, en marchant, chaque fois qu'un moment se prête à sortir les réparties qui ne sont pas venues au bon moment. Le sénilité commence. C'est pas que je sois trop vieille encore, mais la jeunesse est derrière. Et vivre seule m'a donné de drôles d'habitudes. J'ai mes petits rites personnels. Comme toujours laisser une goutte de café pour le matin, parce que je déteste me lever sans ma tasse. Comme décorer mon antre à la bohémienne, avec des couleurs, un tricot qui traîne dans un coin, un portrait de mon poisson d'amour que j'ai commencé à barbouiller et que je ne termine pas, par superstition, de peur qu'achever l'œuvre n'achève l'histoire aussi. Mais ce que je fais le mieux, comme toute tanche moyenne, c'est tenir des discours, bredouiller des monologues très écrits, avec plein de jolis mots compliqués. C'est construire des argumentaires imparables qui ne serviront jamais. Je me dis bien que c'est inutile et que, parfois, ça ressemble à de la démence précoce, mais qu'est-ce que j'aime ça ! Et puis, ça me permet d'insulter copieusement toutes les empêcheuses de tourner en rond, toutes les sardines jalouses qui envient ma joie de vivre, mon enthousiasme, ma propension à rêver et à vouloir réaliser mes rêves. Comme ça, quand l'outre à méchancetés est bien pleine, je la vide, ça va mieux, ça ne fait de mal à personne, et c'est mon petit secret.

La Tanche, le 5 janvier 2009

La petite phrase du jour

Apprendre à mourir ! Et pourquoi donc ? On y réussit très bien la
première fois !

Chamfort

J'agglutine...

... tout ce que la vie me met sous la nageoire. Je compile mes rêves. J'amasse mes souvenirs. Je collectionne les lettres, les messages, les petits papiers. Je remplis des armoires de ces choses que l'on accumule au fur et à mesure que passent les jours. Total, mon logis est plein de recoins occupés. Il y a la caisse à tissus, de petites chutes qui serviront un jour à faire ... quelque chose. Il y a la bibliothèque où s'entassent les bouquins, même quand ils n'ont plus été ouverts depuis des lustres. Il y a les outils de bricolages, que je ne sors qu'une fois l'an, et encore. Il y a les décorations de Noël, qui s'empoussièrent en attendant qu'un sapin, veuille bien pousser sur le sol carrelé. Alors, bien sûr, dans ma cervelle de tanche, c'est tout pareil. Il y a des recoins encombrés. Il y a le classeur à rires, ceux de l'enfance et ceux de l'âge adulte. Il y a la penderie aux pantalonnades, où chaque cintre porte sa couillonnade. Il y a la commode où chaque tiroir contient les restes déchirés d'une histoire d'amour raté. Il y a la valise à silences, tous ces silences si différents les uns de autres, quand on pleure ou quand on savoure, quand on espère ou quand on se résigne. Mais, au plus secret, il y a une malle aux trésors, et personne, jamais, n'a cherché à l'ouvrir.

La Tanche, le 7 janvier 2009

La petite phrase du jour

Tout a une fin, sauf la banane qui en a deux.

Proverbe bambara

Je rumine...

J'ai un côté vache. Faut dire que toutes ces algues à digérer, ça reste sur l'estomac, certaines fois. L'algue est la mesure qui permet aux tritons et autres requins pèlerins, de parsemer des peaux de bananes sous la nage des poissons. Au ruisseau, on parle de peau d'algue. L'expression couramment adoptée, c'est : « Tin de Sardine ! Elle m'a engluée dans une peau d'algue ». Et c'est devenu le jeu favori de toute une catégorie de chondrichthyens et autres ostéichthyens que d'engluer son prochain. Faut dire que la conjoncture ressemble plus à du sable après un tsunami qu'à un petit lac calme et serein. Alors, histoire de ne pas perdre trop, c'est à qui refilera sa mélasse au voisin. Forcément, à ce jeu-là, repasser la mélasse et semer de la peau d'algue, ya des poissons plus doués que les autres. Forcément, il faut bien que les musettes de certains absorbent ce que les premiers déversent. J'en ai plein de jabot de digérer les déchets des autres. Il y a sans doute un autre destin que de remplir sa cartouchière du gibier d'autrui, de le dépecer, le plumer, l'écailler, le vider... au final le cuisiner et de ne pas partager le festin.

La Tanche, le 9 janvier 2009

La petite phrase du jour

On croit que les rêves, c'est fait pour se réaliser. C'est ça, le problème des rêves : c'est que c'est fait pour être rêvé.

Coluche

J'ai du cran...

Je tiens le coup, quoiqu'il arrive. Je suis inoxydable. Une sorte de refuge pour mon entourage. D'ailleurs les relations me paraissent souvent bizarres. Tout d'abord, les autres se penchent poliment pendant quelques minutes sur mes soucis, et puis, quand ils pensent qu'ils ont assez écouté, ils embrayent sur leurs propres préoccupations. Et je me trouve vite débordée par tout ce qui est déversé à mes pieds. J'écoute, écoute, écoute. Je deviens une espèce de grosse ouïe qui ouït. Et Qu'ouïs-je ? Les mille et unes préoccupations qui empoisonnent mes interlocuteurs, les tonnes de conseils qu'ils donnent, leurs infinies considérations sur un monde décidément malsain. Bon, j'en rajoute un peu. J'ai fort heureusement, dans mon ruisseau, des gentils poissons qui m'accordent régulièrement une nageoire bienveillante pour consoler mes chagrins. Pourtant, si le rôle de confidente ne me rebute pas et que je prends du plaisir à accueillir la parole de l'autre, j'ai quand même envie que quelqu'un, un jour, me donne de son temps (beaucoup de

temps). Pour moi toute seule. Un de ces jours, je vais aller m'allonger sur un dit-vent.

La Tanche, le 11 janvier 2009

La petite phrase du jour

Le trop de quelque chose est un manque de quelque chose.

Proverbe arabe

J'adore...

... Les pâtes à la tomate. Surtout quand je les mange dans un bol avec une grande cuillère. La Tanche que je suis déteste les fourchettes. Ces trucs piquent, mais jamais ce qu'il faut. Ça pique les doigts, mais pas les petits pois. Et les dents se déforment au premier bulot. Finalement, une fourchette, c'est juste utile pour battre l'omelette.

Mais pour en revenir aux pâtes à la tomate, les cueillir à la cuillère ramène aux joies de l'enfance. Manger avec les doigts où à la cuillère, ça donne aux aliments la liberté de barbouiller la bouche où de tacher le jabot. Quand je me prends d'une envie de bâfrer, c'est forcément en trempant les nageoires dans la tambouille. Juste pour pouvoir me sucer les extrémités.

Je rêve d'un ruisseau où lever la nageoire ne serait pas signe de distinction, où lécher l'assiette serait un compliment pour la cuisinière et où aspirer la soupe en faisant du bruit permettrait de la refroidir, au

lieu d'attendre. Je rêve d'un récif qui ne connaîtrait que la cuillère, même pour décortiquer les crevettes.

La Tanche, le 13 janvier 2009

La petite phrase du jour

Qui aime bien ses lunettes ménage sa monture.

Francis Blanche

Je pique...

... un petit roupillon de derrière les bulots. Je préfère m'évader dans les bras de giroflée plutôt que de continuer à regarder le marais. Observer mes congénères me donne le tournis. Il y a tous ces vieux poissons qui ne cessent de pleurer sur le temps d'avant, le temps de leur vingt ans et qui croient que c'était mieux. Il y a tous les ronchons qui enquiquinent leur progéniture parce qu'il fait trop chaud, trop froid, trop sec, trop humide. Il y a les alevins à peine mouchés qui croient qu'ils feront mieux que leurs aînés. Et qui, dans la belle arrogance de leur jeune âge, prennent pour des concombres de mer l'ensemble de la poissonnité. Il y a une ambiance morose au tout début d'une année qui, dans un froid glaciaire, fait retentir le fracas des bombes. Une année de merle s'annonce. Il y a, surtout, le grand requin en chef qui a utilisé cette trêve des profiteurs pour calmer la poiscaille rebelle. Je me demande ce que le printemps va réserver. Parce qu'il ne faut pas rêver, ceux qui sont au chômage pique-nique

le resteront, ceux qui sont en précarité le seront encore plus. Et ceux qui pensaient passer à travers l'orage vont déchanter. Là où il y a de la brème, il n'y a pas de sardine.

La Tanche, le 15 janvier 2009

La petite phrase du jour

Le mensonge donne des fleurs mais pas de fruits.

Proverbe africain

Je me suicide...

Enfin, parfois, j'aimerais bien. Faut dire que ma mare présente de bien curieuses configurations ces dernières décennies. Les requins mènent le bal et le menu fretin, au lieu de se serrer la caudale, s'entredéchire, s'écharpe, guerroie, chaque sardine tremblant de perdre son anémone.

Alors la Tanche que je suis, contemple, ahurie, ses congénères s'agiter en de vaines stratégies, histoire d'emmagasiner le plancton. Je me fais vieille, et j'ai découvert depuis quelque temps que toute cette frénésie ne rime à rien. Il y aura toujours un moment où il faudra remettre son âme à Poséidon, et rendre compte. Qu'auront-ils à défendre, les requins et autres merluchons, sinon d'avoir navigué sans foie (de morue) ni loi ?

Bref, le suicide est une chose sérieuse et je ne sais pas trop comment m'organiser. Avaler un sac en plastique ? Vraiment non, j'ai

envie d'être une jolie tanche morte, pas déformée, pas gonflée par un détritit abandonné... Me jeter dans un filet dérivant ? Faudrait que je rejoigne un banc et j'apprécie la solitude désormais... Me déchirer le palais sur un hameçon ? Sous les latitudes où j'erre, il n'y a pas beaucoup de barques et de pêcheurs... Me pendre à la chasse d'eau ? Je risque d'être assommée plutôt qu'occise, et me trimbaler avec un bandage comme un pot de chambre sur la tête, ça m'emballer moyen... Et puis, c'est juste un coup de mou, un coup de glouglou. J'en ai encore, des récifs à visiter. Parce que la Tanche que je suis, malgré son actuel chagrin, ne désespère pas de rencontrer, un de ces jours, un barbeau qui ne soit pas un mâ-t-que-beau ou un brochet qui ne soit pas un pâle-toqué.

La Tanche, le 16 janvier 2009

La petite phrase du jour

Nos larmes les plus sacrées ne recherchent jamais nos yeux.

Khalil Gibran

Je suis une salade...

... décomposée. Je ressemble à ces assiettes remplies à la hâte, sans égard pour la nourriture qui s'empile, et qui évoquent bien plus le gavage que la dégustation. J'ai du boudin dans la cervelle. Un coup aux pommes, un coup à l'oignon, ça dépend si un poisson d'amour est passé dans ma vie récemment. J'ai un regard de blanc

de poulet couvert d'une grosse mayonnaise et d'une peau de saucisson, et encore, les jours où je suis lucide. Je ne vois rien, rien du mensonge, de la bêtise, du leurre, de la duperie, de la rouerie, de l'imposture, de l'arnaque. J'en ai le dos en grains de maïs. Chaque grain représente une pique encaissée qui n'a pas pu être rendue, intérêt compris, au piqueur. C'est que je n'ai pas le moins du monde le sens de la répartie... enfin si, la nuit, dans mon lit, quand la saillie qui aurait fait mouche me réveille en plein sommeil, paradoxal ou pas. J'ai, au creux de l'estomac, comme une grosse truffe noire. C'est serré et circonvolutionné. J'ai des fesses comme des feuilles de persil, ça ne sert à rien, sauf à décorer. Des fesses inutiles. Et ça, c'est le comble, des fesses inutiles. C'est encombrant et ça déforme les pantalons. Du coup, en manque d'affection, j'ai le teint d'une grosse blonde paresseuse, variété de laitue particulièrement savoureuse qui affectionne le monstrueux de Carentan, poireau hybride du gros long d'été et du malabar du nord.

La Tanche, le 18 janvier 2009

La petite phrase du jour

Il faut façonner l'argile pendant qu'elle est molle.

Proverbe zoulou

Je déchante...

Le monde me fait cagner, et même plutôt deux fois qu'une. « Faye du ben à Bertand, ti li rend en caguant ».

Quand je me retourne sur mes bulles, je prends conscience que je pleure sans cesse pour les des raisons qui se suivent et se ressemblent. Parce que le marais, ses habitants, ses modes de vies, son manque de morale, d'éthique, tout ça me pollue les rives. Je n'ai plus qu'une envie, c'est d'aller élever le chevesne dans le fin fond d'une rivière du massif central. Comme ça, je ne serai pas obligée de sourire, faire des courbettes, être bien jolie et bien polie. Un poisson médecin a appelé ça, un jour que je tournais en rond dans sa baignoire : "la crise de milieu de vie". C'est bien gentil, mais la crise dure, ça ressemble à la récession telle que je peux la lire dans les journaux, ça me flanque la trouille et ça me coupe les nageoires. J'en suis à me concocter un avenir dans un tonneau, comme Diogène. Ah ! Quitter la mare pour partir naviguer à travers le vaste monde ! Ne laisser derrière moi, quand il sera temps d'aller se fourrer dans le linceul, que la trace infime d'une vie la plus lisse possible ! Au moins ne rien gagner, mais ne rien voler, et, surtout, ne pas utiliser...

Et puis, d'une façon générale, à quoi peuvent bien servir des tanches philosophes, un peu artistes, idéalistes, dans un univers où le pognon est devenu l'unique référence. Où l'ensemble de la population nantie joue à "je t'entube, tu m'entubes, il m'entube, nous nous entubons, vous nous entubez, ils m'entubent...". Le dictionnaire des verbes du marais se restreint peu à peu à ce seul mot et ses synonymes. Entuber, enfler, escroquer, et le plus joli de tous ... enc...

La Tanche, le 20 janvier 2009

La petite phrase du jour

Il vaut mieux être cocu que veuf : il y a moins de formalités !

Alphonse Allais

Je choisis...

... mollement sur un chaud sofa. Je n'ai pas le choix. Entre crises de hargne, crises de larmes, crises d'optimisme, je m'épuise. Ma vie devrait être un chaud chuchotement entre les osiers du marais, et c'est plutôt un parcours du fantassin dans des abysses russes. Je m'amenuise à laisser traîner mes écailles dans tous les coins. A chaque fois qu'un pauvre, qu'un malheureux, qu'un miséreux de l'amour s'en vient tourner des yeux sous mon bec, il faut que je me fende d'une écaille. Je me dépouille. Du coup, je caille comme du lait dans une faisselle, et quand je caille, je choisis. Cul par-dessus chemise, chemise par-dessus nageoire. J'ai besoin de dormir et d'arrêter de courir pour jouer les preux ombles chevaliers. Le monde peut tourner sans moi, il faut que j'ancre bien ça dans ma petite tête. Je suis inutile, alors ce n'est pas la peine de m'obstiner à donner du caviar à manger aux concombres de mer. C'est décidé, je vais apprendre à m'en foutre de tout, ou presque. Il y a bien trop d'orgueil à se vouloir parfait, souriant, serviable, du genre qui mérite une auréole. Il faut être fou pour vouloir faire passer les besoins des autres avant les siens : une sorte de paranoïa sublimée.

La Tanche, le 22 janvier 2009

La petite phrase du jour

On est mieux assis que debout, couché qu'assis, endormi qu'éveillé
et mort que vivant.

Proverbe arabe

Je m'ennuie...

Par moments, la tanche que je suis s'ennuie. Et quand je m'ennuie, mon cervelet fait des siennes. D'ailleurs, j'ai passé une bonne partie de mon existence sous-marine à m'ennuyer, avec bonheur souvent, avec douleur parfois. L'ennui d'une Tanche de Ville se traduit toujours par un lâchage d'imagination débridée. En observant, on aperçoit l'écume des fantasmes de tanche qui blanchit l'horizon. Un fantasme de tanche, ça n'est pas très original du reste. Ça tourne toujours autour d'un beau-chaix ou d'un saut-mont. Une tanche de ville, ça reluque le zorro de quand elle était petite, ça mate les divix obtenus en fraude de « sans-grillon » ou « frange-beige et les cesse-bains ». C'est pas comme ça qu'on remet les ouïes à l'endroit, qu'on repose les tétés sur berge.

Je profite de ces moments d'ennui pour bâtir d'incroyables barrières de corail au large de l'Espagne. Je barbouille en gris-mérou ou rouge-némo ma gargote. Mais quand le coup de mou s'installe, persiste, et bien je me fais des films noir-thon. Je me raconte que tous les Poissons d'Amour picorent à d'autres crémeries. Je me mire

dans mon poisson-lune de salon, et je me trouve moche, avachie, dégoulinante... Les tanches, c'est comme ça. Qu'un doute les assaille, et elles réécrivent leur vie, elles en font un roman gore où inévitablement elles terminent en brandade, en accra, en beignets, et autres gourmandises.

Si au moins j'en profitais !

La Tanche, le 22 janvier 2009

La petite phrase du jour

Si vous avez besoin de quelque chose, appelez-moi. Je vous dirai comment vous en passer.

Coluche

Je savoure...

... deux œufs durs. Ah ! le bonheur que de savourer deux œufs durs accompagnés de mayonnaise en tube. Bon, d'accord, la mayonnaise en tube, c'est moins bon que la mayonnaise faite maison. Mais on peut faire de plus jolis dessins avec. Et puis les petites rayures, quand elle sort de son récipient, qu'on peut monter en turban, comme de la chantilly, et bien ça me fait me pâmer. Jolies couronnes ou pyramides, c'est juste comme on a envie. Les œufs durs, je les décortique. Je sépare le blanc du jaune. J'aime la texture du blanc, un peu comme un grosse gélatine, mais en plus dense. Et je le tartine de cumin, avant la mayonnaise. Du coup, côté couleurs, c'est

tendant. L'immaculé accueil une note safranée et l'or pâle de la sauce. Esthétiquement, ça donne à la Tanche que je suis, l'envie de grignoter, du bout du bec, le bateau rempli d'arômes.

Et puis vient le tour du jaune. Etouffant, le jaune. Il se délite sous la langue, il part en farine (de poisson). Alors, imbibé de mayonnaise en tube, ça allège. Avec le tube, je m'amuse, des fois, à lui dessiner des yeux et une bouche. Ça fait une tête. Comme un tournesol qui aurait perdu ses pétales.

L'œuf dur est un met délicieux, qui se prête à des jeux de tanche. On peut les mime-oser en les écrasant dans la mayo. On peut les trancher façon veau Orloff : une tranche d'œuf, une couche de mayo... C'est un peu moins riche. L'œuf mayo, c'est l'Orloff du peuple.

La Tanche, le 23 janvier 2009

La petite phrase du jour
Qui mange seul s'étrangle seul.
Proverbe arabe

J'ai mangé...

... un camembert tout entier, comme on croque un fruit. J'ai eu une crise de fromagite aiguë. C'est la particularité des tanches que de se remplir quand elles ont la tête trop vide. A croire que l'estomac est un substitut de matière grise. Ça s'appelle de la boulimie sans doute.

Sauf que je ne suis que très légèrement atteinte, de l'ordre d'un ou deux accès par an, mais ça n'a pas toujours été le cas. Comme ça je suis tranquille un bon moment. Un camembert, une pâte de figue, pour les fibres, ça équilibre. Compulsion pour le moins bizarre, puisqu'elle ne touche que le camembert, pas le gouda et encore moins le mascarpone. Il y a des morues qui s'engouffrent dans un magasin de chaussure quand elles ont besoin d'un remontant. Il y a des sardines qui convulsent pour un tailleur. Moi, je suis un tanche, alors c'est une crèmerie qui me fait capoter, quand, dans un grand moment de rien, il faut que j'achète. Un camembert, c'est quand même moins onéreux qu'une rolex. C'est une chance, la rolex, je n'ai pas les moyens, alors que le camembert est à la portée de mon porte-monnaie. Alléluia !

La Tanche, le 24 janvier 2009

La petite phrase du jour

L'homme a inventé la montre, mais Dieu a inventé le temps.

Proverbe Touareg

Je gamberge...

J'ai décidé d'écrire un roman. Mais je me suis lancée dans une œuvre bien compliquée. Quand je fais le compte de tous les poissons, des requins, des dauphins, des marlins, des grondins, j'ai l'impression de rédiger l'annuaire du marais, salé, le marais. Quand

je pique des traits de caractère, je me confronte à la vision que j'ai de mon entourage, de la rage, du courage, des hommages aussi. Quand je dois décrire des endroits, des lieux, je recherche inlassablement de jolies photos de beaux coraux qui peuplent d'autres mers, mais que je ne connais pas. En plus, je voudrais mettre de l'action dans mon histoire. Alors j'invente de sordides meurtres, des épisodes sanglants, même si je vais éviter la tronçonneuse. Et je me demande si je n'ai pas envie d'embrocher quelque emmerdeur qui me pollue mon horizon comme elle je le raconte dans mes écrits. Du coup, je philosophe sur l'utilité de déverser ses émotions dans des pages blanches. Toute la violence des sentiments, toutes les envies d'exploser sont déposées comme des témoignages d'instantanés douloureux, heureux aussi. Ils prennent sens, ils composent un tableau vivant. Et ils permettent de se débarrasser d'un trop plein qui encombre, en sublimant. Même si, probablement jamais, le roman ne verra le jour. Encore que, vu l'allure à laquelle je ponde mes bulles, ya peut-être un peu d'espoir. In cha Allah !

La Tanche, le 25 janvier 2009

La petite phrase du jour

On peut aussi bien prier une sardine, ce n'est qu'une question de foi.

Proverbe japonais

J'expérimente...

Je tente d'organiser ma vie privée. Parce que dans ma vie d'emballeuse de perles en chef, je n'ai pas de soucis. Mais, dans mon quotidien, c'est le fouillis. Genre vase envahie de cyprinidés. J'ai mille choses à prévoir, avancer, construire, et je se sens débordée. Alors, j'ai tout mis en liste. Sauf que les listes posent quand même le problème de les consulter, de définir les priorités et de les mettre à jour. Dans les listes, j'ai souligné ce qui était urgent... et tout est souligné. J'ai mis une petite croix sur ce qui était l'urgence de l'urgence. Et toutes les lignes ont leur petite croix. J'ai décidé de barrer tout ce qui était achevé, terminé vraiment. Mais rien n'est barré. Pour me simplifier la vie, j'ai repris mes listes et les ai ordonnées dans un tableau : urgence niveau 1, niveau 2, niveau... ça ne change rien. Tout est pressé. Et la tanche que je suis s'interroge. Pourquoi tout est toujours pressé ? Quelle bizarrerie que de vouloir tout gérer au mieux, comme si la vie quotidienne portait les mêmes enjeux que la vie professionnelle. A croire que le poisson n'aime pas le bouillon. Après des jours et des jours de réflexion, j'ai pris une feuille blanche que j'ai punaisée contre mon mur. Et j'inscris ce qui est fait finalement, pas ce qu'il reste à faire. C'est plus confortable, ça indique mon avancement laborieux plutôt que tout ce que j'assume mal. En tout cas, c'est plus gratifiant.

La Tanche, le 26 janvier 2009

La petite phrase du jour

Il n'y a rien de si éloquent que la queue d'un serpent à sonnettes.

Proverbe indien

Je reluque...

... les jours de vacances qui restent dans ma besace. Je vais en avoir besoin, de glander dans ma tanière. Je suis vidée, c'est normal, pour une Tanche. Épuisée ! Il faut dire que les derniers mois ont été éprouvants. Entre l'attente de mon poisson d'amour, qui ne viendra plus, et le monde parfois féroce à l'usine d'emballage, mes nuits ont été agitées et entrecoupées de cauchemars. Quand tout se met à être branlant, il est bien difficile de dormir comme un alevin. Pourtant, j'ai plein de projets derrière les ouïes. Ecrire mes perles, bien sûr, mais aussi tricoter, peindre, marcher, papoter avec mes copines, reprendre le fil des échanges épistolaires que j'aime tant. J'apprécie ce côté hérité de l'ancien qui consiste à utiliser une plume et du papier pour coucher les remarques, pertinentes ou non, les anecdotes. Et puis je savoure ce moment où je glisse la missive dans la fente de la boîte à facteur. J'imagine la tête de ceux qui reçoivent l'enveloppe parfumée, qui se creusent la méninge afin de deviner de qui elle émane. C'est que je suis une coquine, je n'écris pas mon nom au dos de l'enveloppe, histoire de laisser la surprise à l'ouverture. Ce qui m'amuserait le plus, ce serait d'écrire des lettres à des gens pris au hasard dans l'annuaire. Gentilles les lettres, pas ambiguës, rien qui puisse troubler un ménage, des enfants, qui puisse mettre en difficulté qui que ce soit. Juste des témoignages de poissonnité. Si je suis une tanche taquine, je ne suis pas une corneille.

La Tanche, le 27 janvier 2009

La petite phrase du jour

Il y a des remèdes pour la maladie, il n'y en a point pour la destinée.

Proverbe indien

Je bâillonne...

... mes envies de mordre. J'ai envie de mordre, de déchiqueter, de déchirer, de dépecer, de démembrer, de découper, de décerveler. Je suis d'une humeur massacrate, même à la tronçonneuse. Faut dire que l'actualité est toujours aussi tarte, et plutôt tarte au foin que tarte aux coings. Faut dire qu'il fait un temps à ne pas sortir une tanche dehors, qu'il gèle, qu'il pèle, qu'il grêle et que je bêle à fendre l'âme d'une pierre, quand je m'en vais fourrer l'ouïe dehors. Faut dire que les jours sont courts et que la lumière manque, et quand la lumière manque, la tanche se planque, le moral s'étrangle. Faut dire que la débauche de produits à consommer, mise en scène dans les publicités, me flanque un bourdon royal, de quoi me bouffer l'aileron. La folie acheteuse, malgré la crise, ne se calme pas et je me dis que certains auront un réveil difficile au moment du premier tiers provisionnel. Faut dire que le gaz augmente, et que, froid aidant, les factures vont augmenter aussi. Faut surtout dire que je suis d'excellente mauvaise humeur, que ça m'a pris, comme ça au réveil, l'âge sans doute. Et que, du coup, j'ai envie d'être désagréable.

La Tanche, le 28 janvier 2009

La petite phrase du jour

Il y a deux sortes de gens : ceux qui peuvent être heureux et ne le sont pas, et ceux qui cherchent le bonheur sans le trouver.

Proverbe arabe

Je grossis...

Normal, je grignote. De la petite saucisse de la veille, juste grillée comme il faut, au carré de savoureux chocolat, truffé de croquantes noisettes. je grignote quand je suis vide. Et la Tanche que je suis, est aussi vide qu'une vieille outre de cuir, craquelée, oubliée dans le coin d'une étable. Au moins, quand je rentre en période de vide, je peux rêver de l'infini intersidéral, ça rappelle ce qui mouline dans mon crâne. Je ressemble à un zombie. Je me lève et j'avale un café, mais je boirais un bol de ciguë, je ne ferais sans doute pas la différence. Je m'habille avec ce qui me tombe sous la main, après la douche, juste pour ne pas aller toute nue à l'usine d'emballage de perles. Des fois, entre le pingouin et la morue, je me fais l'effet d'être un objet vivant non identifié. J'exécute mes tâches quotidiennes, mécaniquement, sans y penser, par habitude. Je rentre le soir, des fois en me perdant, tellement je ne fais plus attention à mes pas, genre je rate ma rue. J'avale une soupette, un coup verte, un coup rouge, pour me donner bonne conscience et pour limiter la casse à la case gras. Et puis je me réfugie dans mon lit-bureau, où je retrouve mon cher écran, qui me sert à fabriquer mes bulles. Mais, et dans

ces moments là, c'est mon seul plaisir, j'avale des petites saucisses grillées, que je mange avec la nageoire. Je ne prends pas le temps de les mettre dans un assiette.

La Tanche, le 29 janvier 2009

La petite phrase du jour

Une rencontre n'est que le commencement d'une séparation.

Proverbe japonais

Je suis au régime...

J'ai décidé de devenir toute maigre. Bon, c'est pathologique. Je ne supporte pas de me voir avec un bourrelet, la trace laissée par un repas trop gras, trop sucré, trop arrosé. Même si je sais que les poissons-d'amour préfèrent une poignée à une arête. Je n'ai pas envie de ressembler à un poisson lune. Parce que j'ai tendance à être large et plate. Mon cauchemar le plus terrible, c'est de m'imaginer non pas ronde, mais cubique. Alors je n'ingurgite plus que des soupes d'algues, faites maison tout de même. Je bannis les calories. Je fais tout cuire à la vapeur. Le plus dur, c'est que je suis gourmande comme une poissonne-chatte, que j'adore le chocolat, et tout ce que la cuisine du marais offre comme patrimoine culinaire. Je suis capable d'ingurgiter, par plaisir, des quantités astronomiques de gâteries, salées, de préférence. Je peux me nourrir, pendant des jours, de tout ce que le marché offre de produits laitiers fermiers, de

charcuteries poivrées. Et je stocke. La Tanche que je suis est une goinfre qui résiste mal à la tentation que la nourriture étale sous ses yeux. Ce qui fait que, pendant des semaines, je m'affame pour compenser. Le culte de l'image de poissonnes squelettiques rend la vie bien difficile aux tanches trop gourmettes. Ce qui fait que, lundi c'est scampi, mardi c'est riquiqui, mercredi c'est spaghetti, jeudi c'est ouistiti, vendredi c'est clafoutis, samedi c'est rétréci, et dimanche, c'est le jour de la tanche. Mais c'est pas ravie-o-lit, en ce moment, ce qui explique sans doute les sautes d'estomac.

La Tanche, le 30 janvier 2009

La petite phrase du jour

Si nous résistons à nos passions, c'est plus par faiblesse que par
notre force.

François de La Rochefoucauld

Je décampe...

Je vais prendre mes nageoires à mes ouies. Je vais m'enfermer sous la couette. Et je ne verrais plus personne, sauf mes très proches. Besoin de solitude, de réflexion, de recueillement. Je suis amoureuse d'un poisson qui devient de plus en plus virtuel. J'en ai terminé avec une année de labeur pour le moins épineux comme une rascasse. J'ai fait face à toutes mes obligations : impôts, cotisations et autres joyeusetés. Alors j'ai bien droit de me retirer du

monde. De toutes façons, je ne perds pas grand-chose à m'isoler. Dans l'ensemble les sardines sont mauvaises, les morues perverses, les baudroies tordues. C'est sûr que si un alevin tombe sur les bulles de la tanche, il est foutu d'aller se pendre, tant l'humeur est maussade, sombre, abyssale même. Et la tanche que je suis, se dit qu'elle a encore bien de la chance d'être plus près d'une retraite probablement méritée, que de débiter dans l'existence. Pensée compatissante pour tous ces jeunots qui croient encore qu'on peut changer l'histoire, comme moi à vingt ans. Désespoir de constater qu'on est totalement impuissant et qu'il ne reste sans doute qu'à apprendre la bienveillance au quotidien. Mais comme c'est dur !

La Tanche, le 31 janvier 2009

La petite phrase du jour

C'est pas compliqué, en politique, il suffit d'avoir une bonne conscience, et pour ça il faut avoir une mauvaise mémoire !

Coluche

Je suis cuite...

... épuisée, éreintée, exténuée, harassée, fourbue, lessivée, pompée, moulue. Normal, j'ai beaucoup frétilé ces derniers jours. J'ai été en suractivité, et je n'ai pas trouvé deux minutes pour buller. L'histoire de toute cette frénésie appartient à mon autre univers. Celui de la Tanche, lui, tourne autour d'anecdotes rigolotes ou amères, mais pas

autour de la vie de Pénélope. Et en ce moment, mon monde de tanche est rempli de boustifaille. Comme d'habitude, j'avais vu trop grand. On aurait pu accueillir une équipe de rugby, femmes, enfants, entraîneurs et supporters compris, lors des vernissages. Ce qui fait que mon congélateur, que je snobais depuis longtemps, et qui baillait d'ennui tant il était vide, savoure les quinze tartes, aux pommes et au sucre, qui refroidissent en attendant un éventuel raout. Mais le plus incroyable c'est que, à l'usine d'emballage de perles, a eu lieu, ce jour, la session annuelle de polissage. Et, comme chaque fois, un buffet était servi, gargantuesque le buffet. Quand toutes les huîtres et les bigorneaux présents ont eu emballé leur doggy-bag, et bien le reste a atterri dans Congélo 1er : dix-huit cuisses de poulet, seize tranches de pâté en croûte, un kilo d'une excellente galantine aux pistaches... et douze parts de tarte aux pommes. Si Monsieur Congélo 1er ne fait pas une crise de diabète, je veux bien être transformée en rascasse !

La Tanche, le 2 février 2009

La petite phrase du jour

Le grand Dieu fit les planètes et nous faisons les plats nets.

François Rabelais

Je traîne...

J'adore errer dans mon antre en tenue négligée. Je ne suis pas très tentante dans ce cas-là. Il y a quelque chose de la vieille moule qui baille dans son habit du week-end. Mais sentir mon corps délivré de ces soutiens-nageoires à baleines, avoir la caudale à l'eau libre, me procure un intense sentiment de liberté. Les contraintes des apparences, nécessaires au rang de tanche de ville, m'obligent, au quotidien, à soigner mon aspect visible. Alors, quand je peux jeter mes oripeaux de parfaite tanche intégrée, au fond de la machine à laver, et me laisser dégouliner, cela touche à l'ineffable. Le marais est devenu un concours d'allures. C'est à qui se montrera sous son meilleur jour, camouflera la pustule naissante, remontera la fesse ramollie, amplifiera le sein vidé. A croire que l'existence ne vaut que par l'appétit que l'on pourra ouvrir chez les poissons prédateurs. Et je me laisse porter par ce courant là, comme toute poissonne coquette.

La Tanche, le 3 février 2009

La petite phrase du jour

La vérité ne peut être contenue dans un seul rêve.

Proverbe arabe

Je m'esclaffe...

La Tanche que je suis s'amuse à se fabriquer de nombreux petits noms... Je mets à jour très régulièrement mon profil de messagerie. Et j'ai eu nombre de pseudonymes, dont j'admets autant la bêtise que le côté drôle. De Princesse Lotus à Pénélope Timiste, il y a de l'espace pour des monceaux d'élucubrations. Ce qui est rigolo, dans cette histoire, c'est de constater que, de loin en loin, me reviennent des courriers, via les newsletters diverses et variées auxquelles je m'inscris, qui reprennent l'histoire de ces petits noms du moment. Quand on est une Tanche, s'affubler de patronymes et autres noms qui n'ont de sens que dans l'instant, est une exercice de santé. En effet, que serait une tanche sans imagination, n'aimant que les formules très polies ou très jolies ? Ce serait une sardine, sans doute.

Mais là, en ouvrant mon courrier du jour, j'ai eu un grand moment d'un bonheur indescriptible. J'avais un mail du journal « Le Point », qui vantait les mérites de la feuille, autant qu'il me proposait de souscrire à un abonnement.

Et le très sérieux F.O. Giesbert, m'écrivant sur un ton, presque confidentiel, me donnant l'impression d'être unique, mais commençant son courrier par : « Bonjour Melle Poupoule », j'avoue que c'est jouissif.

La Tanche, le 3 février 2009

La petite phrase du jour

Un seul trou suffit pour faire une passoire.

Ylipe

Je versifie...

Normal, février il paraît que c'est le mois de l'amour. Et, comme toute tanche amoureuse, j'ai mis mes petites menottes dans la pâte de la poésie. J'imagine que cette production, qui flotte en eau trouble là-dessous, n'est pas d'une qualité littéraire transcendante. La Tanche que je suis s'en bat la caudale, elle s'est bien amusée...

Oh ! Mon Poisson

Oh ! Mon poisson-on-on-on
Tu es le plus beau des poissonnnnnnnnnns.
Et quand nous savourons le bouillon-on
J'ai des frissons fripons dans l'aileron.

Oh ! Mon poisson-on-on-on
Tu es le plus mot des poissonnnnnnnnnns.
Et quand je pense à ton goupillon-on
J'ai des émerillons dans le sillon.

Oh ! Mon poisson-on-on-on
Tu es le plus tôt des poissonnnnnnnnnns
Et quand nous rejoignons le cocon-on
J'ai des convulsions dans le macaron.

Oh ! Mon poisson-on-on-on
Tu es le hublot des poissonnnnnnnnnns.

Et quand nous entremêlons nos fonds-on
J'ai des agitations dans le citron.

Oh ! Mon poisson-on-on-on
Tu es le sumo des poissonnnnnnnnnns.
Et quand nous nous suçons le trognon-on
J'ai des excitations dans le plafond.

Oh ! Mon poisson-on-on-on
Tu es le plus beau des poissonnnnnnnnnns.

La Tanche, le 4 février 2009

La petite phrase du Jour

Je dis des choses tellement intelligentes que, le plus souvent, je
comprends pas ce que je dis.

Jacques Rouxel

Je peste...

J'ai perdu trop de temps déjà, à me contenter de vivre avec des rêves qui n'étaient pas encore des projets. Ici, dans ce monde du silence, les meneurs, ceux qui passent leur existence à tenter de devenir triton à la place du triton, noient leurs administrés dans un nuage d'encre. Il y a toujours une seiche-star ou une pieuvre-pipole pour venir raconter qu'il faut acheter, à n'importe quel prix, le dernier

hippocampe à la mode, celui dont la crête a été teinte en violet fluorescent. Sous peine de n'être qu'une fiente. Qu'il faut se vêtir en pur coton d'algue traité contre les acariens, les bactéries, les importuns. Sous peine de n'être qu'un crétin.

Alors, les tanches ignorantes, celles qui gobent les bulles des grands comme d'autres gobent les éphémères, elles se précipitent afin d'avoir ce que tout le monde a : à savoir le dernier gadget qui frime. Et pendant ce temps là, elles ne pensent plus. Cela dit, l'avenir est aux morues décervelées qui ne mettront pas plus d'énergie à lutter contre l'envie d'un pingouin de collection, qu'à tourner le dos aux raies-mantavides.

La Tanche de Ville que je suis, se dit qu'il est grand temps qu'elle apprenne l'art de la simplicité, l'art de se dépouiller, afin de nager vers des eaux plus chaudes, celles où l'être prime sur le paraître. Finalement, les objets, les faux-semblants, nous possèdent, bien plus que nous ne les possédons.

La Tanche, le 5 février 2009

La petite phrase du jour

Tout corps plongé dans un liquide éprouve une bonne satisfaction.

Maurice Fombeure

Je déniche...

... de vieux bouquins chez les bouquinistes. J'ai une passion pour les livres utilisés, sans cesse feuilletés, écornés, tachés, jaunis, vieilliss, froissés, malmenés. Un livre, c'est fait pour être tripoté, pas pour rester, dédaigné, sur le rayon d'une bibliothèque. La Tanche que je suis, aime les romans vieillots, les recueils de poésies anciennes. Et, quand je tiens, entre mes nageoires, un de ces objets si bien manipulé qu'il est marqué, stigmatisé, je me prends à imaginer la vie, les émotions, les ressentis de ceux qui possédèrent le livre avant moi. Ça me donne la sensation de partager, par dessus l'anonymat, quelque chose d'à peine tangible, mais réel : ce qui relit les poissons entre eux, la capacité qu'ils ont à l'empathie, à se fondre dans la joie ou la tristesse, les larmes ou les rires. Je traque l'empreinte grasse oubliée dans le coin d'une page, en la tournant. L'empreinte emprunte le chemin de mes sens, l'odeur de l'anémone de mer, du bulot-mayonnaise. Je cherche, au moment de la mort du héros, ou de l'héroïne, la flaque de chagrin qui aurait fait gondoler le papier, tracé de petits sillons décolorés. Mais les bouquinistes disparaissent, avec le temps. Bientôt, dans le monde glacé du marais, le papier immaculé aura raison du papier froissé.

La Tanche, le 9 février 2009

La petite phrase du jour

Si les points de suspension pouvaient parler, ils pourraient en dire
des choses et des choses !

Pierre Dac

Je m'empêtre...

Je brasse, bien trop de choses. Je me suis lancée dans le grand bain de l'hyperactivité, histoire de gérer la triste réalité qui me raconte que les poissons d'amours ne sont que des flans, des cintres mous, des saute au pilaf. Qu'ils manient les promesses, comme des cow-boys, à coups de lassos. Me voilà qui m'agite entre deux projets, qui m'évertue à poursuivre plusieurs bernard-l'ermite à la fois. Total, mes soirées sont tourneboulées par la paperascasse et le bigorneauphone.

Quelques fois, je voudrais bien me retrouver, comme avant, m'occuper de ma pauvre anatomie. M'écailler consciencieusement à la cire de corail, me masser les filets avec des crèmes raffermissantes... Me nourrir l'esprit des nouveautés culturelles qui ne cessent d'émerger dans la Mer de l'Araignée, lieu foisonnant s'il en est.

Seulement voilà, les marées ne font que douze heures. Et l'organisation n'est pas le fort des Tanches de ville. Une tanche organisée, ça se saurait ! Certains crépuscules me surprennent somnolant sur un lit d'oursin, endormie sans m'en apercevoir. Mais ça pique.

La Tanche, le 10 février 2009

La petite phrase du jour

Au commencement était le verbe : c'était déjà mal parti.

Roger Nimier

Je bosse...

Avec le temps, je suis devenue moins naïve. Tous les discours que tiennent les Tritons sur la sacro-sainte trilogie : travail, famille, patrie, me font roucouler. Non pas que ces valeurs me défrisent, enfin, m'écaillent, mais je sais bien que les années émoussent les croyances. A force de regarder et d'emmagasiner des observations, j'ai fini par comprendre que ces notions sont très relatives... Le travail ! Ah ! le travail ! Un milieu qui contraint ses aficionados à adopter la politique du marais, de gré ou de force, même si l'organisation stricte ne présente pas d'intérêt. Au point qu'il m'est arrivé de me gratter les branchies pendant des jours, et de devoir franchir le courant pour rentrer chez moi, alors que s'empilaient les perles à emballer. Mais les horaires étaient respectés, à la seconde, et l'honneur du chefaillon était sauf. Ce que j'en ai croisé des Aiglefin, des Requins, des Maquereaux, des Sardines qui frétilaient pour faire joli, attendant de croquer le voisin ! Décidément, le travail est devenu mon moyen d'assurer le plancton quotidien. Et même si la tâche qui m'est dévolue est plutôt agréable, j'aimerais bien pouvoir rester dans son antre à taquiner le verbe, quelques fois. Mais le concours pour rentrer à la Villa Médicis m'est inaccessible. J'ai dépassé la date limite de péremption, je ne suis plus assez fraîche. Faut dire qu'on a jamais vue de Tanche dans l'auguste maison.

La Tanche, le 11 février 2009

La petite phrase du jour

L'erreur n'annule pas la valeur de l'effort accompli.

Proverbe africain

Je murmure...

La Tanche que je suis murmure ses mots d'amour à l'oreille d'une huître enregistreuse. C'est que les poissons d'amour ne sont pas toujours là pour m'entendre dévider mes tendresses. C'est ça les poissons d'amour, ça picore, ça consomme la tanche comme au restaurant, et ça oublie l'adresse dès que le jabot est essuyé. Pourtant, mes sucreries poétiques ont toujours été écrites pour un spécimen de cette espèce volante. Je collectionne les petits noms entre deux épisodes câlins, je trouve toujours une formule mignonne qui colle au moment. Je me triture la méninge pour inventer un bestiaire fabuleux dont il sont les lions. Mais stocker les mots d'amour ressemble un peu à une besace qui gonfle et qui finit par fermenter. Je voudrais bien, chaque nuit, au moment d'aller me blottir sous les algues, pouvoir confier à un poisson d'amour que je connais, dans l'intime de l'ouïe, mes inventions. C'est que le Poisson d'Amour manque à mes petites nageoires. C'est que la peau de l'absent a laissé son empreinte entre mes écailles de Tanche. C'est très con une tanche amoureuse, ça reste fidèle même quand l'amoureux n'apparaît qu'épisodiquement, même quand il est secret sur ses errances, alors que elle ne pense qu'à lui. C'est très con une tanche amoureuse, capable de ne rien vivre entre les rares retrouvailles.

La Tanche, le 12 février 2009

La petite phrase du jour

Un homme sans une femme n'est qu'un demi-homme.

Proverbe indien

Je pète...

Comme toutes les tanches, sardines, morues, brochets, saumons et merlans. Encore que... quand un merlan pète, ça décoiffe en général. Et la Tanche que je suis, réfléchit depuis de longues années déjà sur la capacité qu'ont les mammifères à évacuer des gaz à effet de serre dans l'atmosphère. Le méthane d'un troupeau de bovin doit bien pouvoir alimenter en énergie un Mac-Royal. Au moins, au fond, quand un poisson se laisse à lâcher des flatulences, ça fait de jolies bulles. Bon. Il faut bien se garder d'aller fourrer le nez dans un bouillonnement de baudroie, ça asphyxie. La baudroie est redoutable, en la matière. Mais les humains, eux, sont dangereux. Il paraît que l'élément mâle évacue, en moyenne, un litre de plus de méthane, que sa douce femelle. Soit. Mais alors, si ça se trouve, les mammoths, ils ont disparus à cause de leurs pets. Ils ont tellement pollué, que la planète s'est réchauffée, et il ne restait plus de toundra pour eux, nulle part.

La Tanche, le 13 février 2009

La petite phrase du jour
La vie humaine est une rosée passagère
Proverbe japonais

Je lis...

Ça court le courant, le roman festif, le joyeux, celui qui met une pov'tanche en état d'apathie. En ce moment, je dévore la vie triste d'une gogo-Manta. La Tanche que je suis, se gratouille les ouies, perplexe. Paraît que, quand on lit, il faut picorer, se poser la question du « comment ça nage ». Arf ! Paraît qu'il faut ouvrir une plie au hasard, le genre qu'a des pages. Paraît qu'il faut gratter la plie à partir de la cinquième phrase, et se laisser porter. Il paraît que, comme ça, si l'extrait accroche, on peut s'acheter l'ouvrage. La Tanche que je suis est bien embêtée. C'est pas que je suis contre cette méthode de sélection. C'est que je suis perplexe. En ce moment, je lis : « Les Mémoires d'une Morue dévergondée », de l'auteur bien connu Cabille Eau, aux Editions du Marais, 2008. Arf ! Je pensais qu'elle me toucherait cette histoire là, en la sélectionnant par la technique de l'extrait, mais, ma foi...

-« Alors, la maman des morues éduque ses moru-sots en agitant la caudale et une navicule de passage. Au bout du vingt-six mille deux centre quatre vingt trois battement, les moru-sots se réveillent. Ils piaillent : glob ! waf ! youyou ! schpit ! Suffit qu'il y ait un dégourdi pour que la leçon tourne au banc d'eau néant. Mais ça n'arrive pas à chaque fois. »-

Reste plus qu'à continuer à ingurgiter l'histoire, lourde comme une brandade, à la légère odeur d'ail. Normal, c'est un livre de bouquiniste.

La Tanche, le 14 février 2009

La petite phrase du jour
Il ne faut pas poète plus haut que son luth.

Willy

J'attire...

... Tous les malheureux, les morts de soif, les morts de faim, tous ceux qui manquent d'amour ou d'amitié. Ils me collent, me poissent. Normal, je suis une poissonne. Ma vie est un refuge à cœurs en souffrance. Mais mon cœur, à moi, qui s'en préoccupe ? La Tanche que je suis, est une grosse boule d'ouate où les maraudeurs viennent soigner leurs bobos. J'en ai recueilli de ces miséreux qui, une fois rétablis, partaient sans se retourner, sans regarder la tristesse dans mon beau regard de merlan frit. J'en ai aimé de ces voleurs de temps.

Je vis dans un monde où la pomme est de rigueur. La pomme ? Le nombril. Bien sûr, le nombril d'un poisson c'est juste un tout petit trou où le cuisinier plante le couteau pour ouvrir le bidon, histoire d'évacuer les entrailles.

Mais, au marais, le nombril est devenue religion. D'ailleurs les expressions fleurissent qui racontent comment le monde se porte : « Nombril de Patron, mort du banc de poisson ». La spéculation sur l'attribut va bon train. Il paraît que le nombril d'une pieuvre-pipole atteint un panier de perle, aux enchères.

La Tanche, le 15 février 2009

La petite phrase du jour
L'homme descend du songe.
Antoine Blondin

Je cicatrise...

Je panse mes blessures. Je me raconte que le meilleur est à venir. C'est comme une petite musique douce qui chantonne dans un coin de cervelle. Mais là n'est pas l'essentiel. L'essentiel, c'est que je retrouve ma capacité à rêver, à trier mes rêves, à faire d'un rêve en particulier un désir, et à incarner le désir dans un projet. Alors je plains ceux qui ne rêvent pas, ou plus. Ceux qui croient que la vie n'est que devoir. Ceux que l'incroyable rouleau compresseur qu'est cette civilisation judéo-chrétienne a broyés, pour en faire les robots disciplinés d'un flot qui les emmènera, comme tous les poissons, au cimetière. Certes sans remord, mais avec des regrets. Regrets de ce qu'ils n'ont pas vécu, regrets d'être passés à côté d'eux mêmes, regrets des regards d'amour non cueillis, des possibles non advenus. La tanche que je suis trouve assez criminel, finalement, de ne pas soigner sa propre joie, son propre bonheur. Parce que tous ces poissons-du-devoir, à force de rigidité, confinent leurs alevins aux mêmes errements, et brident toute velléité d'improbable. Ils livrent, à une société goulue et dévorante, des êtres déjà conformes à des intérêts qui ne les concernent pas. Ils confondent la nécessaire éthique, à la vie en société avec une morale castratrice. Vive la brandade de morue bien épicée, les bretelles à fleurs et les chansons d'amour braillées sous le geyser !

La Tanche, le 17 février 2009

La petite phrase du jour

Charité bien ordonnée commence par soi-même et continue par soi-même.

Alfred Capus

Je consulte...

Je scrute attentivement mon horoscope du jour. Avec une moue dubitative. Je serais née sous d'heureux auspices. Qu'aurait été ma vie, si les planètes avaient été contraires ? Bon. En même temps, j'en ai un peu marre de me lamenter parce qu'un poisson-d'amour oublie de donner des nouvelles ou parce qu'une trop coincée me pollue le marais quand elle vocifère dans l'échelle à salmonidés. Après tout, c'est le sort commun d'une infinité de bestioles qui peuplent le marais. Rien que du banal. Et puis, quand j'ai bien dégonflé mon ballon à misères, je regarde de l'autre côté du grand océan. Tout bien considéré, et après mûres réflexions, mon marais est bien tranquille. Même si se dire qu'il y a pire ailleurs ne console pas forcément, se dire que l'on peut choisir un angle de vue un tantinet plus coloré doit aider à dépasser des anecdotes. Du coup, je me suis mise à rechercher un professeur en joie de vivre. C'est pas gagné, par les temps qui courent. On ne peut pas dire que les augures aient envie de danser le charleston.

La Tanche, le 18 février 2009

La petite phrase du jour
Bouche de miel, coeur de fiel.
Proverbe touareg

J'ai pas de cerveau...

Enfin, c'est ce que je me demande certains jours. Je navigue à vue en mettant en sourdine, pas en sardine, ce que la nature m'a prodigué d'intelligence. Dans ces moments là, je bafouille, je me trompe de sauce, prenant pour de la vinaigrette le liquide vaisselle. Il y a quelque chose de lénifiant à ne pas mobiliser l'analyse ou la réflexion. Quand je mets mes neurones au repos, les synapses cessent d'émettre et mon pois chiche est tout occupé à ressourcer mes émotions trop violentes. Du coup, cet organe tant vanté comme étant le siège de la raison se met à vagabonder, à vivre sa vie de pauvre cerveau de tanche. Et la tanche que je suis se trouve bien aise de n'avoir plus à être pondérée, de pouvoir trépigner de colère, de pouvoir cracher son venin (enfin un chouilla), et d'exploser de chagrin ou de désespoir. Des fois, le cerveau, ça handicape, ça musèle les nervouze brèkdaoun. Ça pollue la boîte à « ouille ouille ouille ».

La Tanche, le 19 février 2009

La petite phrase du jour
L'absent s'éloigne chaque jour.
Proverbe japonais

Je me disloque...

Je erre dans ces fonds que je connais bien. Chaque jour je parcours les quelques kilomètres qui vont de ma grotte au marais, celui où j'exerce le beau métier d'emballeuse de perles. Et c'est un beau métier, parce qu'il faut autant d'adresse que d'attention, pour bien emballer une perle. Ce moment à vadrouiller entre les roches et les algues, à traverser le passage des anchois ou la rue des roussettes est propice au recueillement. Et, en guise d'introspection, la Tanche que je suis ressasse inlassablement la liste des pièces de son puzzle personnel. Je se sens coupée en morceaux, entre mes rêves, mes obligations, mes projets... et mes nécessités aussi. C'est que je dois, comme toute Tanche qui se respecte, payer mon loyer, mes impôts, et tout le reste. Alors que je rêve de partir, après avoir bouclé un sac à dos, dans lequel j'aurais coincé un caméscope, un appareil photo. Partir, explorer les coins sombres de la mer, fouiner chez les sprats, rencontrer des thons, côtoyer des mulets... Et puis, avec mes petites nageoires, pianoter sur le clavier pour partager mes transhumances. Je voudrais contempler l'anémone quand elle se laisse bercer par la houle, observer la crevette en danse nuptiale, assister à une course d'hippocampes. Et puis, lever le nez très haut et suivre, de mes grands yeux curieux, le sillage des bateaux qui laissent ces chemins

blancs à la surface de la mer. Où vont les bateaux qui tracent dans les vagues, imperturbables, des arabesques mousseuses ?

La Tanche, le 20 février 2009

La petite phrase du jour

Quand les hirondelles volent bas, les souris dansent parce qu'elles se sont trompées de proverbe.

François Cavanna

Je couche...

... inlassablement les états de mon âme dans de jolis cahiers. Je suis une tanche poète qui aurait aimé vivre de sa plume. Mais je n'ai jamais eu l'énergie, ni d'ailleurs le cran, de couper avec le monde, pour vivre en ermite jusqu'à mettre au monde quelque récit, quelque roman. Je me suis contentée d'en rêver. Je me raconte que, quand j'aurai raccroché ma blouse à l'usine d'emballage, et que sera venu le temps d'une retraite bien méritée, je pourrai enfin me consacrer à ma passion d'écrire. Et puis, dans un éclair de lucidité, je me vois. Et je comprends que mes velléités d'auteure n'ont de sens que parce qu'elles me permettent de fantasmer. La tanche que je suis est une tanche sociale, qui apprécie le contact avec l'univers des autres poissons, qui a peur de la précarité, qui ne peut pas se passer de quelques uns des éléments de confort qu'un travail régulier lui permet de financer. Et vivre en artiste de ma plume, ce serait

accepter les jours sans inspiration, l'angoisse de la page vide... et ce qui va avec : des revenus plus qu'anémiés. Et pour une tanche, s'accommoder de vaches maigres, il y a quelque chose d'incongru.

La Tanche, le 21 février 2009

La petite phrase du jour

Le courage est le juste milieu entre la peur et l'audace.

Aristote

Je glande...

En attendant que commence la grande foire au pouvoir du soir, j'avale un petit noir au troquet du coin. Au marais, il subsiste encore de ces rades crades hérités d'un passé minier. Ça sent la mauvaise vinasse et le cigare froid. Une télé braille dans un coin, dont l'écran est occulté par un empilage de tables d'extérieur. Tout est vieillot, désuet, passé de mode. Même le patron semble sortir d'un roman de Monsieur Zola. Il y a la pancarte jaunie « la maison ne fait pas de crédit » au-dessus du distributeur à pastis. Un ventilateur poussiéreux attend, sur une étagère, que revienne l'été. Cet instant volé, entre deux rendez-vous, apaise la tanche que je suis, bien fébrile. La foire au pouvoir est toujours un moment délicat, qui se renouvelle chaque année, et où les poissons avides de reconnaissance placent leurs pions, défendent leurs idées, avancent

leurs stratégies. Elle est pourtant nécessaire. Il faut bien que le monde soit géré, porté. Il faut bien qu'un chef prenne les rênes. Mais la tanche que je suis, qui a préparé l'événement, n'aimerait pas que la foire au pouvoir se transforme en foire d'empoigne.

La Tanche, le 22 février 2009

La petite phrase du jour

Il vaut mieux mobiliser son intelligence sur des conneries que mobiliser sa connerie sur des choses intelligentes.

Jacques Rouxel

Je suis succulente...

Il faut me déguster quand je suis toute proprette, au sortir du geyser quotidien. Me déguster, mais pas au four et pas au citron. Je sens bon, je me parfume à l'ambre que les baleines sèment lors de leurs immuables pérégrinations. Je me coiffe et m'astique la caudale jusqu'à ce qu'elle brille. Quand un jour de gala est programmé, au marais, quand il va falloir frétiler et remuer la queue avec grâce, la Tanche que je suis se pomponne, et elle aime ça. Oubliée ma jeunesse insignifiante où je errais, débraillée dans d'immuables tenues trop grandes pour moi, de ces survêtements informes qui me donnaient l'air d'un sac de jute, genre patates, juste pour cacher mon anatomie. Aujourd'hui, je joue du fard. Je m'arrange la bouclette, je gomme les rares écailles blanchies qui racontent que le

temps est passé. Je soigne mon cuir, histoire que la peau de sosse se mue en peau de galuchat, luxueuse. Je me fringue, au plus près, cherchant l'harmonie des couleurs autant que l'avantage de la coupe. J'ai découvert sur le tard le plaisir de la féminité. Alors, parfois, j'aimerais que ça dure un peu, que la jeunesse s'attarde, j'ai envie d'en profiter. Un poisson d'amour à la thon que je connais, ferait bien de se rendre compte que, malgré tout le charme que je lui trouve, j'ai moi-même souvent l'occasion d'aller me frotter à d'autres dauphins, et qu'un de ces jours, je vais succomber à la tentation. Et ce sera bien fait pour lui.

La Tanche, le 23 février 2009

La petite phrase du jour

Nous faisons chambre à part, nous allons dîner chacun de notre côté, nous prenons nos vacances séparément ; nous faisons tout ce que nous pouvons pour sauvegarder notre mariage.

Rodney Dangerfield

J'accumule...

... les illusions perdues, les rêves blessés, les jours tristes. La Tanche que je suis, ne se berce que de fables, qu'elle se raconte pour se rassurer. En attendant, je regarde passer la vie, contemplative que je suis. J'avais des talents, sans doute, dont je n'ai rien fait. Ce n'est pas vraiment de ma faute, et je ne suis pas

vraiment une victime. Une Tanche, c'est banal, ça vit comme le marais lui a enjoint de vivre. Une Tanche, ça n'a pas le courage de se mettre hors les poissons. Et quand, avec le temps, elle repère enfin ce qui fut inutile, quand elle apprend qu'elle pouvait se trouver, et bien l'énergie s'est mise à vaciller. Alors, il ne reste plus qu'à collectionner les moments qu'elle a loupés, à attraper un bout de possible qui se laisserait séduire. Une vie de Tanche, c'est court, ça court. Et il y a des jours, quand un peu de lucidité s'en vient écarter les algues qui protègent son antre, la Tanche se sent bien démunie, bien petite, un peu idiote et surtout bien maladroite. Elle se dit que l'école devrait enseigner l'art de vivre. A la place, on apprend l'histoire du grand Sabre-O-Léon, la géométrie, les poèmes avinés de Laurence d'Arabibine, et les reliefs du Yétibet. Mais rien, rien de rien sur les amours poissonnes, et polissonnes.

La Tanche, le 24 février 2009

La petite phrase du jour

Quand on ne trouve pas son repos en soi-même, il est inutile de le chercher ailleurs.

François de La Rochefoucauld

Je persévère...

Faut-il que je sois stupide ! Mais je suis incapable de ne pas espérer, incapable de me méfier en premier lieu. Il faut que j'avale ce qu'on

me raconte, que j'écrive dans les serments le fil de moi. Que je rêve quand on me barbouille un joli tableau. Ce n'est même pas de la naïveté. C'est juste l'envie de vivre dans le monde merveilleux de Bob l'éponge. Parce que, quand je prends le temps de me plonger dans les profondeurs du marais, quand j'ouvre grand mes ouïes, qu'au demeurant j'ai petites, et pas décollées, ce que j'aperçois, ce que j'entends, me rend malade. Tout a l'air tout petit, petit. Les poissons sont envieux les uns des autres, et passent leur temps à désirer l'œuf du voisin plutôt que de prendre soin de celui qu'ils possèdent. Ce ne sont que stratégies pour devenir triton à la place du triton. Ce ne sont que luttes intestines, coups bas, insultes et autres joyusetés. Des fois, je me dis que j'aimerais aller me poser quelque part dans un désert. Bon, je me répète, j'ai déjà du écrire quelque chose de ce genre un jour précédent. Mais des fois, se répéter, ça sert aussi à s'hypnotiser, à se convaincre qu'il faut en sortir, de la peau de tanche moyenne.

C'est une litanie, un prière qu'on se répète, juste avant de faire un dodo mérité :

Sainte Mère des Tanches, qui es au pieu,

Que ton thon soit appertisé,

Que ta teigne vienne.

Protège-moi des congres et des maquereaux.

Donne-moi mon plancton quotidien, même un peu rassis.

Délivre-moi du mâle.

Pardonne-moi mes carences, comme j'ai pardonné à ceux qui sont carencés.

Et surtout, surtout, ne me tente plus d'un poisson,

Qui de ses mots félons
Me ferait penser que de Tanche,
Je pourrais devenir Truite.
Amen

La Tanche, le 25 février 2009

La petite phrase du jour
Pour la carotte, le lapin est la parfaite incarnation du Mal.
Robert Sheckley

Je croupis...

... comme une vieille morue oubliée dans le fond d'un frigo. La Tanche est une morue. Ben voui. Je croupis par choix. Et choisir de croupir est téméraire. Comme ça, les thons qui passent ne me regardent pas. Et quand ils me jettent un coup d'œil, ils se disent, dédaigneux : « Tiens, une morue désuète, une qui date d'un autre âge, elle a pas l'air d'être bien futée, la morue ». Alors j'ai envie de crier : « Mais non, je suis une Tanche, une vraie, une dodue, une qui connaît tous les chemins entre les algues ». Et puis je me dis que j'ai choisi de faire le légume dans le bac, de faire le carrelet pané dans le congélo, alors il faut que j'assume. Passer inaperçue est un art. Il faut se faufiler entre les réverbères, éviter de leur rentrer dedans. Il faut avoir un sourire distant, qui soit le plus figé possible. Il faut regarder un mètre cinquante plus loin, sur le trottoir, pour éviter les

cacas de dobermans nains, tout en jetant un œil aux bagnoles. Il faut guetter les soldes tout en ayant l'air de ne jamais y mettre les pieds. Il faut avoir l'air bien contente de son sort et fourbir son imagination sans que personne ne s'en doute. C'est vraiment une drôle d'idée que de choisir de croupir. Mais comme ça, quand je rentre le soir dans mon antre, et bien je peux me précipiter sur mon clavier, et laisser jaillir tous les délires emmagasinés dans la journée.

La Tanche, le 26 février 2009

La petite phrase du jour

L'espace d'une vie est le même, qu'on le passe en chantant ou en pleurant.

Proverbe japonais

Je dégringole...

... en tanchitude aussi sûrement qu'un caillou tombe dans un puits quand un alevin mal brossé se prend de le remplir. La notion de tanchitude est d'ailleurs très personnelle. J'imagine que chaque poissonne peut se choisir une peau qui lui ira à merveille. Du reste, je passe pas mal de temps à essayer de repérer, quand je croise des nanas, à quelle catégorie de poissonne elles appartiennent. Avec mon expérience et ma capacité à calibrer par mimétisme, désormais j'identifie la célèbre morue, celle dont le rouge déborde jusqu'à Louis et qui découpe ses collants pour qu'ils se donnent des allures de

résille. Je détecte à tout coup la sardine, ratatinée dans sa jupe trop grande, dont on n'aperçoit pas un bout de cheville, ni l'été, ni jamais. La rascasse, elle, est percée, comme un oignon de clous de girofle juste avant de plonger dans le pot au feu. Mais ce qui m'amuse le plus, c'est de localiser d'autres tanches. La tanche se planque, il faut le savoir. Elle est multiple, polymorphe et polyforme. C'est probablement l'espèce la plus délicate à cuisiner, pour lui faire avouer sa tanchitude profonde. Et, me direz vous, qu'est-ce que « la tanchitude ». Bien que spécialiste, voire experte de la chose, j'ai bien peur que le langage courant n'ait du mal à soutenir une démonstration aussi scientifique que philosophique. Si je vous disais qu'une tanche est une espèce de bestiole hybride qui tient du manche, de la planche tout autant que de la cistude... Vous seriez bien avancé. Admettons donc qu'une tanche est polie comme un poisson-lune, timide comme un anchois, imprévisible comme une murène, sentimentale comme une ablette, drôle comme un mérou, ce qui est finalement une description bien banale. Mais ce qui fait son originalité, c'est qu'elle joue de la hanche, qu'elle fait la branche, la Tanche.

La Tanche, le 27 février 2009

La petite phrase du jour

La perle est sans valeur dans sa propre coquille.

Proverbe indien

Je suis demeurée...

D'accord, c'est ponctuel, comptonctuel, conjoncturel même. Mais comme burnée-août, burned out, je me pose là. Deux sauves, pauvres neurones isolés, séparés par une mer gluante de tanière, matière inerte et prise, grise, tentent désespérément de columiter, communiquer. Et le dialogue est pour le moins godasse, cocasse. Ya plus rien qui tient debout... de bout serait plus approprié. Tous mes mots se vidangent, mélangent. Autant dire que je lapsusse à inquiéter un psy. Je n'invite plus les sottes, potes à l'apéro, mais à l'opéra, j'ai pas les moyens... et si je dois l'écrire, à lapereau, j'ai pas de fournisseur. Quand je vais récurer, récupérer une amie à la gare, ça devient à la guerre, mais je sais pourquoi. L'autre jour, je vais chez le charmant, marchand pour acheter de la golden bien faune, jaune, et je demande... un kilo de passe, et là je reste coite. Bref, l'inquiétude me ravaude, taraude. Autant dire qu'elle m'époisses... euh ! m'angoisse. L'époisses est un fromage qui prend, sent entre la petite bille, fille négligée et le pied qui se laisse aller. Mais c'est bon, au mou, au coup, au goût... je vais bien arriver à écrire le mon beau, le bon mot, non de non, nom de non, non de nom. Je sais plus. Quand le mot se fait la malle et qu'on a du mal à dire, on est proche de la maladie, bancaire, mentale, la maladie. Je me fais l'effet d'une tanche demeurée.

La Tanche, le 28 février 2009

La petite phrase du jour

Le baisemain, c'est un bon début. Ca permet de renifler la viande.

Olivier de Kersauson

Je songe...

Je nage le nez en l'air sur les chemins du marais. Je veux partir, absolument. Je ne sais pas comment, mais je veux boucler mon baluchon et prendre la route. Je n'ai jamais rien vu, rien connu. Tout juste ai-je franchi les frontières du marais pour aller chercher les œufs de lumps renommés du pays voisin. Tout juste. Ça fait quand même pas bézef. Au nord, où les coraux deviennent corons, je connais Charlepoi, là où on appelle la crème, une « crinme », enfin, c'est comme ça que je t'entends. Au sud, j'ai bien erré sur les marchés de Vintimimine, face à la grande bleue, mais je n'ai pas d'appétence pour les faux sacs Pantins. Et puis, j'ai découvert ce pays bien aimé, qui appartient à Pénélope, pas à la Tanche que je suis.

Tout de même, quand je contemple, sur un planisphère, l'immensité des mers et des océans, il me semble bien mesquin d'avoir eu une vie circonscrite à quelques centaines de kilomètres. Cette idée ne me quitte plus... partir. C'est comme une crise, une incroyable compulsion que rien ne peut plus endiguer. J'ai déjà écrit une bonne rasade de vie, je voudrais savourer ce qu'il reste, non pas à la mesure d'obligations, mais juste au gré de mes envies. La Tanche que je suis s'abîme dans des songes itinérants où seules les contraintes de trouver le gîte et le couvert rythmeraient les jours. J'ai été poisson de devoir, ce foie de moi est mort. Paix à mon âme. Du plus profond de mes tripes, une Tanche vagabonde essaie de naître. J'ai juste à accoucher d'elle, de la tanche baladeuse. Et, Pitin ! j'espère bien que Monsieur le Dieu des Lotophages voudra bien me

toucher de sa grasse grâce, m'offrir le pécule nécessaire et suffisant à changer d'écailles. Je le mérite. Ben voui.

La Tanche, le 1er mars 2009

La petite phrase du jour

Où se posaient les hirondelles avant l'invention du téléphone ?

Grégoire Lacroix

Je suis filandreuse...

Le muscle se fait la malle, il se casse, il se taille. Bouh ! saleté de muscle lâcheur. Du coup, c'est comme si j'avais été élevée à la farine de carotte ou de crevette, voire pire. Comme ces truites mollasses que l'on trouve en grande surface, ou ces saumons qui n'ont de rose que la cochenille dont ils ont été barbouillés. Du coup, je noie mon chagrin dans le vin. Ça va pas arranger mon anatomie, ça ! Bon d'accord, c'est juste un mauvais passage, un coup de calgon qui devrait se dissoudre, aussi sûrement que du calcaire que l'on arrose de vinaigre. Ça bouillonne. C'est spectaculaire, et inutile. Par contre, le coup de jaja contre le coup de mou, il y a quelque chose de délicieux. En fonction de l'humeur, je peux passer du syrah au chardonnay, de cabernet au merlot. Le syrah, c'est pour l'humeur de rat. Le chardonnay c'est pour le joli mai. Le cabernet c'est pour larguer le minet. Le merlot c'est pour jouer les poivrots. Mais ces excès réprouvés par la loi autant que par la médecine n'arrangent

pas la qualité de la chair. Les lendemains de bringue, les cuisses sont toutes boursouflées, comme si elles tentaient de digérer les tanins et l'éthanol. Il suffirait sans doute de piquer la peau d'orange avec un aiguille pour dégonfler. Comme dans les bédés, d'un coup on est collé au plafond par l'effet turbo de l'air et de l'eau qui se barrent en lâchant la pression. C'est ragoûtant, non ?

Je crois bien que la prochaine action intelligente que je vais construire, c'est le club des poissonnes filandreuses, allergiques au culte de la fesse ferme et du téton dressé. Au moins, j'aurai sans doute de nombreuses adhérentes, émoustillées à l'idée d'en rajouter et de tendre au filandreux jusqu'à la perfection.

La Tanche, le 2 mars 2009

La petite phrase du jour

Il ne faut pas s'offenser que les autres nous cachent la vérité,
puisque nous nous la cachons si souvent à nous-mêmes.

François de La Rochefoucauld

Je suis une godiche...

Et voilà ! La révélation lumineuse, transcendante, évidente, incontournable. J'ai enfin trouvé ce qui me caractérisait le plus : JE SUIS UNE GODICHE ! Un godiche intelligente, soit. Le problème c'est de savoir à quel moment la godiche que j'abrite, comme une jumelle malfaisante, prend le pas sur l'intelligente qui me partage

autant qu'elle peut. Les Tanches sont des enfants siamois tous coincés dans le même corps. Ça ne se voit pas au dehors, mais nous sommes tout plein de tanches à nous partager ce corps là. Et nous le malmenons tant et plus, avec un plaisir masochiste. C'est une approche philosophique du marais.

En effet, la bêtise étant la valeur à la mode, celle qui monte, celle qui empuantit, pourquoi la partie godiche de la tanche ne pourrait pas trouver son compte à surfer sur la vague ? ça c'est une question qu'elle est intelligente. Il ne fait pas bon penser sous les algues du lieu. Penser à demain perturbe les sardines cartables qui en sont encore à hier. Penser autrement perturbe les baudroies dont les ouies effleurent le sable et qui voudraient empailler les tanches un peu originales. Tout est empaqueté dans des paquets qui ne doivent pas déborder d'une écaille. L'usine d'emballage de perles en est un flagrant exemple, mais je n'en dirai pas plus, de peur de broser à contresens des ceusses que je connais qui n'ont dans le bouche que le code de procédure pénates. Je me comprends.

Bref, être godiche est la caractéristique principale des tanches qui croient que le dialogue assainit les relations, que la règle n'est pas contenue dans une description rigide et des principes trop droits. Etre godiche, c'est penser qu'on peut sourire sans arrière pensée, qu'on peut être malade sans avoir forcément un pet de travers, qu'on peut pleurer sans que ce soit du cinéma. Etre godiche, c'est être une tanche dans le monde. C'est avoir des valeurs, pas des règlements intérieurs.

La Tanche, le 3 mars 2009

La petite phrase du jour

Aimer les femmes intelligentes est un plaisir de pédéraste.

Charles Baudelaire

Je mélange...

... la cire chaude afin d'ôter ce duvet disgracieux qui enveloppe mon galuchat. Et le galuchat de tanche, c'est pas du premier choix. Le duvet, pourtant, c'est tout doux, ça fait un petit matelas qui chatouille sous la caresse. Mais ce n'est pas à la mode. Les thons n'aiment pas les tanches poilues, alors les tanches se résolvent à se brûler le cuir pour arracher l'infâme toison. La cire fond doucement. L'odeur est caractéristique. Ça fait une jolie couleur, du vert et du jaune mélangé. En tournant avec la petite spatule en bois, je m'amuse à créer des marbrures. C'est comme ça quand on recharge l'appareil avec de la matière nouvelle. Bon, je raconte tout ça, parce que passer à l'action, et ben c'est difficile. Même avec l'habitude, lorsque j'arrache la cire refroidie, j'ai comme la sensation d'ôter brutalement un sparadrap, dans un geste brutal et expéditif. Et si j'explique, c'est pour que les thons, saumons, requins, et même les dauphins, se rendent compte à quel point c'est douloureux d'être une poissonne, à quel point nous avons des sacrifices à faire pour tenter le brochet. Il y a des zones très sensibles. La pire étant... non, j'en cause pas, parce que ça se termine façon gore, au ciseau quand la cire s'est répandue là où elle n'était pas désirée. Qu'est-ce qu'il ne faut pas faire !

La Tanche, le 4 mars 2009

La petite phrase du jour

Je bois toujours le fond de mon verre et pourtant je ne sais jamais ce
que je pense.

Alfred Capus

Je suis boudinée...

Alors que l'âge arrive, que mon corps n'est plus aussi ferme qu'autrefois, j'ai bien du mal à quitter un aspect juvénile. Non pas que je sois accro à la mode. Mais l'idée de porter une blouse à fleur, genre rideaux de grand-mère, avec un chignon mal ficelé, et des chaussettes ratatinées sur les chevilles, genre Olive, la femme de Popeye, ne m'enchant pas vraiment. Je me bats. Je m'étais remise au sport, mais un injuste planning a mis au tapis mes tentatives pour me (re)muscler le graillon. Deux fois par semaines, j'allais nager le long de la plage avec mon groupe de copines. Mon groupe de copines, il est hétéroclite, curieux, même. Il y a Minie la Sardine qui court pour se modeler le bas de la queue. Minie est coquette comme une pie, autant dire qu'elle rutil. Il y a Barbara la Rascasse qui se tord la caudale à chaque brasse, Barbara est une vraie nana, qui rabat le gaga à tour de bras. Il y a Julie la Plie qui s'enfonce dans le sable pour se gratter la peau, elle fait de l'eczéma nerveux. Il y a aussi Babou le Mérrou, qui préfère les mérrous aux méroutes. Je l'aime bien Babou, il est très fin, il sent les choses et pose un beau

regard sur le monde. Il pardonne toujours tout, et il est doux comme un bulot. Et surtout, quand les quatre demoiselles se lamentent sur les petits défauts qui les complexent, il trouve toujours à les faire rire, en les tournant en dérision. La dérision est une arme redoutable. C'est elle qui permet de se rendre compte à quel point on est ridicule, avec ses bobos, ses rototos et son popot.

La Tanche, le 5 mars 2009

La petite phrase du jour

La vie est un désert dont la femme est le chameau.

Proverbe arabe

Je change...

Je prends du recul. Comme on dit. Mais une Tanche qui prend du recul, ça prend surtout le large. Ma petite tête visite les nuages, tout là haut, au-dessus des flots écumeux. Je me sens légère, comme aux beaux temps de ma jeunesse virevoltante. Sans raison. Un poids s'est allégé, un nœud dénoué. Je sais bien que cet état est éphémère et que viendra le moment où la boule noire ira se nicher au coin de l'arête. Qu'il me faudra à nouveau affronter mes démons, que parfois la poiscaille titille avec une certaine délectation pernicieuse. Mais ce matin, j'ai confiance, j'analyse, je reconstruis. J'ai cru devenir folle, maboule, tourner du ciboulot, passer la ligne, radiner en folie aussi sûrement qu'en vieillesse. Sauf qu'une poisson-

médecine de ma connaissance a trouvé l'énergie pour ajuster les rouages bousculés et déboîtés de leur logement. Une formidable amie, attentive, ouverte. Elle a pansé les plaies qui avaient été ouvertes à nouveau parce que les circonstances se faisaient hostiles. Quelque fois, le changement tient aussi au regard positif que pose sur une Tanche, une autre Tanche plus avancée sur le chemin de la sérénité. La transmission, ça s'appelle, quand le partage de soi permet de gravir une marche de plus.

La Tanche, le 6 mars 2009

La petite phrase du jour

L'esprit nous sert quelquefois à faire hardiment des sottises.

François de La Rochefoucauld

Je tisse...

... ma vie. Je l'entremêle de tous les fils que je ramasse. Ya pas que du fil d'ailleurs. De temps en temps, je me pose et regarde la pièce de tissu qui se fabrique sous mes yeux. Elle me paraît disparate, comme fabriquée par un lutin malicieux ou malveillant, selon son humeur. Et le lutin a tapé dans tous les matériaux improbables. Les morceaux de l'enfance sont mouillés de larmes et d'humiliations, avec, au beau milieu de ce fatras, un gros cœur tout rose. C'est ce qui compte, le cœur tout rose, comme une fraise tagada qu'on aurait fait tremper dans un bol de lait L'adolescence est chaotique, où

s'incrument des chutes de goudron et des trous qui ne seront jamais rapiécés. Autant dire que Pan-Mol Saunier ne pourra jamais en faire un corset blindé, malgré son immense talent. Quand vient le métrage de l'âge adulte, s'il prend un aspect plus lisse, il faut regarder entre la trame et la chaîne. Des accidents, des nœuds, des épissures cabossent l'étoffe. Ici, le tissage se serre, là il lâche. Il y a des feuilles d'automne qui flirtent avec la cibiche qui va bien. Il y a le coup de foudre et le coup de colère qui se disputent la chaîne. La Tanche que je suis, en contemplant ce panneau encore accroché au métier, se raconte que chaque vie de poisson fabrique un tapis. Et qu'à chaque vie, une esthétique se dégage. Il y a des jours, je suis lasse, et je voudrais que le fil casse, que le tapis se termine. Mais ce ne sont que quelques minutes de désarroi. Et puis, quand la Tanche redevient Pénélope, elle tisse, elle n'a pas vraiment le choix, question de légende, et d'être à la hauteur.

La tanche, le 7 mars 2009

La petite phrase du jour

L'enfer des femmes, c'est la vieillesse.

François de La Rochefoucauld

Che rêfe...

Un chour mon crinche feindra... Un chour il beuh cira... Pon ! Che chuis une boichonne qui rêfe gu'elle croufera un crinche un chour. Et

le crinche en feston, il est boulrour bas là. Accord, la Panse gue che chuis che borvond tant le von de chon pli. Tes vois, che beuh le vatrique tant bas dêde. Il est cran, bluch gu'un bèdre bai boin gue teu bèdres. Chai bas Einstein, bai chai bas chimblet don blus. Chai bas Abolon, bais chai bas Gachiboto don blus. Trèfle, il est corbal. Pain, churbout, il est chendi. Et bis il est balant, crôle, il a beuh l'ubour. Ch'est cha les Panses. Cha infende tes gouts te voutre à sague goin te lue. Cha che tegore. Cha che bombonne. Cha ch'achdigue la gautale boul plier gomme un chou eue. Bais cha vait dlo gonvianche au blemier choulile un beu égladent qui bache. Cha che vait afoir bar le blemier gon gui a enfie te che varchir une beau noufelle. Prèv, ch'en ai balle, ch'en beu blus, che veu blus êdre le drou d'un bâle en bal teu ripito, gui a chusde envi te dlember le pichguit. Hichdoile teu técorcer le boileau. Ch'ai téchité te lechder cheule, chélipadaire, t'udiricher bon énerchie et dou l'aboul que ch'ai en bois, à audle soze gu'à selser bon âbe choeul. En addentant, chi du de legonai, egris boi. Bai chi du est cran, crin, pot, chévial, indélitent, egris boi gan bêbe.

C'est pourtant pas compliqué !

La Tanche, le 8 mars 2009

La Petite phrase du jour
Au bout de la patience, il y a le ciel.
Proverbe africain

Je grimace...

Il paraît que ça muscle les joues. Tous les matins, je me fais une séance. Je me plante devant ma glace et je commence. Un clin d'œil pendant que je tords la bouche : cul de poule, cul d'autruche, virgule à droite, virgule à gauche. Un plissement de nez en tirant la langue, tentative pour toucher le bout du nez, avec le bout de la langue, pas assez longue, trop dodue et crispée. Ou alors pas le nez assez plongeant. Je m'entraîne. Peut-être qu'un jour, j'aurai le courage de m'inscrire au concours annuel du visage le plus improbable. C'est un moment de fête au marais. Quand tous les farfelus, les originaux viennent présenter à un public acquis, leurs créations de l'année. Il faut voir le requin essayer un sourire tendre, où la raie imiter le désespoir de la crevette. La tanche que je suis, elle n'a pas de talent. Tout juste arrive-t-elle à ressembler à un rouget bouffi quand elle gonfle ses joues, tout en écartant les ouies et en roulant des yeux. Mais cela ne me fait même pas rire, alors... un public... Depuis un certain temps, j'ai trouvé un mouvement particulièrement intéressant. Je fais une sorte de sourire crispé, tout en contractant les muscles du cou, en tirant le plus possible sur les oreilles, et je sens que ça me remonte la tétine. Je me dis qu'en faisant cet exercice là tous les matins, je vais peut-être réussir à ralentir la grande dégringolade, l'inéluctable descente mammaire, qui ressemble à la dévalade olympique quand il faut aller chercher une médaille d'or.

La Tanche, le 9 mars 2009

La petite phrase du jour

La plus grande preuve d'amour qu'on puisse donner à une girafe,
c'est de lui tricoter un foulard.

Confucius

Je coince...

Tout m'échappe. Autant dire que j'ai la cervelle qui fait de l'huile, qui dégouline. Elle a du se barrer avec la voisine, préférant une boîte crânienne juvénile à ma noix cabossée. Je n'aligne plus deux mots de suite, la moindre broutille me met l'échine en frisson, me pousse à aller me cacher dans le limon. Je coince, je bloque, je cale, je colle, je grippe, je m'enraye. Ça ressemble à une toupie balancée par un sale gamin, un petit tour et une grosse pelle. Une tanche à la ramasse, voilà ce que je suis. Une chose est sûre, c'est que ça doit arriver à tout le monde un jour ou l'autre. Ya qu'à observer le nombre de personnes qui parlent toutes seules dans la rue, qui marchent sur la queue d'un chien, qui embrassent un poteau, qui ne remarquent pas une porte vitrée et s'écrasent le nez dessus. Il suffit de compter le nombre de crottes collées sur la vitrine du boucher pour comprendre. La maladie du brûle-neurone guette, le virus du synapse qui se sauve est endémique. Et rien ne dit quand l'épidémie s'arrêtera ou atteindra le stade de catastrophe sanitaire et sociale. C'est normal, pendant qu'on enfle ses chaussettes, il faut répondre au téléphone, tout en calculant si on a assez de monnaie pour le parking et en vérifiant qu'il y a du beurre dans le frigo pour faire cuire

le steak de midi. A l'usine d'emballage, c'est pire encore. Les ouvrières confondent perles blanches et perles noires, comptent dix par dix au lieu de deux par deux, prennent le yaourt pour de la cire à cacheter, et tamponnent la nageoire de la voisine plutôt que le carton de perles. Pendant que le chef fait le train entre les allées pour lâcher la vapeur. Tchou tchou. Mais à part ça, tout va bien.

La Tanche, le 10 mars 2009

La petite phrase du jour

Lorsque tu ne sais pas où tu vas, regarde d'où tu viens.

Proverbe africain

J'endure...

... les affres de l'amour. Enfin, j'endurais. P'tin ! J'avais pas besoin de ça ! Pourquoi une Tanche sur le retour, bien tranquille avec les hormones qui se font la malle, a-t-elle pu tomber, encore une fois, dans ce piège ? J'aurais pu mettre mon énergie ailleurs, dans mes mots, dans mes rêves, désirs, projets. Mais non, il a fallu que je m'amourache d'un poisson éphémère, d'un qui regarde les poissonnes, certes avec tendresse, mais dont le cœur et l'âme sont tout entiers volés par ses ambitions. Un poisson qui n'a du temps que pour lui-même. C'est con les tanches, ça ne peut pas s'empêcher d'avoir des coups de palpitant qui chavirent dans des coups de blues. Et j'ai beau me convaincre que c'est la toute

dernière fois que je me fais avoir, je sais bien que ce n'est que du blablabla. La tanche ne peut pas s'empêcher de tomber amoureuse. Comme si c'était sa drogue, son addiction préférée : aimer.

Je suis passée par une période plutôt désespérée, genre qui trempe dans l'encre de chine bien noire. Le poisson d'amour balançait des promesses qu'il ne tenait jamais. Et qu'il n'a toujours pas tenues. Et qu'il ne tiendra pas. Et la Tanche que je suis se prend à penser au passé, à cette belle histoire. Je suis en colère, genre grosse colère pas gentille. C'est pas écrit « tanche » sur mon flanc. Enfin si, mais quand même, c'est pas une raison pour en profiter. Il a toujours eu une bonne raison, un empêchement, un contretemps. En attendant, il m'a tenue au chaud, au cas où... Il devait se raconter que, s'il passait dans le coin, ce serait bien pratique, une tanche, pour l'envie de câlins qui titille la nageoire, pour ne pas dire plus cru. Et j'avoue que depuis peu, je me prends à lui prêter de plus sordides calculs, genre besoin de coups de pouce divers et variés, au contenu tout administratif. Je me comprends. Total, la Tanche que je suis, elle se dit que son amour pour lui n'est qu'un rêve de plus qui est cassé, piétiné, détruit. La collection de rêves brisés commence vraiment à embarrasser les placards. Va falloir faire le grand ménage de printemps, virer les photos, et passer l'aventure par pertes et profits.

La Tanche, le 11 mars 2009

La petite phrase du jour

Un second mariage est le triomphe de l'espérance sur l'expérience.

Samuel Johnson

Je m'abrutis...

... de ces séries débiles que diffusent les télévisions. Ça me sert de bruit de fond, mais je ne les regarde pas, et je les entends à peine. Je chope les mots à la volée : chou-fleur, musique virile, et bien d'autres niaiseries. La télé me sert de compagnon, faute d'avoir un Cabillaud en chair et en arête à mes côtés. Mais ce que je suis frustrée ! Ah oui ! Je suis frustrée. Parce que tous mes mots à moi, je me les garde, je les mets en boîte, je les conserve dans le vinaigre. Faut dire que des mots, j'en ai tant que j'en suis envahie, que j'en étouffe. Et depuis toujours. Alors je m'abrutis. La télé braille jour et nuit, je dors devant la télé, je mange devant la télé, et je suis incapable de me souvenir de ce que j'ai gobé. La solitude des tanches se nourrit d'images inconsistantes.

Et d'ailleurs, depuis que je vadrouille dans la Mer de l'Araignée, ça fait déjà un bail, je constate une dégradation perpétuelle, à la fois du respect des langages et de celui des poissons, idées ou valeurs. Comme si le fait de se conformer aux règles de syntaxe ou de grammaire était la preuve d'un quelconque snobisme, ou, pire, d'un conventionnalisme ringardisant. Comme si le fait d'accepter la contradiction ou le désaccord était la trace d'une quelconque faiblesse. Bref, les publications se essaimisent. Et la Tanche que je suis se sent cruche quand elle sèche sur l'encre qui n'a plus de sens pour elle. Et la Tanche que je suis se trouve violente quand elle sursaute aux fautes qui émaillent le filet. L'effort est-il encore de mise ? Où alors le parlé va-t-il reléguer l'écrit au rang d'antiquité ? Qui peut le dire aujourd'hui. Sûrement pas le roi des Tritons. En attendant, je me pique de poésie que je pigmente d'aphérèses. Peut-

être que la télé, qui ronronne au pied du lit, que je ne regarde pas et que je n'écoute pas, me prête des mots.

La Tanche, le 12 mars 2009

La petite phrase du jour

On peut rater sa vie à cause d'un seul mot.

Amélie Nothomb

Je prépare...

... mon voyage loin du marais. Et je suis excitée comme trois puces de mer sur le dos d'un baleineau. Comme d'habitude, je vais être chargée, un vrai hippocampe de somme. Je pars pour le compte de l'usine d'emballage de perles. Entre tous les documents à emporter et les pots de crème de vieille, les atours sensés emballer la tanche que je suis, je vais me munir de bien trop de choses inutiles. Les tanches sont ainsi, de vraies femelles, qui mobilisent leur garde-robe même pour quelques jours d'absence. Alors je vais retrouver mon lagon bien-aimé, celui qui me titille le neurone depuis que je l'ai rencontré, celui que je hume de toutes mes larges narines ouvertes. ça me met comme un coup de printemps dans mon quotidien boueux du fond de marais. ça me donne envie de perdre les deux kilos que j'ai pris cet hiver, sous ce climat rude et rugueux. ça me remplit d'un bonheur incroyable. J'ai presque l'impression que je m'en vais retrouver ma famille de cypriniformes et autres siluriformes. Et puis

les algues n'auront plus le même goût, le sel de là-bas est différent, peut-être parce que je lui trouve comme un parfum d'ailleurs.

Bon, c'est pas une raison pour m'abandonner. Je vais avoir du mal à buller et à transcrire mes bulles. Mais je vais tenter, vaille que vaille, de passer par là, de donner des nouvelles. Et pis si ce n'est pas le cas, je serai de retour dans un semaine. Mais j'aurais sans doute noté plein de petits moments, des anecdotes, dans mes cahiers, que je viendrais partager. Alors, mes poissons-d'amour, mes amis-saumons, mes copines-baudroies, mes connaissances-morues, mes détracteurs-requins, mes gentilles truites et autres poissons rouges, n'oubliez pas de venir jeter un neuneuil par là. ça fait, accessoirement, monter les droits d'auteur pour l'Assoce de Pénélope. Et Pénélope, elle est tristounette, elle ne pourra pas fait un crochet par son Oriental bien-aimé.

La Tanche, le 13 mars 2009

La petite phrase du jour

Vers l'Orient compliqué, je volais avec des idées simples.

Charles de Gaulle

Je suis ahurie...

L'absurde du fonctionnement du monde me laisse muette. Il faut dire que le marais atteint le summum de la bêtise, de l'arrogance, de l'immoralité. Faut-il être naïf pour penser que l'avis, mis

soigneusement et régulièrement dans une jolie boîte, genre urne, a une quelconque importance. Ça se gave, ça se gausse sur le dos des pauvres poissons laborieux. Poissons laborieux qui vivent comme d'habitude, qui consomment parce que c'est la crise, pour oublier qu'ils n'ont pas les moyens, qui gâtent bien trop leurs alevins. Bientôt, c'est les zélections zooropéennes. Alors, déjà, dans l'aquarium, les requins-politiques commencent l'éternel discours, qui pour, qui contre. Il y a ceux qui naviguent sur l'angoisse poissono-populaire, qui brandissent la vindicte du bras de la justice sociale. Il y a ceux qui soutiennent Triton 1er, l'arrogant fantoche qui serre, fort, les brides d'un pouvoir bien mal remis. Il faut dire que Triton 1er est gratiné. Hybride raté d'un démocrate et d'un autocrate, il vacille souvent sur son trône, surtout quand lui vient l'envie de se lâcher sur l'écran. Il gigote, il s'agite, à croire qu'il est harcelé par une diarrhée chronique de l'adulte (sujet que je connais bien pour l'avoir amplement étudié lors d'une mission d'application, durant ma formation d'emballeuse de perles). Bref, au moins, il existe, le triton. Et comme dirait Virtoc Hugoret : « C'était durant l'horreur d'une profonde nuit... ». Le pouvoir a échoué à l'animal. Le choix était difficile : un triton mal embouché, contre une quiche à pâte molle. J'ai bien peur que le paysage ne soit pas plus idyllique qu'à l'époque. Moi, je veux voter pour Titouan Lamazou, j'aime bien son regard sur le monde et sur les tanches.

La Tanche, le 22 mars 2009

La petite phrase du jour
Le centre, variété molle de la droite.
François Mitterrand

Je vasouille...

Euh ! ping ! bang ! snif ! snif ! snif ! Gloups ! ahhh ! oh ! ohé ! hi ! hi !
hi ! oups ! bing ! slourps ! beurk ! gloups ! snif ! snif ! snif ! yep ! ha !
hein ? crack ! zoum ! zzzz ! zzzz ! zzzz ! hue dia ! rollmops ! téééé !
mèèèè ! aie aie aie ! alléluia ! ah bon ? boum ! plaf ! pif ! splash !
ouinnn ! slurp ! gnarf gnarf gnarf ! kss ! crac ! atchoum ! hummmmm !
hi han ! klong ! ding dong ! badaboum ! ratatatata ! hareng saur ! hips
! grrrrrr ! flap ! arf arf arf ! pif paf pouf ! bouh ! gnagnagna ! coin coin !
pin pon pin pon ! waouh ! tic tac ! maaaaah ! tsoin tsoin !
glouglouglou ! drelin drelin ! miaou ! smack ! tchou tchou tchou ! bip
bip ! taratata ! truite meunière ! raaaaaaah ! dring ! badaboum !
bzzzzzzzzzz ! scrogneugneu ! aglagla ! pschitt (citron ou orange ?) !
vroum vroum ! cocorico ! groin groin ! cui cui ! miam ! yep ! yep yep !
coa ! cot cot cot ! flap ! coucou ! pouet pouet ! hi han hi han ! patatras
! clic-clac ! patati-patata ! patatrac ! cloche à fromage !

La Tanche, le 26 mars 2009

La petite phrase du jour

Penser ne suffit pas : il faut penser à quelque chose.

Jules Renard

Je milite...

... pour l'internationale de la tanche exploitée. Depuis quelques lunes, voilà que la médiatique planète du marais ne cesse pas de poser la crise ambiante entre deux termes : économie virtuelle et économie réelle. Tout ce beau monde -chefs de gangs de requins, patrons d'usines à retraitement d'algues, moissonneurs de concombres de mer, panseurs de grondins-, cet aréopage de cervelles pleines et construites navigue sans état d'âme entre l'économie du papier et l'économie du travail. Ils contemplent, ces experts, les soubresauts que la folie de quelques anguilles âpres au gain, de quelques sardines de bourse, a déversé dans les fermes à poissons, dans les coquilles des huîtres. Etant entendu que la majorité de ces hurleurs de corbeille sévit au sein de banques à plancton.

Il faut mo-ra-li-ser !!! Saisir tous les occiputs dorés, les bonduelus et autres stop-motions qui pleuvent dans l'escarcelle des mollusques dirigeants. Parce que c'est les même ! ceux qui ponctionnent et ceux qui michetonnent. C'est incroyable ! Quelques requins se gavent pendant que les autres regardent. Et ils se gavent avec délectation, comme si c'était normal, au vu et au su de la poissonité. Ils ont appauvri les mers et les océans, et ils continuent d'entasser les perles. Le monde nage sur la queue. Triton 1er va sortir un décret, frileux le décret.

On pique tous les sous, on les met dans une caisse blanche et on soutient l'économie locale : petites exploitations d'anémones de culture, associations des ablettes efficaces, aide à la baudroie handicapée... On répartit : construction de huttes décentes pour

familles de carrelets démunis, jardins de jeux pour alevins... On baisse la taxe sur le voleur ajourné au même taux pour tout le monde. Bon d'accord, c'est naïf. Mais quand même : on leur pique tous ces sous qu'ils nous volent, parce que c'est nous, les tanches de base, qui paieront, au final.

Debout ! les panés de la mer
Debout ! les accras de la main
La maison rogne nos artères :
C'est l'éruption de la faim.
Du marché faisons fable niaise.
Moule esclave, Au fou ! Au fou !
Le marais va changer de glaise :
Nous ne sommes rien, soyons tout !

C'est la lutte tribale
Aidons nous et demain
Le marais jovial
Pilera les requins.

La Tanche, le 28 mars 2009

La petite phrase du jour

Les grandes révolutions naissent des petites misères comme les
grands fleuves des petits ruisseaux.

Victor Hugo

Je cafarde...

Au fond de mon antre, le poil qui récidive est en bataille. C'est un jour que l'hiver plombe encore, alors que le printemps s'aventure. Un dimanche s'annonce bien long. Je traîne une mine morose. Il faut dire que le grand Chronos, le triton du temps, nous a piqué une heure. Les tensions des jours précédents s'apaisent. Mais le poisson d'amour n'a toujours pas daigné se manifester. Et la Tanche que je suis commence vraiment à prendre les choses avec hargne. Je me dis que mon poisson n'était jamais qu'un ballon plein de mots, plein de promesses, plein de vent, plein de rien. J'ai ici titillé son silence, en espérant qu'il me lirait, qu'il comprendrait. Bah ! ce n'était que de l'huile de foie de morue, une sorte de carburant pour rallumer la chandelle. Cet amour-là était bien trop beau, et surtout bien trop tanchesque, pour être possible. A la corbeille, le sentiment mal employé, aux oubliettes... Est venue l'époque de passer aux choses sérieuses, comme l'indignation ou la résignation, comme la révolution ou la soumission. Par exemple, je pourrais militer. Pour l'arrêt de la chaptalisation, cette pratique qui consiste à mettre du sucre dans le moût de raisin, histoire de faire grimper le degré d'alcool dans le pinard. Pas top, la pratique. Après on a l'éthanol qui comprime la cervelle. Ça cogne et ça dévaste, expérience de lendemain de fête. Où alors, je pourrais attraper un petit bâton, pèleriner. Comme ça, pour la rencontre, pour le plaisir de croiser des tanches tropicales, des ablettes aux yeux bridés. Où encore je pourrais écrire, mettre ma modeste plume au service de causes un peu plus nobles que la survie de la saucisse de Frankfort dans la choucroute, et que l'arrêt du martyr des carottes dans les jardins

familiaux. Le cri de la carotte, toute jeune, quand on la cueille à la tombée de la nuit, a de quoi déchirer le cœur. Mais bon, le monde est ce qu'il est, il y aura toujours un vorace pour bouffer un faible. Et le faible n'est pas toujours celui qu'on croit. La victimisation fait des dégâts, dans le marais. Il n'y a qu'à écouter les larmes des pauvres banquiers qui n'osent plus prêter des sous aux laborieux déboussolés.

La Tanche, le 29 mars 2009

La petite phrase du jour

Le monde est iniquité : si tu l'acceptes, tu es complice, si tu le changes, tu es bourreau.

Jean-Paul Sartre

Je jardine...

... mon jardin secret. Le jardin secret d'une tanche est un petit carré planté d'anémones de mer qui dodelinent au gré des marées. Chaque anémone s'irise de couleurs qu'elle choisit en fonction de son humeur de jour. Et puis, dans un coin, il y a le concombre qui surveille l'épanouissement de ces demoiselles ondulantes. Le concombre est la conscience du jardin, celui qui rappelle les règles, qui garde le troupeau d'hippocampes aussi. Le troupeau s'égaie entre les corolles des fleurs, il grignote les herbes tombées, fanées qui jonchent le sol sableux du jardin. L'éponge accrochée au corail serait bien en peine d'aller récurer quelque cuisinière. Elle vit sa vie

d'éponge libre. Je me promène en respirant l'odeur iodée du lieu, douce, juste parfumée comme il faut, sans ostentation, sans agression. Le jardin secret d'une tanche, ou de tout autre poisson d'ailleurs, porte l'espoir d'une douceur à partager. Et je suis bien triste pour tous ceux, bien trop occupés par la machine de la vie, qui ne savent pas, ou plus, cultiver leur jardin secret. Il y a ceux dont le petit bout d'éden est devenu un champ de bataille, une terre brûlée, chamboulée, qui ne laissent pousser que la ronce et le chiendent. Il y a ceux qui ont oublié de l'arroser, il a fini par sécher, se recroqueviller dans un coin de cervelle. Ceux-là sont sans doute aussi arides à l'extérieur qu'ils le sont à l'intérieur.

Ce qui est dommage, c'est que le marais s'évertue à éradiquer les jardins secrets, comme si les doux rêveurs n'étaient que des inutiles. Il faut courir, s'agiter, sous peine d'être taxé de fainéant. Pourtant, un œil qui tilte sur une couleur a la même importance que celui qui vérifie une addition, même si leur fonction n'est pas la même. Foi de tanche, je vais militer pour la création de jardins ouvriers secrets. Ce sera le triomphe de la tomate cerise.

La Tanche, le 1er avril 2009

La petite phrase du jour

Il pousse plus de choses dans un jardin qu'on en a semé.

Proverbe serbo-croate

Je capote...

Je contemple les photos de mon ex-poisson-d'amour, ce poisson-volant qui baguenaude sous d'autres cieux. Je feuillette l'histoire de cette histoire en quelques images, en quelques chansons. Dans le fond d'un verre d'un mauvais champagne, moi qui en ait partagé de délicieux, je noie le visage, je bazarde les mains. Alors, je m'abîme dans mes beaux souvenirs. Juste avant de tout mettre à la poubelle. Je me rejoue la rencontre et le premier baiser. Je frissonne de la première caresse. J'entends les rires et les confidences. Je me rappelle l'abandon dans le sommeil, mis en musique par un souffle à peine ronronnant. La tanche que je suis capote en se jouant le film des premiers moments. Mais les premiers moments sont loin maintenant. Le temps a passé. Et le poisson est toujours en silence. Mon pauvre cœur de Tanche saigne parce que le temps n'est pas tendre avec les amants séparés. Il émousse les désirs. Je ne prie plus pour que le poisson veuille enfin venir poser ses pénates au lagon. Je n'ai plus rien à partager avec lui. Je n'ai que faire de ceux et celles qui ne savent mettre leur parole en actes. J'ai à vivre d'autres horizons, d'autres rêves, d'autres aventures. Les tanches, c'est comme ça, ça se nourrit des illusions qu'elles savent si bien dessiner au fil des jours.

Ben alors, je prends un engagement titatanchesque. Plus jamais un couillu qui se croit le champion du jouet, et dieu sait que les mâles se croient virtuoses, plus jamais un glandu ne viendra me perturber mon palpitant. Je me garde mes sourires, ma tendresse, ma chaleur pour d'autres horizons, l'amitié par exemple. Ça c'est une idée qu'elle est bonne ! Plus jamais mes hormones, en berne depuis un bon de

temps, ne viendront tournebouler mon ciboulot. C'est pas que je sois une ablette de garde, mais les histoires d'amour ne finissent pas, elles pourrissent. Oui, je capote. Et je suis en colère. Na !

La Tanche, le 3 avril 2009

La petite phrase du jour

L'amour est une fumée faite de la vapeur des soupirs.

William Shakespeare

Je suis à vendre...

Ben voui ! Il faut dire que les aléas du fond de marais, quand on touche le fond, justement, ne laissent pas vraiment d'espoir. Après avoir titillé le clavier, joué du sourire au hasard des ballades, déclaré mon amour dans des lettres enflammées, concocté une alléchante offre d'emploi, comme rien n'a porté de fruits, ni même fait germer la moindre histoire digne de ce nom, solide, avec un poisson de confiance, il ne me reste qu'une seule solution : me mettre en vente. Et puisqu'il faut, parce que c'est l'usage, faire l'article du produit offert à l'encan et bien... et je précise que mon ego n'aimerait pas que l'offre soit trop basse, mais si les enchères s'envolent et bien la tanche que je suis s'en trouverait fort aise.

« A vendre tanche un peu usée mais présentant de beaux restes. Capable d'être accommodée, à défaut d'être accommodante. Bien sûr, le téton qui pointe le bout du nez vers le zénith, c'est plus tout à

fait d'actualité. En même temps, l'attribut n'est pas du genre pastèque chatouillant les genoux ou tremblotant à la moindre secousse sismique. L'arrière train ne proémine pas et, malgré la maturité du fruit, la peau n'est pas trop gélatineuse (enfin pas ENCORE trop gélatineuse, urgence de ne pas attendre pour déguster, bléitude à brève échéance). Duvet à peine argenté, regard encore vif.

Capacités intellectuelles intactes. Bonne résistance au stress, humour parfois grinçant, souvent déjanté. Peu d'appétence pour les tâches ménagères, mais aimant les confidences, les murmures et les échanges dans l'intimité.

Bref, à vendre tanche ordinaire pour consommateur addict à l'écaille.

»

La Tanche, le 4 avril 2009

La petite phrase du jour

L'homme est une intelligence asservie à ses organes.

Aldous Huxley

Je conjugue...

... le verbe aimer comme le requin conjugue le verbe dévorer. Je ne peux pas m'en empêcher. D'aimer. J'ai un gros cœur tout rond, tout chaud, caché sous mes écailles. Bien sûr, il faut un peu gratter pour le trouver. Forcément, il a été blessé plus qu'à son tour, l'organe. Il est un peu entamé, écorné, égratigné. Mais il sait encore battre fort

et faire de petits bonds joyeux. C'est un vrai cœur plein de place. Le seul problème que j'ai avec mon palpitant de tanche, c'est qu'il vit sa vie en dehors de moi. Il décide tout seul. Et, la plupart du temps, et bien il aime tout le monde, sans distinction. Même le perceuteur qui me pourrit mon quotidien de lettres régulières mais onéreuses, mon cœur n'arrive pas à le détester. Autant dire que la Tanche que je suis est dans le guano. Alors, certain jours, je ferme les écouteilles, je me fourre des cotons-tiges dans les ouïes, je refuse de prêter attention à ce traître qui ne m'aide pas vraiment. Si au moins je pouvais cultiver l'indifférence en toute impunité. Mais il suffit qu'un poisson-chat écrasé pleurniche dans son lagon, pour que je fonde comme une crème. Et que je vienne en aide, selon mes moyens, à l'indigent. Ma copine, la gentille roussette blonde, me dit tout le temps que je vis dans le monde merveilleux de Bob l'éponge. Admettons. Mais une vieille tanche qui n'arrive pas à se blinder, qui réagit comme une mini-moulette, qui frétille chaque fois qu'un beau brochet lui fait de la nageoire, ça s'appelle une potiche.

La Tanche, le 6 avril 2009

La petite phrase du jour

La colère, chez les bons cœurs, n'est qu'un besoin pressant de
pardonner !

Beaumarchais

Je valse...

C'est que j'aime me trémousser. Alors, certains soirs, la tanche que je suis se colle la corne de brume à fond, elle monte encore le son, et elle gigote au rythme endiablé des claquements d'un orchestre de moules. Et ça ondule du popotin, et ça frétille de la nageoire... Faut dire que si je n'anime pas mon ponton entre ma collection de balais et mon matelas, l'ambiance est un peu terne. C'est que je suis une tanche de ville qui vit feutrée. Bien sûr, j'apprécie ce calme, après ma journée d'emballage de perles. Je ronronne dans un train-train organisé et ouaté. Mais quand même, bouger me manque. Je me souviens de ma jeunesse quand j'avais encore les ressources pour naviguer des heures durant de récif en corail. Je fréquentais alors des bouges où se produisaient « Les Hippocampes Pères », les « Ablettes Ourdies », « les Baudroies du Roi », « Minet le carrelet et ses rougets », des groupes devenus célèbres depuis. Je swinguais jusqu'au lever du soleil, en sirotant du jus de silure au sel de Guérande...

Puis il arrive un matin où ces agitations juvéniles cessent d'amuser. C'est la vie. Et la tanche que je suis, si elle ne court plus les derniers endroits à la mode, elle se fait des intermèdes « boîte de nuit » dans sa cuisine. Histoire de faire du sport.

La Tanche, le 12 avril 2009

La petite phrase du jour

On appelle "danse" l'ensemble des mouvements qu'exécutent l'un vis-à-vis de l'autre deux anthropophages de sexe différent pour exprimer qu'ils voudraient bien goûter l'un à l'autre.

Paul Achard

Je déprime...

J'ai les dessous de bras qui ramollissent. Pour le reste, je me tiens à peu près en forme. Pas de trous dans les cuisses, pas de cellulite, ou si peu. Presque pas de rides, et trois écailles blanches qui se courent après. Bien qu'ayant dépassé l'âge canonique -rappelons que la quarantaine EST l'âge canonique- j'affiche une mine où toute fraîcheur n'a pas encore disparue.

Mais les dessous de bras ! Eux, ils trahissent. C'est comme les mains et le cou. Ça ne pardonne pas. Toutes les crèmes au jus de poulpe ne changeront rien au fait que le corps s'ingénie à laisser des indices à l'observateur attentif. Et le dessous de bras est l'un des pires. Impitoyable. Là où autrefois un muscle long se découpait, une espèce de gélatine ballotante s'installe, perfide. C'est comme si, à chaque mouvement, elle criait à qui sait entendre : « Olà ! Olà ! Regardez la vieille Tanche aux dessous de bras mous et décrépits ! Contemplez la houle molle qui ondule chaque fois que la tanche lève un baquet ! ».

Mais quand la fesse va passer de goutte d'huile à bouteille vide, quand les seins vont se transformer en poire blette et déséchée, quand le sourire va s'affaïsser en virgule amère, quand l'écaille va tomber, quand le bedon va boulocher, quand le haut de cuisse va imiter le dessous de bras... alors là, ce sera le début de la fin. Vous l'aurez compris, les tanches, ça craint le temps.

La Tanche, le 13 avril 2009

La petite phrase du jour

La vieillesse est un décès par petits morceaux.

Albert Cohen

Je doute...

... de la santé mentale de mon voisinage. Le marais est une vase qui bouille. La tribu Potopo des Veaux de mer a pour cousine la tribu Karkepoi des Lamproies. Pour autant, et parce qu'un temps la tribu des Requins en Sequins a dominé les deux premières, aujourd'hui, alors que la liberté leur tend les bras, elles se déchirent. C'est à qui broiera la nageoire de l'autre à coup de crevettes, à qui larguera sa laitance sur le frai de sa rivale. Il faut voir les attaques. Les Karkepoi appellent à l'aide les Tétrocons, ethnie guerrière et mercenaire de congres. Alors les Potopo se réfugient entre les paluches crochues des Chuchions merluchons. Et voilà que ça fomente d'incroyables complots, où le concombre de mer est piégé, l'anémone génétiquement modifiée à devenir nauséabonde. Le journal raconte inlassablement les massacres des uns et des autres. Les hippocampes en perdent la queue.

Mais le plus drôle, c'est que si la tribu Sakabouge des Mérous Rouges montre le bout de ses caudales, alors les Potopo des Veaux de mer et les Karkepoi des Lamproies s'emploient et s'allient pour massacrer les Sakabouge des Mérous Rouges. Pire... si d'aventure les Sakabouge des Mérous Rouges résistent vigoureusement, voici que les deux ennemies d'hier appellent à l'aide les Requins en Sequin de sinistre mémoire. Allez comprendre !

La Tanche, le 14 avril 2009

La petite phrase du jour

Il n'y a pas cinquante manières de faire la guerre, il n'y en a qu'une :
la sale.

François Cavanna

J'ai des manies...

Les tanches, quand elles vieillissent, se toquent de tocs. Elles deviennent irascibles si d'aventure un cabillaud se pique de bousculer leur quotidien bien installé. Et bien, la Tanche de Ville que je suis n'échappe pas à la règle. Depuis quelque temps, je m'observe... et m'horripile. Quoi ? Je ne peux plus me coucher sans vérifier s'il n'y a pas un congre coincé sous mon sommier. Je ne peux plus déguster une crevette sans d'abord lui couper la tête. Je ne peux plus visiter le lieu d'aisance sans calfeutrer auparavant la bouche d'aération. La première chose que je fais le matin, au réveil, c'est d'aller reluquer la couleur de l'eau du marais. Des fois qu'elle serait devenue rouge ou parme... L'angoisse ! Récemment, je me suis mise à compter les coquillages qui ornent mon étagère à souvenirs, des fois que j'en oublierais. Et puis, je m'astique la caudale à longueur de temps, de peur que des protozoaires s'infiltreraient entre les rainures. J'inventorie mes écailles pour être bien sûre que je ne me déplume, si je puis dire, pas trop. Je renifle l'odeur de mes algues, de peur qu'elles ne pourrissent en douce.

Et après tous ces rituels, et bien d'autres dont je n'ai pas conscience, je réalise que j'ai rêvé d'accueillir, une fois encore, la dernière sans doute, un Poisson d'amour en mes foyers. Quelle drôle d'idée, parce que s'il avait été toqué de tocs lui aussi ! Pour sûr, ce se serait fini à coups d'estocs. Et toc !

La Tanche, le 15 avril 2009

La petite phrase du jour

Il est aisé d'être « profond » : on n'a qu'à se laisser submerger par ses propres tares.

Cioran

Je sèche...

... sur une corde à linge. Je me suis pendue. Ma mer ce matin était désespérément maussade. Il faut dire que se profile à l'horizon un printemps calamiteux, épicé d'impôts locaux et autres gâteries. Et puis, chaque année, dès l'automne, je vois arriver les agapes obligatoires avec une certaine angoisse. Fêter la naissance du petit mérrou, se pinter, prendre des bonnes résolutions, qui ne seront bonnes qu'un seul jour, manger la galette en souvenir des bars-mages... tous ces rites là, où il est de bon aloi d'afficher un sourire béat, me gonflent au point que je finis par ressembler à un ballon de baudruche. Alors, dans un soucis de prévention, et par précaution, afin d'avoir un peu de marge en cas d'impromptu festin, la Tanche

que je suis s'est pendue à la corde à linge. Histoire de me laisser sécher. Mais c'est un exercice bien difficile, acrobatique qui plus est. Sans compter qu'à se faire livrer de la salade, la note risque d'être un peu salée. Les crudités ont bien augmenté, ces derniers temps. Et puis, j'ai quand même un peu d'avance. Entre maintenant et le carénage obligatoire de la tanche du nouvel an, il y a un paquet de jours qui pourraient amener un peu de distraction. Et si le marais tombait dans une faille du temps ? On se retrouverait avec tout un tas d'autres souvenirs qui n'auraient rien à voir. Le petit mérrou serait un petit roudoudou. Les bars-mages seraient des mages-maigres. Et la mère-mamelle passerait au solstice d'été, elle amènerait dans sa chariote, tirée par un troupeau de vipères cornues, des petits papiers où serait inscrit le prénom de l'amour fou.

La Tanche, le 16 avril 2009

La petite phrase du jour

L'amour qui naît subitement est le plus long à guérir.

La Bruyère

Je grelotte...

C'est que le climat de mon marais ne ressemble plus à rien. A croire que le gulf-stream s'est détourné de son courant habituel. Il fait froid quand il devrait faire chaud, et réciproquement (... comme disait le Saint-Pierre Dac). Alors, entre mes moufles du matin et mon maillot

de bain du soir, je trimballe avec moi ma garde-robe. Et je maugrée. Putain d'humanité ! la-haut, ils détraquent tout. Enfin, sur le sujet en question, les avis sont divergents, et les experts s'affrontent. Entre le « mou de la bouche des zones » et les faits « desserts », plus personnes ne se retrouve.

Toujours est-il que les vieux cabillauds, ceux qui cultivaient l'algue au siècle dernier, ils ne savent plus prédire la température du lendemain. Et partir en vacances devient un déménagement.

En même temps, quand la Tanche que je suis s'observe au quotidien, elle doit bien avouer qu'elle n'est pas vraiment vigilante en ce qui concerne sa propre consommation d'énergie ou le recyclage de ses déchets. Il faut dire que ce n'est pas très facile... Une cuisine de poche qui se transforme en centre de tri, ça fouette un peu, même pour une tanche. Et puis, plus on trie, plus on classe, plus on anticipe, plus on paie de taxe « poubelle ». Je n'y comprends rien !

La Tanche, le 17 avril 2009

La petite phrase du jour

Si les fourmis font de gros tas, un dur hiver viendra.

Dicton français.

Je bougonne...

Je me suis levée d'humeur maussade. Enfin, levée... retournée plutôt. La Tanche roupille d'un côté, aplatie sur un banc de sable et

planquée sous une algue, tout au fond de la grotte. J'ai appris à faire profil plat grâce à une sole de mon entourage. Ce matin, mon retournement, d'habitude gracieux et vif, s'est mué en ébrouement frénétique... à croire qu'une puce de mer m'avait piquée. Du coup, à cause de mon âge qui fait qui fait de moi une tanche rance, je me retrouve avec la dorsale ratatinée, et l'arête rhumatisante. J'ai fait bonne figure à la réunion annuelle de la Tanche Enragée, mais je souffre le martyr. Je me suis calée la queue entre deux étoiles de mer, et je bougonne. Il faut dire que ces réunions de tanches revendicatrices me donnent le tournis. Je me revois, jeune poissonne, à vitupérer contre la hausse du prix du homard ou contre l'impôt sur le banc organisé. Je me remémore les sittings devant l'île aux requins, qui ne servaient pas à grand-chose. Après toutes ces années de gesticulations, le résultat équivalait à peau de maigre, autant dire rien. Il y a un grand homme de lettres, qui fut ministre de la culture du concombre qui aurait dit quelque chose du genre : « si à 20 ans une tanche n'est pas communiminimaliste, c'est qu'elle n'a pas de cœur, mais si à 60 ans, si elle l'est encore, c'est qu'elle n'a pas de cervelle ». Allez militer !

La Tanche, le 18 avril 2009

La petite phrase du jour
L'Homme n'est qu'un amas de grimaces.
Xavier Forneret

J'enjolive...

... Ma vie, avec des tas de projets à réaliser. Il en est des grands, il en est de petits. C'est ma façon à moi de décorer mon intérieur... de rêves. Je me fabrique des listes entières, où chaque ligne porte l'espoir d'un plaisir. Sur certaines lignes s'inscrivent les promesses d'un amour passionné, que j'ai à vivre, à déguster jusqu'à la dernière lichette, parce que j'aimerais qu'il soit l'amour grand, celui qui va jusqu'au bout. D'autres projets sont bien plus modestes, ils ressemblent à des envies... Envie de reprendre les pinceaux, de retrouver les alexandrins. Envie de retourner à l'école, d'apprendre encore. Envie de renouer le fil d'amitiés que j'ai laissées filer, avec le temps. Le soir, sur mon lit d'algues, avant qu'un sommeil me prenne, je me joue mes rêves quand ils seront devenus des souvenirs. Et ma vie prend de bien jolies couleurs.

Enfin... j'enjolivais. Parce que l'énergie de la fabrique à rêve commence à manquer. Comme si le réel rattrapait l'imaginaire. Comme si l'imagination se posait enfin. Et la tanche que je suis sourit doucement sur le départ muet des envies un peu arrogantes. Je hume l'air qui sent le printemps, je tourne la page d'un printemps d'avant. Et je m'en vais dormir sous ma couette d'algues en respirant un grand coup. La vie passe, et, avec elle, les élucubrations stériles.

La Tanche, le 19 avril 2009

La petite phrase du jour
Le rêve, c'est le luxe de la pensée.

Jules Renard

Je suçote...

... du chocolat noir avec de grosses noisettes bien charnues. Je le laisse fondre doucement entre le palais et la langue, et ça me procure la douce sensation de retrouver un bonheur extirpé de l'enfance. C'est le chocolat de base que je préfère. Le tout simple. J'en a essayé des chocolats, des mous, des durs, des à la nougatine, au miel, à la truffe, à l'orange, à la menthe, à... Des tas. Mais je reviens toujours au bon vieux Poulain, avec ou sans noisettes. Celui que j'achète par trois tablettes sous la même cellophane. Parfois, je fourre un pain au lait avec une barre, c'est mon petit déjeuner de luxe. Le bonheur, c'est simple comme du chocolat noir, ça tient à quelques souvenirs, au fait de retrouver des parfums d'autrefois, à un moment de dégustation qu'on s'offre dans le noir, après une journée bien remplie, où le record de perles emballées a été pulvérisé.

La Tanche, le 20 avril 2009

La petite phrase du jour
Il n'y a pas de bonheur intelligent.
Jean Rostand

Je suis antipathique...

Pas régulièrement. Mais cela m'arrive, comme à n'importe quel poisson. Il n'y a pas de raison que je sois toujours aimable, juste et polie. Je m'offre parfois des crises de hargne carabinées, qui clouent mon entourage. Je fonctionne comme une cocotte-minute. La mauvaiseté monte en puissance au fil des jours, à cause d'un geste malencontreux, d'un regard goguenard, d'une parole malheureuse... de toutes petites choses que je ne comprends pas et qui me blessent. Trop sensible la Tanche ? Peut-être. En tout cas, je rumine, bouillonne jusqu'à explosion. Genre bombe à citron. Alors on m'entend maugréer jusqu'au bout du marais. Il m'arrive même d'élever la voix, mais jamais la première. Je réponds aux piques à coup de grenades, ces jours-là. Mais, pour le repos de mon entourage, et ma propre sérénité, je choisis plutôt fois d'aller m'enfermer dans mon antre en attendant que la hargne tombe. J'en ressors calmée. Bien lisse, toute souriante, avec la joie et l'optimisme qui remontent au sommet du piquet. Je me mets au piquet pour piqueter de la bonne humeur. C'est-y-pas une solution comme une autre ? J'ai quand même dans l'idée que si j'étais un tout petit peu plus agressive, mes histoires d'amour ne partiraient pas en eau d'oursin. A croire que les saumons apprécient, entre tout, la moue désapprobatrice des tanches en colère. Mais je sais pas faire. J'arrive juste à être antipathique, sur un malentendu.

La Tanche, le 21 avril 2009

La petite phrase du jour
L'excuse d'un sot est pire que sa faute.
Proverbe persan

Je suis aveugle...

Je me fais toujours gruger sur les mêmes erreurs. Je suis une tanche confiante, qui préfère vivre dans un monde idyllique où les poissons ne sont pas des démons. Ni des anges d'ailleurs. Où ils ont la juste poissonnité. Sauf que, et je le sais, ce n'est pas le cas de tout le monde. Dans mes vies antérieures, quand j'étais truite, rascasse, sardine, morue, lamproie, raie, etc... il y a eu des saumons, des brochets, des congres, des ... tordus, du genre « qui sourient gentiment et qui sont pas gentils quand même ». La Tanche que je suis est émotive, elle réagit d'abord, et réfléchit ensuite. Ce qui, face à de pernicieuses attaques, assénées hors témoin, me rend vulnérable. J'éclate, comme un poisson-ballon, et puis je passe à autre chose. Et les poissons torves s'amuse à me piquer au fil des jours pour que je parte en moule régulièrement. Le marais me regarde comme une caractérielle. Les vexations quotidiennes, les attaques personnelles, les remises en causes, elles, ne se voient pas. D'ailleurs, comment le marais pourrait-il deviner... les torvus pratiquent dans l'intimité du toit, de la salle à geyser ou encore à la caisse du supermarché. Ils prennent bien soin de dissimuler leur fourberie sous des airs aimables et éduqués. Du coup, celle qui a l'air d'être la mauvaise, c'est la Tanche. Je me fais plein de

recommandations, j'arrête plein d'attitudes, je pense intensément à la manière de contourner le problème. Mais une tanche de ville reste une Tanche de ville. A part changer de frayère, je ne sais pas quoi faire. Et changer de frayère, ça fait trop plaisir aux poissons marrons... il n'en est pas question ! Je vais m'acheter une paire d'yeux.

La Tanche, le 22 avril 2009

La petite phrase du jour

La rancune est une dépense improductive.

Victor Hugo

Je jaunis...

Je viens de découvrir que cette couleur m'illuminait d'un doux halo doré. Alors j'ai refait ma garde-robe, en citron, tournesol et autres nuances ambrées. C'est vaniteux, une tanche, ça veut toujours se mettre en valeur. C'est pas que je sois si jolie que ça, mais m'emballer un peu mieux qu'à l'ordinaire, ça me regonfle le moral, ça me réconcilie avec moi. Faudra quand même que je vive ma nouvelle lubie avec un peu de mesure, sinon on va finir par me confondre avec un lieu, dans les soirées chics du marais. Et puis je me méfie. La tanche fonctionne au mimétisme, elle pourrait muter en fugu ou autre poisson exotique. Pas que ça me dérange d'un point de vue tribal, mais le fugu est très prisé, je n'ai pas envie de finir

dans une assiette. Je n'ai pas envie d'être bouffée. Il n'y a pas énormément de risque tout de même. Je ne suis pas une tanche de grand luxe, juste une cabillaude qui tente de se donner des airs de poisson-clown, comme ceux qu'on voit dans les magazines. Ah ! l'image !

La Tanche, le 23 avril 2009

La petite phrase du jour
L'image alerte, l'écrit persuade.
Nicolas Hulot

Je suis frigorifiée...

Dès qu'un frimas, quelle que soit la saison, se pointe, la tanche que je suis se recroqueville sous sa couette. Le plus petit bout de nuage qui mange la lumière, la plus petite averse, le plus petit flocon de neige, le premier degré perdu, tous ces signes du temps me renvoient à l'idée que je fus sans doute Marmotte dans une vie antérieure. Et que je vais passer des jours et des jours emmitouflée par 23°C, parce qu'en dessous il me faut un passe-montagne, comme un nouveau-né. C'est quoi une Tanche qui se pèle le pédoncule caudale ? C'est de la morue congelée. La poisse d'être un poisson d'eaux froides. Des fois, je me raconte que j'aurais vraiment préféré naître sous des cieux plus cléments. Au moins, je n'aurais pas à me couvrir la vessie natatoire sous des couches de laine. Tiens, être une raie, une jolie petite raie qui flotterait, nonchalante, au

milieu de bancs multicolores, dans un lagon des tropiques... Des eaux turquoises et de biens beaux pêcheurs désireux de taquiner la raie... Bon, le risque, c'est de finir sur un lit de câpres.

La Tanche, le 24 avril 2009

La petite phrase du jour

Est-ce que c'est parce que la planète se réchauffe que les politiques font tout pour finir à l'ombre ?

Laurent Ruquier

Je touille...

... ma petite tambouille personnelle avec concentration, amour également. Il y a des gestes dans lesquels je m'abîme, parce qu'ils portent en eux le germe de la réflexion. Etre dans ce que l'on fait me semble un exercice de méditation qui apaise et lave les morsures de l'existence. La Tanche que je suis se trempe dans la sauce délicate aux arômes subtilement épicés. Je détaille des lasagnes de courgettes les plus fines possibles, et ça prend bien du temps. Je coupe les carottes en de minuscules dés, que je mélange à d'autres aliments, d'autres couleurs, histoire que l'œil s'enchanté et participe à la fête.

Lorsque la tanche que je suis se met en cuisine, c'est autant pour régaler ses convives, que pour se ménager un moment de silence intérieur. Parce qu'il est bien difficile, dans l'agitation trépidante d'une

civilisation absurde et mercantile, de faire taire tous les dialogues intérieurs qui polluent la sérénité.

La Tanche, le 25 avril 2009

La petite phrase du jour

La sérénité dans le désordre est un signe de perfection.

Proverbe chinois.

Je zigouille...

... mes illusions. Il serait temps ! Je suis déjà une vieille chose, faudrait que j'apprenne à ne plus rêver comme un jeune morue fraîche. Zigouiller mes rêves. C'est pas facile. A croire que la capacité à décoller lorsque le sort se fait contraire est inscrit génétiquement dans la chair de la tanche que je suis. Je n'ai jamais pu me résoudre à la raison. Il faut bien avouer qu'avoir les nageoires dans la mer, c'est chiant comme la mort. Ça aide pas à barbouiller le cœur de couleurs. Tout au plus, ça évite de se perdre. Mais je me raconte que si je n'avais pas été la plus grande rêveuse du marais, jamais je ne l'aurait rencontré, mon ex-Poisson d'Amour. Et jamais je n'aurais eu le courage d'aller à sa rencontre. Je se dis encore que j'aurais, alors, raté de beaux moments de bonheur, de ceux qui barbouille une existence de tanche. Je me dis que, si je n'avais pas été la plus témérairement naïve tanche du marais, je ne me serais pas lancée dans des tas de projets, qu'ils soient d'emballage de

perles ou de lustrage de nacre. A force de réfléchir, la Tanche que je suis, elle finit par conclure que, s'il faut qu'elle zigouille quelque chose, alors il faut qu'elle zigouille ses tentatives stupides de vouloir ressembler à une tanche classique. Je suis née avec un grain de folie coincé dans une ouïe, et c'est bien comme ça.

La Tanche, le 26 avril 2009

La petite phrase du jour

Au travail, le plus difficile, c'est d'allumer la petite lampe du cerveau.

Après, ça brûle tout seul.

Jules Renard

Je pense...

Et quand je pense, je prends un air de morue salée. Mon regard est aussi vide que celui d'un hareng saur. On me dirait entrain de me laisser sécher dans une caque. Les tanches, ça pense, pas forcément à des choses utiles, mais ça pense. Les pensées de la tanche de ville voyagent en pays inconnu. J'amoncèle des bribes de considérations qui ne servent à rien, des réflexions dénuées de sens et des remarques creuses. Mais ça me détend. Parce que parfois, la vie est difficile, le vent contraire et le courant bien turbulent. Alors panser sans y penser, c'est comme une cure de repos. Les neurones cessent d'émettre des signaux agités. Les bobos se taisent. Pendant ces séances, je me laisse dériver dans un état vasouillard. Comme

un algue. Ça dure un certain temps, et quand je cesse de penser, c'est pire. J'ai la cervelle si vide qu'on dirait qu'un alevin est passé par là avec une paille et qu'il a aspiré bruyamment le peu qu'il restait de réflexion. Le neurone de tanche est une boisson énergisante bien connue du marais. Le plus difficile, c'est d'en trouver en conditionnement stérile, dans les grandes surfaces. Et, en ce moment, j'aurais bien besoin d'en faire une cure... de neurones.

La Tanche, le 27 avril 2009

La petite phrase du jour

Se rendre compte qu'on est un imbécile est un signe d'intelligence.

Philippe Geluck

Je bâfre...

Je mange, je me remplis, j'ingurgite, j'avale tout ce que mon frigo, mon ballot, mon fricot, peut contenir. C'est pour ça que je fais souvent le vide, par précaution. Mon rapport à la nourriture est douloureusement pathologique. Soit que je me gave jusqu'à la lnette, soit que je m'affame pour éliminer le trop plein de calories. La mesure... Les tanches, c'est comme ça, ça ne sait pas résister à un saladier de crevettes à la mayonnaise, à un fromage trop coulant ou à une tarte aux pommes maison. Mais après, qu'est-ce que ça culpabilise : Oh oui ! Les tanches guettent l'implacable verdict de la balance... La crise a-elle laissé des kilos installés juste à l'endroit où

la ceinture de la petite culotte fait déborder le graillon ? Un week-end de délices des papilles et trois semaines d'abstinence. La Tanche que je suis, quand la crise est passée, qui souvent correspond à l'angoisse du vide, et bien elle s'en veut, mais alors elle s'en veut tellement. Quelle connerie de manger trop puis de manger trop peu, simplement parce que l'excès est inscrit dans mes gènes. Sauf que faire une orgie de bonne chose, c'est jouissif, au moment de l'orgie. Et puis, on a les orgies qu'on peut. A défaut de chair, je me fais l'éclair et la bonne chère.

La Tanche, le 28 avril 2009

La petite phrase du jour

La gastronomie est une profession de foie.

Paul Carvel

Je suis myope...

...Comme une taupine. Mes deux yeux tous ronds, je les abrite derrière des verres bien dessinés, genre binocles à la mode, conçues par quelque génial designer. Je me serais bien fait modifier le cristallin, mais c'est cher pour son salaire d'emballeuse de perles. Et puis, ce regard si peu perçant, me donne un air doux de veau de mer. Et surtout, je peux vivre dans un monde flou où les objets, les poissons, les coraux, deviennent autant d'irréels mirages. Quand, dans le ciel, passent de grands vaisseaux, bruyants, je me raconte

que se sont des saucisses volantes qui partent de l'assiette à la bouche d'un géant. Les forêts d'algues se transforment en de fantomatiques danseuses qui ondulent au rythme du courant. Mais surtout, surtout, ne rien voir me permet d'échapper, quand je ne les supporte plus, à la cruauté des sourires, à l'ironie des clins d'œil, à tout ce que les autres poissons balancent en signe d'indifférence, au mieux, de mépris au pire. La planète poisson est devenu un monde de requins ou les individus ne prennent même plus la peine d'être polis. Ils se foutent bien des dégâts que feront tous ces signes d'une indéniable méchanceté, dans l'univers des tanches un peu poètes.

La Tanche, le 29 avril 2009

La petite phrase du jour

Le regard indifférent est un perpétuel adieu.

Malcolm de Chazal

Je brame...

Il y a des douleurs qui prennent au ventre. La Tanche que je suis en sait quelque chose. Une incertitude amoureuse me jette dans les affres du doute, un échec m'enterre sous la vase du marais. Ce n'est pas de l'autre que je doute, c'est de moi, de ma capacité à plaire, à retenir. Et si, finalement, je me mettais à m'en foutre, à ne plus accorder d'attention aux poissons qui passent, à ne plus tomber amoureuse. Ça ne sert à rien, l'amour, juste à illuminer quelques

heures le regard, et à l'embrumer, le mettre en eau, le reste de l'année. L'amour est un leurre que les petites poissonnes polissonnes avalent sans discernement. Elles passent des jours à tourner en rond au-dessus de la tanière pour que le poisson-d'amour veuille bien venir froufrouter. Elles tricotent des petits coussins pour reposer les corps las de l'amour. Et puis rien n'arrive jamais. Quelle importance d'ailleurs ! Il faut de tout dans ces grands fonds. Des crélines qui espèrent, fidèles, toujours disposées à tout pardonner, ce sont les tanches. Et des coriaces, qui hurlent, se pavanent, sont tyranniques. Ce sont les sardines. Mais les poissons-d'amour se pendent toujours, au final, à la nageoire des sardines.

La Tanche, le 30 avril 2009

La petite phrase du jour

Une vraie douleur est capable de donner de l'intelligence à un imbécile, toujours pour un temps, naturellement.

Dostoïevski

Je fais du sur place...

Je tourne en rond. Je n'aime pas quand le temps se traîne dans l'attente de rien. Il y a des moments de vie si pleins de rien que j'en fais des arabesques, juste pour ne pas les vivre. Et une arabesque sur place, c'est un point, un petit point dans un marais où une tanche perdue n'a pas d'importance. D'ailleurs je ne suis pas la seule, il n'y a

qu'à observer le nombre incroyable de points qui pétillent à la surface de la mare, pour se rendre compte à quel point le poisson fait du sur place. Sinon, comment pourraient-ils être capturés par ces lignes qui dérivent ? Les grands de ce monde apprécient que la friture tourne en rond, ils peuvent allègrement se servir et se nourrir. Et la multitude ne sert qu'à alimenter les frigos des requins et autres prédateurs. Il faut bien que certains fassent du sur place pour que d'autres avancent, si possible en écrasant bien les désarmés jusqu'à en faire des rillettes. La rilette de tanche, c'est plein d'arêtes. C'est peut-être ce qui m'a sauvée, jusque-là.

La Tanche, le 01 mai 2009

La petite phrase du jour

Mieux vaut goujat debout qu'empereur enterré.

La Fontaine

Je collectionne...

J'accumule tout ce qui porte trace d'émotions. Les livres, les livres ont envahi les alvéoles de mon antre, il n'y a pas un lieu qui ne soit pas habité par un bouquin. L'écrit porte la trace de tous les grands drames ou les grandes joies qui ont un jour traversé l'histoire. J'entasse aussi des petits riens, des bouts de laine qui ont un jour participé à une écharpe, des bouts de papier qui portent l'encre d'un mot. Mais c'est dans ma cervelle que les collections s'ébrouent. Les

souvenirs sont mes collections. J'ai stocké les gestes et les sourires, les rires et les chagrins. Je fouine au pays des paroles dites et de celles jamais prononcées. La Tanche que je suis est une outre où brasse le passé, ou s'amoncelle tout ce qui est inutile. Parce que stocker des choses qui servent, ça ne présente pas d'intérêt. Et ce que thésaurise le mieux, ce sont les histoires d'amour foirées. Bon, je radote, en plus de collectionner. Mais j'aurais bien envie de les mettre en bulles mes ratages sentimentaux. Parce que des fois, c'est à mourir de rire. Faut dire que j'ai une appétence toute particulière pour les sinistres congrès qui ont besoin de se faire soigner l'ego par une tanche souriante. Et quand c'est pas le congrès, c'est le poisson-clown qui prend la relève, fiable comme un éphémère. Si la tanche que je suis s'épanche, c'est parce qu'elle a besoin de faire le point. Histoire de ne plus avoir d'histoires à points.

La Tanche, le 02 mai 2009

La petite phrase du jour
La morale est un talent de société.
Remy de Gourmont

J'aime la quiétude...

Bizarrement, alors qu'une majorité de poissoncailles déprime le dimanche soir, la tanche que je suis apprécie cet instant-là. D'abord, comme je me suis reposée le week-end, je peux tout foutre en l'air

en traînant jusqu'à point d'heure. La nuit est délicieuse et c'est bien contrainte par mon job d'emballeuse de perles, que je me tiens à un rythme de vie raisonnable. Sinon, je fonctionnerais à l'envers. Je me lèverais quand les autres tanches se couchent. Et j'irais pioncer quand les brochets s'astiquent la nageoire, juste après la petite collation du matin. Une vie de tanche-artiste, en somme. C'est dans la profondeur mystérieuse de la nuit que j'aime le plus écrire, rêver, errer. Le monde alors, au fond du marais, change brutalement. On ne croise plus les mêmes poissons que le jour, au détour d'un bout de corail ou d'une roche. L'absence de lumière enrobe les silhouettes d'ombres inquiétantes, et les rires, dont on ne perçoit pas l'origine, se chargent de menaces diffuses. Se protéger dans son antre, regarder le dehors où s'agitent les baudroies noctambules, et se bercer d'illusions d'aventures, juste pour agrémenter un quotidien réglé comme une horloge.

La Tanche, le 03 mai 2009

La petite phrase du jour

La nuit est comme un sanctuaire, elle porte à l'intimité.

Jacques Ferron

J'invente...

... un puzzle qui ressemble à ma vie, sans être ma vie. Je déplace les histoires comme les pions sur un échiquier. J'écris de vieux souvenirs, si lointains qu'ils ont pris leur place dans mon parcours. Et

je stocke mon quotidien pour les années qui viendront. Je pourrais alors, dans mon tout petit cerveau, les mouliner, les malaxer jusqu'à qu'ils aient un sens au bord de sa route. Tantôt lampadaire, tantôt buisson, comme dans un jeu vidéo. Je place les anecdotes pour qu'elles décorent mon paysage. La vie n'est qu'une collection d'anecdotes. Qu'importe que des amours soient mortes, elles ont fini par faire joli sur une colline. Qu'importe ces petits, ou gros, conflits parfois nés des circonstances, d'un marais insécure où s'entrebouffent les poissons. Ils font frissonner, au loin, l'air quand il chauffe en été. Parce que, si au moment où ils sont vécus, les instants se veulent éternels, s'ils pensent qu'ils resteront intacts, immuables, ils se trompent. Ils finiront comme les autres, digérés.

La Tanche, le 04 mai 2009

La petite phrase du jour

C'est drôle comme ça vous vient une invention... au moment où on s'y attend le moins !

Alphonse Allais

J'affronte...

J'affronte cette pilosité qui me torture depuis la puberté. Avec un courage digne d'une sainte Tanche. A croire que mes origines puisent en Lusitania. Les cabillauds n'apprécient que modérément les tanches à barbiche. Mais je rage, Tanche de Ville que je suis, à

devoir pister la pelouse jusque dans les endroits les plus reculés de mon anatomie. Vivement le retour d'âge ! Mes techniques pour me débarrasser de cet encombrant héritage se sont améliorées avec le temps. Et notamment quand il s'agit de dessiner un délicat triangle à l'endroit où mon cuir de vieille tanche se prend à être félin. Puisque je me suis mise à la cire de plancton, et bien, pour éviter que la matière, à l'état liquide, se disperse où elle n'est pas invitée, j'utilise... ce scotch si peu collant qu'on pose quand on peint les plinthes, ce truc en papier crépon qui protège. Et ça marche du feu de Poséidon ! Même que ça sert aussi à tirer d'un coup sec, histoire que la douleur de l'arrachage dure moins qu'une piqûre de méduse. Sauf que je n'ose pas prendre en photo l'endroit en question emballé comme une fenêtre. Et c'est dommage, parce que c'est plutôt rigolo.

La Tanche, le 05 mai 2009

La petite phrase du jour

Les femmes c'est comme les artichauts : le cœur est sous les poils.

Frédéric Dard

J'attaque...

... le mot « référentiel ». C'est devenu le vocable préféré du monde aquatique. Toute action, toute pensée, tout acte doit être ramené à un référentiel. Alors : commun ? contradictoire ? différent ? identique ? Comme si l'individu ne pouvait pas, ne devait pas sortir du sentier

défriché par les penseurs de tout bord. Comme si rien n'avait de sens en dehors d'une description critériée, classifiée. La tanche que je suis est perplexe. Si chaque fois que j'ai envie de lâcher un paquet de perle, il me faut me reporter au guide des bonnes pratiques, on n'est pas sorti de la pisciculture ! Mais on pourrait pousser le raisonnement plus loin encore. Puisqu'il faut décrire dans les détails le moindre mouvement de nageoire, puisqu'il faut pouvoir identifier la nage juste, pourquoi ne pas normaliser chacune des activités naturelles d'un poisson. Demain, je me colle au référentiel de l'usage des tinettes. En partant de la situation initiale : entrailles encombrées ; à la situation finale : bedon allégé. Et en décrivant les étapes une par une, histoire de proposer un référentiel de plus.

La Tanche, le 06 mai 2009

La petite phrase du jour

Tout notre raisonnement se réduit à céder au sentiment.

Blaise Pascal

Je décolle...

Je prends un vol pour d'autres horizons. Quand le maussade de la vie vient noircir le petit monde trop rose de la Tanche que je suis, je me fais des rêves. Et, dans ces chimères colorées, je boucle ma valise et m'en vais, sous d'autres contrées, sous d'autres marées, ouvrir l'œil et contempler d'incroyables lagons. Que j'invente. Après

tout, pourquoi faudrait-il que l'univers soit réel. Je me lance dans des constructions curieuses où tout ne serait que le fruit de mon imagination. Et, en poussant le raisonnement de loin en loin, je me questionne également. Si je n'étais, moi-même, que le rêve de quelque dauphin ou requin, perdu entre deux courants, qui me cherche et qui ne me trouve pas... Et si l'océan n'était que le fantasme de quelque triton génial écrivant l'histoire... Alors la Tanche que je suis oscille entre deux émotions. Une belle reconnaissance d'avoir été fabriquée, à un moment d'ennui, parce que j'aurai vécu des jours, parfois drôles, parfois triste. Et une colère fracassante de n'avoir jamais croisé le poisson qui m'était promis. Où alors, et c'est pire, je me dis que je l'ai sans doute croisé, mais que je ne l'ai pas reconnu.

La Tanche, le 07 mai 2009

La petite phrase du jour

Tous les penseurs sont des ratés de l'action et qui se vengent de leur échec par l'entremise des concepts.

Cioran

J'amidonne...

La tanche que je suis amidonne ses souvenirs pour qu'ils se tiennent droit. Le souvenir est une chose bien curieuse qui a tendance à se ramollir, à prendre de torves tournures, à se contorsionner jusqu'à ne

plus ressembler à rien. Parfois il s'enroule autour de l'un de ses collègues et fabrique, à force de se mêler, un salmigondis d'images incompréhensibles, prêtant au Requin la tendresse de Jojo le Mérrou. Même les lieux prennent une drôle d'allure. La branche de corail, qui me paraissait gigantesque, quand j'étais une petite tanche juvénile, et dans laquelle je jouais à Parzan, le Poisson-Singe, n'est en fait qu'une brindille malingre. Alors la Tanche que je suis a mis au point un procédé. Je note ce qui est important sur une feuille de laitue de mer, soigneusement. Et puis j'amidonne la feuille au jus de poulpe, je me couche dessus un bon moment, jusqu'à séchage complet. Comme ça, dans ma bibliothèque, il y a un rayon consacré aux souvenirs amidonnés.

La Tanche, le 08 mai 2009

La petite phrase du jour

D'une joie même, le souvenir a son amertume, et le rappel d'un plaisir n'est jamais sans douleur.

Oscar Wilde

Je ratiocine...

... et je radote. Mon monde de tanche se circonscrit à mes histoires d'amour ratées, aux poils de mon épiderme, à mes crises de mangeaille ou de jeûnaille, à mes dessous-de-bras qui s'affaissent et à mes fesses qui s'effacent. C'est un peu maigre. Mais si vrai. Ça

raconte que j'ai tendance à tourner en rond, sur place, autour de mon nombril. Et je déteste ça. Bon, là, on est le 13 avril et j'écris déjà la bulle du 9 mai. Je prends de l'avance, vu que je me casse en vacances, et je rentre juste au moment de la parution de la présente saillie, ou presque. Penny va peut-être intercaler de ses élucubrations loup-phoques. Je soigne mes éditions des bulles. Mais je ne me renouvelle pas. Va falloir que je dégote quelques anecdotes croustillantes à me mettre sous la nageoire, sinon je vais laisser le chaland et laisser le chouan. C'est un peu comme si j'écrivais pour écrire, parce que j'ai des mots à déverser chaque jour, sous peine de mourir étouffée. Une tanche à l'étouffée, ça doit pas être mauvais. Mais avec une bonne sauce, genre citron ou melon. En sandwich avec du concombre... je bavasse, je bavasse... J'ai du mal à quitter ma page. Et je me marre aussi. Imaginons que, durant mon périple, durant ce mois où mes bavardages sont déjà programmés, j'en vienne à rencontrer mon créateur, le grand Poséidon. Et bien, dans ce marais virtuel je continuerai à exister, comme si de rien n'était. C'est jouissif comme idée, pas de mourir, mais de rester encore un peu pour de faux.

La Tanche, le 09 mai 2009

La petite phrase du jour

La vie est, en quelque sorte, un pèlerinage.

Platon

Je suis abattue...

Chaque matin, alors que je me lève fréillante, prête à remettre sur le sable mon tricot d'algues, voilà que j'entends, perfide et tentatrice, ma balance qui me nargue. Le cri de la balance à l'aube a de quoi retourner le cœur d'un protozoaire. Elle est là à me guetter et dès que je pose un pied sur le carrelage de la salle de bain, elle m'interpelle. « Monte moi ! Monte moi ! Contemple mon aiguille qui tangué à la limite haute de ton gaillon. Ah ! les bon petits plats du lagon, ils te collent à la bouée désormais. Tu en oublies toutes ces saveurs dégustées avec le sourire d'une raie qui plane... ». Je hais cette balance mauvaise, gagnée, il y a fort longtemps, à la foire du crône. D'abord, elle pèse même pas juste, il faut dix minutes, pas moins, pour que l'aiguille parte du zéro. Si je n'y prends pas garde, ma variation de masse avoisine la pesée d'un sumo après ses quinze poulets et sa grosse d'œufs. Je crois que je vais sortir mon plus beau marteau de son étui en galuchat, et que je vais massacrer l'engin. Ça ne me permettra pas d'atteindre mon objectif immédiat, à savoir sécher comme une morue, mais au moins, je n'aurai plus à me boucher les ouies pour échapper à la plainte incessante de cette peste.

C'est ça les tanches de ville, ça fonctionne à l'auto-martyre. Ça récupère des pèse-poissons faux comme le chant d'un triton aphone, et ça s'obstine à vouloir s'en servir. La chair est faible.

La Tanche, le 13 mai 2009

La petite phrase du jour
La gastronomie est une profession de foie.
Paul Carvels

Je carbure...

... Aux cubes de pâte de figue. Ils sont bien compacts, d'une couleur indéfinie, entre le marron tête de maigre et le violet-poulpe. La densité, digne de celle du mercure, rend la denrée peu appétissante. Il faut la mâchouiller consciencieusement plusieurs minutes, avant d'en faire une bouillie propre à la digestion. Et ça colle tellement aux ratiches que, seul, un brossage acharné vient à bout des reliquats agrippés au dentier comme des coquillages sur un moule. Quant au goût... incertain. Il oscille entre le fruit et le pneu. Autant dire que ces pâtes de figue ne sont pas vraiment des friandises. Ah ! ça ! non ! Mais, lorsqu'un long voyage m'a scotchée trop d'heures durant sur la banquette d'un véhicule, il m'a également constivitupérée. La Tanche que je suis ne fait effectivement pas dans la dentelle. Il n'y a rien d'élégant et de poétique à évoquer l'embaras de l'embaras. Cependant, pour blatérer régulièrement avec mes copines ablettes, je me suis aperçue qu'il est courant qu'un périple transforme les entrailles en magasin de stockage à durée indéterminée. Et porter un ballon de rugby juste au-dessus de la ceinture du pantalon n'a rien de très élégant non plus.

Donc, les ceusses qui ne sont pas concernés par le phénomène peuvent passer à d'autres occupations. Et pour les ceusses qui se

reconnaissent... et bien mon produit miracle s'appelle « Fruit and Fibres », il s'achète en pharmacie. Mais visez bien ! Il vaut mieux mâchouiller vers 22 heures, sinon la fenêtre de tir risque de vous réveiller en plein rêve de cocotiers et de sable fin. Je sais, ma bulle du jour est nauséabonde. C'est de saison.

La Tanche, le 14 mai 2009

La petite phrase du jour

Un pet sorti des fesses ne se rattrape jamais.

Ahmadou Kourouma

Je dorlote...

Une amitié avec une poissonne-panée. Elle n'est pas née poissonne, mais devenue poissonne panée dans mon marais. Panée, oui, pâmée, non. C'est une carrée, avec des yeux tantôt dans les coins, tantôt sur la tranche. Sur la tranche, pas sur la tanche. Bref, elle frétille dans mon antre aussi à l'aise qu'une anguille dans une conche. Ceux qui connaissent le poitevin marais, savent bien que la conche se situe, en taille, entre la rigole et la conchiole. A moins que ce ne soit la rigole qui se coince entre les deux autres. Qu'importe. La conche est une espèce de boulevard d'eau. Une rue d'eau. Pour tout dire, c'est un cas, cette poissonne. Elle est unique. Elle ne dort pas, ou presque. Alors il faut imaginer qu'au moment le plus incongru, alors que vous quittez la pièce discrètement, et qu'elle a,

enfin, fermé l'œil, vous voyez friser une lueur goguenarde dans le bleu de sa prunelle alors que vous repoussez doucement la porte. ELLE NE DORT PAS ! et ça, c'est incompréhensible pour moi, marmotte addictive au sommeil, au moins huit heures par jour. Et puis, la tanche que je suis et la poissonne-panée sont aussi différentes que l'eau et le feu. Pourtant, ça marche. Nous arrivons à nous entendre comme les deux nageoires du même dos. C'est dire ! Il y a des poissons comme ça, qui friment un peu, qui en rajoute question froideur et distance. Qui fabriquent des petits discours ciselés comme des chiffres sur un facture. Il suffit cependant d'observer le sourire qui éventre la face étroite de la tranche, et l'amusement des yeux qui se déplacent trop vite, pour prendre la mesure de la tendresse qui se cache. Yep !

La Tanche, le 19 mai 2009

La petite phrase du jour

La grande différence entre l'amour et l'amitié, c'est qu'il ne peut y avoir d'amitié sans réciprocité.

Michel Tournier

Je suis blême...

J'ai perdu mes mots, mes mots adorés. Voilà qu'ils courent ailleurs dans le fond du marais. Qu'ils se piquent d'aller baguenauder au gré du soleil ou d'autres sollicitations. Et je me lamente... Où sont mes

mots ? Ces mots tard qui s'annoncent alors que la nuit baigne le marais. Mes mots lit sans lesquels ma couette au duvet d'oursin me paraîtrait bien piquante. Où sont les mots dits, murmurés au blanc de la feuille d'algue ? Et les mots roses quand il ne sont pas noirs. Les mots tôt venus alors que déjà la sirène braille au petit jour, à mon ouïe endormie. Et puis mes mots laids parce que le chagrin me déforme la frayère. Où sont mes mots bile quand je me coupe la nageoire en quatre parce que j'angoisse de l'arrivée d'un bigorneau sur mon sable. Les mots tifs, parce que je cisaille le moindre cheveu en trois, voire plus. Et que dire des mots lestes, qu'ils se sont fait la malle, qu'ils carapatent et batifolent dans un champ d'anémones de mer. Mes mots râlent, ils me font la tronche. Ce sont des mots lard, ils se font du gras sous d'autres marées.

Mes mots me molestent, je les maudis, je mollis, je suis morose, je suis maussade. Je n'ai plus de motif pour prendre le clavier, comme si j'étais vidée. Un poisson vide, je suis un poisson vide. Alors que dire du moral...

La Tanche, le 24 mai 2009

La petite phrase du jour

Le vocabulaire est une riche pâturage de mots.

Homère

Je suis inadaptée...

La preuve par mes pieds. J'ai une longue histoire avec mes pieds, de vraies petites nageoires mignonnes. J'ai l'immense chance de posséder des attributs solides, mais harmonieux, petits, et discrets. Jamais ces jumeaux ne m'ont posé le moindre problème. Ils m'ont portée fidèlement depuis mon premier pas. Ils n'ont pas tendance à accueillir des oignons et autres yeux de perdrix. Ils ont l'air de repousser les champignons (pourvu que ça dure !). Ils ne se déforment pas. Et quand je m'enrobe parce que je me remplis, et bien ils restent imperturbables. Ils restent secs. Ce sont des pieds exceptionnels.

Ils n'ont qu'un seul problème, qui s'appelle « chaussures ». Ils ne trouvent pas chaussure à leur mesure. Parce que sont des pieds courts et larges, qui doivent plus à la palme qu'à l'élégance. Autant dire que les protéger relève, selon la mode, du tour de force. Donc, quand je trouve une chaussure pour mes pieds, je la porte jusqu'à l'usure, la crevure, la démesure.

Et quand la mode est au godillot pointu mes pieds ne sont pas à la mode. Quand la mode est au talon aiguille, mes talons se cherchent des bobines. Bref, mes pieds sont impropres aux divers courants esthétiques de la grande chaussure.

Mais le pire c'est que, dans la mesure où une paire de pompe doit durer jusqu'au retour de tendance, et bien je casse, inexorablement, l'agonisante au moment le moins propice. Et je me retrouve à devoir claudiquer jusqu'au plus proche magasin de chaussures, afin de réparer l'accident. C'est toujours pendant les heures d'emballage de perle, et c'est toujours quand j'ai des rendez-vous importants.

Ce qui fait que mes pieds, mignons, solides, serviables, se retrouvent, en moins de temps qu'il ne faut pour le dire, pelés par les ampoules, comme des poires blettes, et que je maudis les designers de chaussures.

Je suis inadaptée, c'est certain.

La Tanche, le 28 mai 2009

La petite phrase du jour

Si ma chaussure est étroite, que m'importe que le monde soit vaste.

Proverbe Turc

Je suis définitivement inadaptée...

La preuve par le string. Le matin, la tanche que je suis, a bien du mal à s'activer. Autant avouer que j'ai des réveils aussi alertes que pourrait l'être un canari centenaire de cinq cent kilos tentant de prendre son vol. Et comme chaque matin, j'ai trainassé entre la tasse de café, la salle à geysers et les informations télévisées. Bousculée par le temps, à la bourre autrement dit, je me suis précipitée dans la pièce qui sert de dressing afin d'attraper de quoi cacher mon anatomie tanchesque. Même en retard, je ne me promène pas toute nue.

C'était pas mon jour. Je n'ai que trois strings dans ma garde-robe fessière, pour environ vingt-huit mille six cent spécimens de toute autre forme, il a fallu que ce soit le doré qui me tombe sous la main.

J'ai hésité trente secondes... et puis, je me suis fringuée aussi vite que possible.

C'est dans la matinée, alors que j'emballais consciencieusement une série de perles de grande noblesse, que j'ai ressenti comme un tiraillement, à un endroit qui me laisse bien tranquille depuis plusieurs mois. Ce n'était pas agréable. Du genre pantalon qui épouse si bien les formes qu'il faut un pied de biche pour se démouler. J'avais l'impression qu'on me coupait en deux à partir de l'entrejambe.

Je me suis mise à pester contre mon alimentation déséquilibrée du moment, contre les carrés de chocolat noir fourrés pralinés, les crottins de chavignol et les pâtes à la tomate. Voilà que je rentraï plus dans mes culottes ! Voilà que l'embonpoint me tirait sur le string. Ce n'est qu'en fin de matinée que j'ai eu la clé du mystère. Enfiler une culotte normale, en général, je sais faire. C'est simple, on repère vite où se trouvent les ouvertures pour les jambes. Mais les strings, et bien, manifestement, je manque encore de compétence. J'avais confondu le fond en coton et le côté du string. Du coup, la ficelle n'était pas à sa place. Un peu comme un triangle rectangle, la longueur d'un côté est plus courte que l'hypoténuse.

Je suis définitivement inadaptée. Et je vais jeter mes trois strings.

La Tanche, le 29 mai 2009

La petite phrase du jour

Comme les dessous intimes, l'art est froissable et se salit
rapidement.

Roland Topor

Je suis irrécupérable...

L'autre jour, le jour où j'ai découvert toute mon incurie en matière de strings, j'avais un rendez-vous important dans la ville d'Entre Deux Mottes à l'autre bout du marais. C'était pour présenter l'activité de l'usine d'emballage de perles, et les perspectives, en matière de création de tendances (crème de perle, poudre de perle et pingouin, perle sculptée, ...). Je connais cette citée d'Entre Deux Mottes, elle est incompréhensible pour la tanche que je suis. Jamais je n'ai réussi à trouver une adresse sans me perdre allègrement, sans rallonger mon itinéraire d'au moins un quart de la moitié de l'équivalent d'un chemin de ronde. Au point que, même munie d'une carte, je prends l'heure nécessaire à me désengluier des dédales de la maudite ville. Mon amie Poissonne, férue de technologie, équipée on ne peut mieux, m'a offert une petite boîte avec un joli écran, où l'on peut choisir le gentil conseiller qui vous susurrera d'une voix suave, celle de Patriste ou Farmoïse, la juste direction. C'est une Pome-Pome, la boiboîte.

Me voilà, guillerette, équipée, au volant de mon hippocampe à moteur, en route vers mon rendez-vous. Patriste m'accompagne. « Prendre le rond-point, puis deuxième sortie. Prenez la sortie ». « Prenez l'automoule ». Ta gueule Patriste ! pour le moment, je connais...

Et je connaissais si bien que, dans mon arrogance de tanche ignare, j'avais programmé mon adresse comme adresse de rendez-vous. Euh ! Je ne l'avais pas fait intentionnellement, tout de même.

Bref, à peine arrivée à Entre Deux Mottes, le Patriste me harcelait pour me renvoyer d'où je venais. Et je hurlais : « Purin ! Patriste, j'en

viens ! ». « Faites demi tour dès que possible ». « Faites demi tour dès que possible ». « Faites demi tour dès que possible ».

Désespérée, j'ai fini par appeler Poissonne pour qu'elle me radio-guide. Heureusement que j'avais prévu mon heure de dérouté habituelle.

La Tanche, le 31 mai 2009

La petite phrase du jour

Les hommes mettent dans leur voiture autant d'amour-propre que d'essence.

Pierre Daninos

Je suis perplexe...

Dans mon marais, hier, un sous-marin s'est abîmé au fin fond d'une faille, pour une raison que la science ignore encore. C'est extrêmement triste et dramatique. 300 poissons de toutes les espèces ont trouvé la mort dans l'accident. Cependant, cependant... Après deux jours de buzz médiatique autour de l'accident, un certain malaise s'installe en moi. Et je suis perplexe. La tanche que je suis commence à se poser des questions un peu farfelues... Jugez plutôt :

Combien de bus de mer, offerts par quelque bienfaiteur occidental, inapte à circuler dans nos rues, mais bien suffisant pour des

populations moins nanties, combien, donc, de ces bus, finissent leur vie chaque jour, dans un ravin avec leur cargaison ?

Combien d'alevins meurent chaque jour parce qu'ils n'ont pas de plancton à becter ou d'eau douce à boire ?

Combien de mamans poissons meurent d'une maladie inoffensive sous nos latitudes, parce qu'elles n'ont pas les sous pour les médicaments ?

Combien de jeunes loups de mer meurent au combat chaque jour pour une injuste cause, à tout le moins liée aux intérêts très privés de quelques uns ?

Bien loin de moi l'idée de nier la douleur des familles concernées. Bien loin de moi l'idée de mépriser la nécessaire assistance dont ils ont besoin. Ce qui me gêne, c'est la rapacité des médias à faire leur chou gras de ce drame... Des flash d'infos à chaque changement de programme. Des journaux télévisés consacrés presque entièrement à cet accident, reléguant les grands problèmes du monde à l'anecdote. Des bandes annonces défilant au bas de l'écran... J'appelle cela de l'indécence.

Nictoplasme Razratis compatit. En cela, il imite son ami Mildioux Merluscampi, qui avait optimisé son tremblement de terre, à des fins médiatiques, en avril dernier.

Auront-ils l'ironie de nous passer, pour la nième fois, l'inénarrable, mais non moins rigolo « Ya-t-il un pilote dans l'avion ». Après tout, il faut faire de l'audience !

Je sais, je suis odieuse. Mais quand même, ce marais est bizarre, et me laisse un goût amer dans le fond de la gorge.

La Tanche, le 2 juin 2009

La petite phrase du jour
L'affliction ne guérit pas le mal.
Proverbe français

J'ai voté...

Mais pas par conviction. Dans ce marais bruissant, où un regrettable accident est élevé au panthéon du drame transocéanique, où le comédien qui défigure quelque étoile de mer devient un incident diplomatique, j'ai voté pour plein de raisons.

J'ai voté parce que chaque fois que je m'abstiendrai, je ferai le lit de quelque poisson prédateur, fossoyeur des libertés.

J'ai voté parce ce n'est pas un devoir, mais un droit, et que chaque fois qu'on n'exerce pas un droit, il finit par disparaître, jeté aux oubliettes comme une peau de raie abandonnée.

J'ai voté parce que j'appartiens à la tribu des tanches européennes, que j'ai rêvé, enfant, d'être une tanche de toutes les mers du monde. Il existe tant de lagons où le poisson ne peut pas dépasser sa barrière de corail, où il ne peut ni dire, ni penser, et encore moins écrire.

J'ai voté parce que c'est un réflexe grégaire, inscrit génétiquement dans mon ADN, par un grand-père qui a pris le risque de mourir au nom de ses convictions. Et ça marque.

J'ai voté parce que ça me permet de l'ouvrir, dans les soupers en ville. Que je ne veux pas être une sardine qui critique tout et tout le monde, sans avoir exprimé le moindre choix. Tu choisis pas, tu fermes ton clapet et tu subis.

J'ai voté parce que, dans mon marais, l'élément femelle ne peut prendre officiellement parti que depuis une soixantaine d'années. C'est pas beaucoup.

Mais, purin ! Que ce fut difficile de mettre un bulletin dans l'enveloppe. J'ai voté contre truc, contre muche, contre machin, contre bidule, contre chose, contre l'autre, contre son voisin, contre le grand, contre le petit, contre le bavard, contre le bègue, contre le silencieux, contre le brillant, contre le terne, contre l'agressif, contre le mou, contre le rêveur, contre l'idéaliste, contre le pragmatique, contre le sordide, contre le blond, contre le brun, contre le roux, contre l'enrobé, contre le maigrichon, contre le poisson congelé, contre celui de l'aquarium du haut, contre celui de la pisciculture, contre le saumon de ferme, contre le bar de ligne, contre l'anguille de marais. Bref, j'ai voté contre.

Et ça j'aime pas, ça me pose un problème philosophique. Etre dans le rejet plutôt que dans l'enthousiasme d'un projet intelligent.

La Tanche, le 7 juin 2009

La petite phrase du jour

L'ennui avec les politiciens, c'est qu'on croit faire leur caricature,
alors qu'on fait leur portrait.

Sennepe

Je relaie...

Il y a des moments, la tanche que je suis est muette comme une carpe, elle gît sur le dos comme un gardon mort, elle a autant d'à propos qu'un gobie dégomme...

La parole est à ceux qui pensent, qui créent, qui racontent, qui témoignent.

La Tanche, le 8 juin 2009

Il n'y aura pas de petite phrase du jour, mais plutôt...

20% des hommes consomment

80% des ressources de la planète.

Les dépenses militaires mondiales
sont 12 fois plus élevées que l'aide
au développement.

5000 personnes meurent chaque jour
à cause de l'eau insalubre.

1 milliard d'hommes n'ont pas
accès à l'eau potable.

1 milliard de personnes ont faim.

Plus de 50% des céréales commercialisées
dans le monde sont destinées à l'élevage
et aux agrocarburants.

40% des terres cultivables sont dégradées.

13 millions d'hectares de forêt disparaissent chaque année.

Un mammifère sur 4, un oiseau sur 8,
un amphibien sur 3 sont menacés d'extinction.
Les espèces s'éteignent à un rythme
1000 fois supérieur au rythme naturel.
Les trois-quarts des ressources de pêche
sont épuisés, en déclin ou sur le point de l'être.
La température moyenne des 15 dernière années
a été la plus élevée jamais enregistrée.
La banquise a perdue 40%
de son épaisseur en 40 ans.
Il pourrait y avoir 200 millions
de réfugiés climatique avant 2050.

Je compte...

Bon, j'essaie. La tanche que je suis suit attentivement la suite de la fin des élections. C'est à dire les résultats. Entre les ceusses qui pavoisent et les ceusses qui larmoient, c'est pathétique. Parce que 60 % d'abstention, moi, ça me fait réfléchir. Qui a choisit d'aller glisser son enveloppe, qui a renoncé ? Ceux qui ne sont pas déplacé ont peut-être préféré voter « Federer »... Allez savoir... Et pis, si on fait les comptes des sièges, si on additionne, on contorsionne, on tronçonne ou soupçonne, si on coordonne, si on griffonne, si on pilonne ou qu'on tatillonne, si... Ben gauche/droite, c'est kif-kif cabillaud, avec, au milieu un requin orange qui doit gigoter d'aise en

attendant de l'ouvrir à nouveau. Courtisé, qu'il va être le Malin, au quatre coin de Paris, façon puzzle qu'ils vont poser leurs pièces, les ennemis ! Ils connaissent pas Mérrou ! Il va se gaver ! Et les pov'électeurs, eux, comment vont-ils tirer leurs alevins de la vase ? ça va cogiter dans les chaumières. Négocier peut-être ? Je t'échange un vote vert contre une heure de jardinage. Si tu veux que je vote bleu, va falloir passer par la joaillerie. Une gâterie : un vote.

Mais ce qui me fait le plus rigoler, c'est l'hypothétique hypothèse que peut-être, sur un coup de colère improvisé, il pourrait être possible d'envisager un début de commencement d'affectation de bulletins éventuels à la future et probable liste d'un encore inconnu rassembleur.

En tout cas, si j'ai pas trop perdu côté dénombrement, et si on prend les inscrits comme base...

NPA : 1.96 %

Front de gauche : 2.40 %

PS : 6.56 %

Europe écologie : 6.48 %

Modem : 3.36 %

UMP : 11.12 %

Libertas : 1.84 %

FN : 2.52 %

Tous les autres : 3.76 %

Et enfin : Front uni de l'abstention : 60 %

Ya pas de quoi chanter victoire ou désespérer ! Celui qui a gagné, c'est le jemenfoutisme, et celle qui a perdu, c'est la démocratie.

La Tanche, le 8 Juin 2009

La petite phrase du jour
L'élection encourage le charlatanisme.
Ernest Renan

Je me suis droguée...

Aux magazines féminins. Pendant longtemps. Au point que mes armoires n'abritaient que des piles de ces ouvrages, qui prenaient la poussière. Au début, l'addiction s'est installée par le biais de mon goût pour la cuisine, la décoration, le bricolage. Et la Tanche que je suis a commencé à guetter tout un tas de productions mensuelles. Fébrile, j'attendais que le kiosque m'offre ma matière à digérer.

J'ai consacré de sacrés budgets à cette curieuse « plus qu'habitude ». Il fallait que j'achète... Frimas, Pourcentage, Tarte et Démolitions, Le Marais de Marie-Chantale, Tanche-Déco, Antres et Morceaux... J'en oublie sans doute.

Mais, insensiblement, mon œil a glissé du point de tricot, au point d'astro. Et je me suis mise à me délecter des pages de rubriques qui dégoulinent de conseils aussi hétéroclites qu'insignifiants. Je me suis mise à éplucher les jours avec et les jours sans. A fantasmer sur les prédictions amoureuses de mes amours. A traquer le moindre indice de l'invention de la crème miracle à capitons, tueuse de comédons, mangeuse de jambon.

Quand j'ai pris conscience de cette terrible dépendance... j'ai entrepris une cure de désintoxication. Drastique. Je me suis interdit d'acheter le moindre bout de papier naviguant sur l'angoisse femelle, faisant son beurre du gras du dos, dirigeant les vies au fil de l'astro. J'ai concocté un plan d'attaque, remplaçant mon budget « achat magazines féminins », par « achat hebdos d'infos, mensuels de réflexion ».

Depuis, je suis envahie par tout un tas de revues, qui traînent de la tinette à la cuisinette. Le Coin, Le Modèle Occasionneur, Bobologie-Magazine, L'Exfesse, Défonce à pou, et j'en passe...

Comme quoi, être drogué, c'est une question de profil psychologique.

La Tanche, le 13 juin 2009

La petite phrase du jour

Dans le trafic d'idées, comme dans le trafic de drogue, on punit
l'usager sans toucher au dealer !

Guy Bedos

Je fais le bilan...

Carbone, le bilan... carbone. Je ne suis pas trop outillée, mais un peu de bon sens tanchesque devrait faire l'affaire. Donc...

Bien sûr, je m'endors devant l'aquarium à image. Comme un alevin qui aurait besoin d'une petite musique douce pour occuper sa

solitude nocturne. Mais je ne fais jamais chauffer mes aliments, ou si peu. Je manque peu de plats tous faits. Ça compense m'est avis.

D'accord, je suis copropriétaire d'un gros machin blanc qu'on appelle un quatre-quart, dans le marais. Ne pas confondre avec le gâteau du même nom. En l'occurrence, il s'agit d'un véhicule. Mais le gros machin, il ne circule pas dans la ville. Il est tout sale, on n'use pas d'eau pour le laver. Et puis, au lieu de prendre l'avion, on perd trois jours à se déplacer avec. Je vais pas en Homerdique pour mes vacances. Je vais pas de l'autre côté non plus, et encore moins au pays des barracudas. Alors, ça compense.

Je ne trie pas mes poubelles, vu que dans l'allée tout le monde s'en tape, mais je ne prends pas de bain. Je me contente d'un geyser matinal. Je fais la vaisselle à la main, et pas tous les jours, histoire de pas trop user de flotte (c'est pô vrai, c'est par flemme...). Je n'ai pas de sèche-fringues, je les étends, à l'ancienne, dans un coin.

J'ai pas de lampes basse tension, mais de toutes façons, je laisse juste une petite lampe le soir, dans mon antre à dodo. Je n'allume nulle part ailleurs.

Je vais au boulot à pied le plus souvent. Je ne bois pas de boisson maronnasse qui arrive tout droit de l'autre côté de l'atlantique. Je mange de la salade du marais, cultivée à proximité. Je vis dans une grande maison collective, parce que ce n'est pas possible d'avoir chacun sa maison cube, avec des meubles cubes, une piscine cube, une vie cube. Ya pas de place pour tout le monde, sinon. Ben voui.

Je n'achète jamais le dernier gadget technologique à la mode qui va bien. M'en fous d'avoir l'air ringarde avec un bigornophone déglingué.

C'est vrai que vouloir faire un rallye, ça pollue un chouilla. Mais moins sans doute qu'un jacuzzi, qu'un sauna en plein midi, que la consommation électrique d'une boîte de nuit un samedi soir, que le fait de prendre sa totomobile plutôt que les transports en commun, que d'avoir trois voitures, cinq ordinateurs, huit salles de bain, vingt cinq frigos, quand on est un couple.

Finalement, je ne culpabiliserai pas. Mais j'ai beaucoup cogité. Yep !

La Tanche, le 15 juin 2009

La petite phrase du jour

L'insolence aujourd'hui est le dernier des luxes.

Daniel Picouly

Je suis une tanche...

Je répète souvent cette phrase. Plutôt du genre : « Je ne suis qu'une pov'tanche », pour tout dire. Mais faut pas croire, ça n'a rien de négatif... Nan ! c'est juste une façon de ne pas se prendre au sérieux.

Parce que, finalement, une tanche, c'est jamais qu'une poissonne banale, qui dérive dans son marais, aussi perdue que n'importe quelle ablette. Aussi tranquille qu'une coquille Saint-Jacques.

La Tanche, le 26 juin 2009

La petite phrase du jour

La plus subtile folie se fait de la plus subtile sagesse.

Michel de Montaigne

J'ai fait le tour...

Des poissons. Des poissons équipés de p'tites boulettes et de beaucoup de modesterone. Lorsque j'étais une débutanche, je croyais que l'amour était inconditionnelle fusion charnelle et intellectuelle. Je suis tombée sur des poissons-turbots, des trop pressés, des indéclicats, des qui croient qu'avoir le torse poilu fait office de qualité poissonnesque. Je me suis parfois posée, tremblotanche, pleine de bonne mollesse pour sacrifier à la sacro-sainte idée de l'idéal conjugal. A bout portanche, j'ai pris les tentatives d'éducation, les espoirs de modelage à la main du requin. Au point que j'en ai conçu une capacité à l'argumentanche qui dépasse la moyenne usuelle. Même si la vindicte n'est pas vraiment dans ma nature. Rien ne fera jamais de moi une consentanche.

A force de mots et de maux, à force de croiser le petit torve qui gratouille chaque fois qu'il peut, j'ai fini par concevoir une espèce de révoltanche, un instinctif rejet à la reconstruction. Désormais, je suis une végétanche, heureuse de partager mes rêves avec moi-même. Au moins, je l'espère, je ne tomberai pas dans la caricature qu'est la broutanche ou l'insultanche.

Le petit teigneux qui balise son territoire, ou le grand mou qui me regarde d'un œil vide ne viendront plus jamais bouleverser un

quotidien tranquille. Je ne veux plus me dessécher en dégoûtanche.

Ça non !

Je suis une flétanche et j'entends le rester.

La Tanche, le 2 juillet 2009

La petite phrase du jour
Cœur amoureux n'a qu'un œil.
Pénélope Hulante

Je suis fatiguée...

Fatiguée et dubitative. Voilà, on enterre un homme, grande cérémonie, hommage universel. Bon. Sans doute Michael était-il un artiste hors du commun. Cela, je ne le conteste pas. Mais ce déluge de larmes sucrées me pose question. Je me demande si tous ces poissons pleureurs ne s'apitoient pas sur eux, finalement. Parce que, quand j'analyse mes propres émotions, au spectacle dégoulinant de drame qui envahit nos aquariums -je sais, je regarde, en ce moment...- et bien ces émotions me renvoient bien plus à la fuite du temps, à la mort de l'algue, qu'à un quelconque chagrin personnel. Normal, je ne le connaissais pas personnellement, cet homme. Un homme qui est mort, c'est toujours triste. Un homme qui se meurt, encore plus. Combien sont aux portes de l'au-delà, dans cette minute là ? Et combien auraient mérité d'être célébrés, qui sont restés inconnus ?

Alors, je suis fatiguée. De la bêtise des commentaires qui élèvent cet artiste au rang de quelque Mozart moderne. Qui fabriquent des symboles ethniques, politiques, humanistes afin de déifier le souvenir du chanteur. Qui refont l'histoire à la lumière tragique d'un destin trop court.

Le monde tourne encore. Les anémones fleurissent et les concombres de mers sont justes mûrs à cueillir. Il y a des orages qui frappent le marais. Notre cher Président utilise une petite alette prisonnière pour, encore une fois, s'ouvrir une fenêtre télévisuelle. Des poissons prennent le courant pour partir en vacances. C'est juste un jour dans l'eau des poissons.

Bon, ben moi, la tanche stupide, maladroite, rebelle, inadaptée, fragile, immature, etc... La tanchiole que je suis se dit qu'il n'y a rien de nouveau sous la lentille d'eau. Que tous les requins dollardisés guettent le moment d'engranger. Que les alevines boutonneuses vont chialer pendant trois jours avant de retourner à leurs comédons. Que les marchands de disques vont gagner plein de sous. Que le vieux père Jackson va ressortir, à prix d'or, tous les vieux vinyles de son fiston. Du normal, quoi !

Je suis fatiguée de ce marais.

La Tanche, le 7 juillet 2009

La petite phrase du jour

Les chansons, c'est comme les prières. Ça sert à endormir le peuple.

Roland Dorgelès

Je suis indécrottablement une Tanche...

La preuve par les tomates. Je navigue depuis deux semaines déjà au lagon, celui qui m'attire tant et que j'aime encore plus, maintenant que j'en vois mieux les scories. Deux semaines à me gaver d'images et de couleurs, mais c'est Penny qui se chargera de raconter. N'empêche que, l'autre soir, alors que nous avions, la poissonne panée et moi, posé nos pénates sur un lit de sable, que l'on nomme désert, je me suis mise dans la tête d'éplucher les tomates. Comme toute tanche bien éduquée, je voulais participer à la confection de la tambouille dinatoire. Le gentil sahraoui qui était notre hôte me laissa bien m'agiter, et, sous ces contrées harassées de soleil, s'agiter mouille. Me voilà qui met à chauffer l'eau pour ébouillanter les jolies rondes et rouges tomates. Jusqu'ici, tout va bien. Je plonge mes tomates dans l'eau bouillante, les laisse se ramollir la minute nécessaire et suffisante, et pose la gamelle sur la table. Là, je ne sais pas ce qu'il me prend, mais il me vient l'idée d'une apparente urgence à partager avec mon amie panée. Je m'absente de mon poste quelques secondes, durant lesquelles j'évacue illico presto mes faits et gestes immédiats. Et, quand, je reviens, je m'assoie, j'attrape un couteau et plonge avec entrain ma main dans la gamelle pour me saisir de la première tomate candidate à l'épluchage. Euh ! C'est chaud. Heureusement que je suis une tanche bavarde, sinon je me torchais la main à 100°C, à trois heures de piste du premier dispensaire. L'eau avait un poil refroidi. N'empêche que j'ai poussé un vigoureux gémissement en prenant conscience que j'étais en train de m'ébouillanter, comme mes tomates.

La Tanche, le 2 août 2009

La petite phrase du jour

Quand on n'a pas de cervelle, On épluche les tomates à froid.

Pénélope Héra

Mais non je m'énerve pas, j'explique...

Petite leçon pour harponner une tanche ordinaire. O vous ! Les poissons célibataires, les assoiffés de gratins, les malheureux du drap froissé, les frustrés de la tartine beurrée, veuillez lire attentivement les quelques conseils d'une pauvre tanche célibataire qui ne rechignerait pas à être séduite, voire conquise. N'oubliez pas qu'il suffit d'afficher une superbe moustache bleu nuit bien lustrée, ou encore un roulement de « rrrr » digne d'un chanteur de Mexico ! Nan ! ça marche juste le temps d'une soirée, ce genre d'artifices. Faites plutôt dans le subtil, le raffiné, voire le bizarre.

Bien évidemment, vous vous demandez ce que peut être le subtil, le raffiné ou le bizarre. Moi aussi, pour être honnête. Je vais donc tenter de défricher, débroussailler, déblayer ce terrain un tantinet cabossé.

Le subtil... Ne dites jamais à une tanche ordinaire : « Tu sais, ce n'est pas une question de physique, j'ai déjà été amoureux de boudins ». Dites plutôt : « Chère Tanche, une physique un peu difficile, voire ingrat, recèle de très belles qualités cachées. Je dis cela d'une façon générale... ».

Ne suggérez pas plus : « J'aime les nanas qui se démènent, j'apprécie modérément les planches à découper le thon, les inertes ». Suggérez plutôt : « Chère Madame, je ne daigne pas m'en remettre aux nageoires expertes et coquines de mon namoureuse. Etant féministe convaincu, je suis pour le partage des tâches ».

Le raffiné... L'erreur la plus courante, c'est l'eau de toilette. Evitez le musc, ou tout autre parfum de synthèse vaguement animal, qui renifle plus le produit désinfectant que le philtre d'amour. De même, l'élégance à l'italienne est dépassée depuis la mort du grand Mardeleau Mastroravi. Point de veste carrelée sur braie rayée, pigmentée de cravate fleurie. Du sobre, du sobre, du sobre.

Et le bizarre ? me direz vous. C'est avec délicatesse, et mystère, que vous saurez entrainer votre future conquête dans quelque cimetière marin pour lui raconter une épopée du Hollandais volant, ou encore une bataille du regretté Barbe Noire. La Tanche apprécie l'imagination. Lui commenter la politique du jour, l'augmentation de la balle de ping pong ou encore les dernières frasques des princesses du marais l'ennuieront terriblement. Alors, les Hedge Fonds, surtout n'y pensez pas. Un zeste d'inquiétude, une pincée d'extravagance, une pointe d'humour, le tout assaisonné de farfelu, voilà ce qui fait vibrer une tanche.

Maintenant, ce que j'en dis...

La Tanche, le 30 août 2009

La petite phrase du jour

Les séductions de la chair sont moins distrayantes que celles du cœur et de l'esprit.

André Gide

Je déteste...

... le bigorneauphone. Cet espèce d'ustensile laid, qui tient plus de la boîte à savon que de la boîte à musique, polluée, s'incrute, C'est devenu le tueur de lettres, le massacreur de cartes postales, l'empêcheur d'écrire en rond. Alors que la chose ne devrait servir qu'à informer, caler, organiser, il envahit tout l'espace. Il dort à côté de l'oreiller, parce qu'il s'est improvisé réveil...

Autant dire que la dictature du bigorneauphone frise l'insupportable, quand l'éteindre devient un crève-cœur, que la peur de rater un appel l'emporte sur le raisonnable.

Comment faisaient les grands-mères tanches autrefois ? Ben l'information attendait le soir ou la tournée du facteur.

Mais le pire, le summum de l'incongru, du décalé, de l'improbable, c'est ma copine poissonne panée qui l'a vécu, en mai dernier, au lagon...

Pour tout dire, nous avons, passé une merveilleuse journée loin de tout, au fin fond d'un vallon enchanté, immergées dans cette autre culture. Nous butinions des miels délicieux, nous goûtions des huiles parfumées. Nous voguions de plateau arboré, en vallée foisonnante. Et puis...

Et puis, la sonnerie stridente de son bigorneauphone, alors que nous étions à quelque seize cent mètres d'altitude, et à trois heures de piste du moindre village, retentit comme un trublion.

-« Allo... Madame Poissonne Panée... C'est Monsieur Carrelet – Société Sécuritartas- Nous souhaitons vous entretenir de notre nouveau système électronique de protection de vos algues d'entrées... »-.

Deux choses ont failli me faire mourir de rire. La première, c'est que, perdues dans les genévriers, à humer le parfum des fleurs de printemps, la préoccupation sécuritaire d'un marais paranoïaque avait quelque chose de décalé. La seconde, ce fut l'expression ahurie de la poissonne.

Surréaliste !

La Tanche, le 1er septembre 2009

La petite phrase du jour

Où se posaient les hirondelles avant l'invention du téléphone ?

Grégoire Lacroix

J'hallucine...

Ils nous prennent pour des morues abêties, les ceusses qui mènent le marais. Le roi des tritons nous raconte des salicornes. Donc, nous allons avoir une taxe forbonne. Une taxe appliquée à notre consommation d'oxygène dans notre vie quotidienne. A-t-on déjà vu un poisson s'empêcher de respirer pour éviter de faire des bulles ? C'est sûr, nos bulles contribuent à l'effet de suaire, et ça aveugle, réchauffe le fond du marais. C'est sûr. Mais nous, les tanches, ablettes, sardines, rascasses d'ici, nous ne sommes qu'une infime poignée dans ce vaste lac qu'est notre monde. Alors notre impact bulle ne va pas décroître de façon significative, surtout si les carpes koï, les gavials (je ne crois pas qu'on dise « gaviaux ») du Gange, les

poissons rouges et jaunes et autres fugus en profitent pour bouillonner encore plus. Sans compter que les black-bass d'Homerdique ne vont pas arrêter de s'agiter.

Total, nous autres, cyprinidés du marais, de concert avec quelques harengs de la baltique, nous allons cracher et recracher au bassinnet. Mais, et j'en ai l'intime conviction, c'est juste histoire de nous sucer un peu plus la nageoire. D'extraire de notre pauvre corps fourbu de travail et harassé d'impôts, le peu de nuoc man qu'il nous reste. On va tous finir en sushi. Même qu'en plus il faudra régler la facture des algues et du riz gluant, ce sera la taxe d'éco-emballage. Ah ! Ça existe déjà. Pas grave, il trouvera un autre le nom, le grand Triton. Il a de l'imagination.

En tout cas, cette nouvelle dîme va donner du boulot à quelques congres. Va falloir potasser avec ardeur pour définir les exonérations de taxe forbonne. Et ceux qui seront les heureux bénéficiaires de ce passe-droit, devinez leurs noms... Pas les tanches anonymes, en tout cas.

La Tanche, le 3 septembre 2009

La petite phrase du jour

L'idéal, ce serait de pouvoir déduire ses impôts de ses impôts

Jean Yanne

J'explose...

Comme un poisson lune, bouffi, piqué par un alevin taquin. Je frétille jusqu'à l'hystérie pour m'acquitter de mon emballage quotidien, et j'ai beau me hâter, le sort m'est contraire. Autant dire que je suis dans un état proche de la maxi-matosse, bien que n'étant pas un espadon rongeur. Je ronge mon frein, ça oui ! Et je sens les angoisses me titiller le neurone, me tripoter la synapse, me secréter l'adrénaline. Le zona me guette sournoisement.

Alors je calme cet état inconfortable de sourde inquiétude à coup de nourriture. J'avale, j'engloutis, je déguste, je me remplis. Je me remplis de peur qu'un courant ne m'emporte. Et comme je me remplis, je m'alourdis. Et comme je m'alourdis, je suis anxieuse. Ça s'appelle un cercle vicieux. Infernal !

Bon d'accord, trois kilos, c'est quand même pas trois cents. Mais trois cents, ça commence par trois. A ce rythme, ma garde robe de tanche coquette va finir en feu de joie dans la cour. Il faut que je me reprenne. D'ailleurs, hier j'ai commencé, j'ai briqué l'antre. J'ai traqué la poussière, rangé tout ce qui trainait. Tant et tant que j'ai bien dormi. Mais s'il faut, pour m'apaiser, frotter les sols, je vais changer de job. Je vais monter une petite entreprise de nettoyage d'antre. Je ferai du sport : je me tortillerai sur de la musique pop tout en astiquant le parquet. N'empêche qu'avant de me reconvertir, je vais peut être tenter de m'apaiser.

C'est comme ça, les tanches, ça lutte contre l'adversité jusqu'à plus faim, pour finir harassées. Ça passe de l'état joufflu, à l'état anguleux selon les soubresauts de la houle.

La Tanche, le 11 septembre 2009

La petite phrase du jour

Le fromage fait tout digérer, sauf lui-même.

James Joyce

Je cogite...

Corégone sumo, a dit en son temps le grand philosophe et mathématicien du Marais, L'Ainé des Quatre. D'un saut de puce au lagon, j'ai remis ma pensée sur le métier. Et j'ai glané, ça et là, des idées bien curieuses, des moments très intenses.

Quand j'observe mon marais qui tourne en rond autour de ses crados trop gâtés, et de ses ados déboussolés, il me vient une moue molle. Perplexe, la moue molle. Il me vient, largement susurrée lors d'une conversation tranquille, un soir, la sensation que ce qui est universellement partagé, c'est l'ennui. Non pas un ennui abyssal, mais ces petits moments d'oisiveté, ou encore ces instants de solitude où l'on se retrouve entre soi et son ego. Et nous, marais nanti, trop riche, enrichi d'ailleurs des ressources d'autres flots, nous conjugurons cet incroyable concept qu'est « La Consommation ». L'oie si votée est mer des poux les vifs.

Une heure à perdre, je consomme. Un trou dans l'agenda, tu consommes. Un samedi esseulé, il ou elle consomme. Une pause vide, nous consommons. Des congés dépeuplés, vous consommez. Un célibat tenace, ils ou elles consomment... A découvert la plupart

du temps, agios garantis. Le grand requin de la lessive Kidécap, nous manipule pour nous fourguer, dans une circonstance désœuvrée, sa nouvelle création, en pâte, en cube ou en seringue.

Et du coup, quand je mets ces réflexes compensatoires face à d'autres formes de gestion du temps libre et non encombré, je me rends compte qu'il y a bien des façons de se remplir. Que se remplir d'objets expose à l'encombrement des étagères et à l'indigestion des cintres. Un cintre qui fait une crise de foie, ça s'appelle un sac poubelle. Pitoyable !

Ici, au lagon, par exemple, ils cultivent l'échange et la générosité, le partage du pain, le partage du mot lors d'interminables conversations tranquilles. Forcément, l'argent est rare. Ici, ils donnent. Et s'ils reçoivent en retour, c'est bien. S'ils ne reçoivent pas, ils auront passé un moment délicieux.

Pourtant, ce lagon tant aimé marche à grand pas vers nos modèles. Pourvu qu'il n'en perde pas son âme, ce qui fait son incomparable charme, et sa richesse, cette qualité humaine qui sourit à chaque remous, à chaque herbier !

Je panse donc je fuis.

La Tanche, le 15 septembre 2009

La petite phrase du jour

Je pense donc je suis.

René Descartes

I'm petting un câble...

Because I'm standing sur un stand in a big exposition. And the public is des personnes, pas des people, qui are releving bien plus de "radio ale soccer" que de Château Of Versailles. Encore que...

And I'm very tired, pas tirée, ni les traits, ni le reste. I'm chauffing sous le sun and I can pas aller drink a coup tranquillou. I'm alone sur mon stand. And I have très chaud.

I'm debout on my feet all the day depuis plusieurs days.

It is the crisis. People pinaille. People s'exclame : "Oh ! Il's beautiful ! Zehr schön ! Meziane ! etc... !". But the porte-monnaie are closed. Very closed.

People are preferring buy dix merdes chez O'Champ plutôt qu'une nice chose in the exposition. For the same price. Problem de pédagogie ? de Society ? I don't know. I think in my little tête : "Problem de publicity – Society de crazy consummation".

Bon. Now, tout de suite, d'abord, I have taking five minutes to eat un bout. Et comme I'm alone, I'm ecouting my voisins. Pauvre word ! Poor monde !

-“ Moi j'ai travaillé avec André Putmann...”

-« Moi, je connais Christian Lacroix... »

I'm going to penser : « Vas-y bonhomme ! Pérore ! Tu vas, peut-être ; arriver à jumper in the bed of the dame... ». I'm rigoling.

For me, Tanche inadaptée, je trouve the commun of mortels very strange. I'm dising to me, about the saumon qui is dragging the dame : “Et la gentillesse... la simplicité... As-tu try ?”.

I know, ich bin incohérente. Mâ liche.

And I don't like the veau farci.

La Tanche, le 23 septembre 2009

La petite phrase du jour

La dernière fois que j'ai pénétré une femme, c'était en visitant la statue de la Liberté.

Woody Allen

Je fulmine...

En lieu et place de Madame Mère-Tanche. Madame Mère-Tanche est un être exquis, drôle et dont le cœur occupe sans doute tout l'espace entre les ouïes et la vessie natatoire. Un cœur sous écaille en somme. Madame Mère-Tanche est distraite aussi, et dotée d'un humour parfois joyeux, parfois infantile.

Mais, depuis quelques marées, elle fulmine, depuis ce jour de décembre où elle a changé de dizaine, empruntant doucement le chemin de l'âge. La mauvaise dizaine, celle qui raconte que de Mère-Tanche l'on devient Grand-Mère-Tanche. Et comme elle fulmine, je relaie cette fulmination d'un clavier rageur. Normal, je vois mon destin dans sa juste colère.

Donc, depuis la dizaine fatidique, Madame Mère reçoit de nombreux courriers. Comme si toute la sainte planète du marais s'était donné le mot. Que ce soit l'organisme payeur des vieux jours. Que ce soit le requin du coffre à sous. Que ce soit le marchand de boîtes du coin. La réclame est alléchante. Du genre : « Chère Madame presque vieille Tanche-Mère, avez-vous songé à assurer votre cérémonie

d'ultime demeure ? Êtes-vous certaine que vos dernières volontés seront respectées ? Et que dire de votre urne, de votre coin de repos, de vos fleurs, de vos chants et autres paroles ? ».

Bref, Madame Mère-Tanche est harcelée par des vendeurs de « conventions obsèques ». A croire que le marché de l'ancêtre devient porteur, qu'il va remplacer sous peu celui de la couche-culotte, du petit pot de carotte, du hochet, du rasoir à dix lames, du yaourt anti rides, du soutien-fesses, du pansement tueur d'œil de perdrix, du ...

Alors, que je dis, tous ces poissons-marketeurs, n'ont-ils d'autres préoccupations que les arêtes fatiguées de nos anciens ?

Qu'on se le dise, la mort est un marché, est un métier. Mais rappeler à des Tanches pleines de vie qu'ils sont du mauvais côté, c'est pas vraiment du goût le plus heureux. A quand la « convention réincarnation » ?

Je vois ça d'ici : « Chère Tanche, que préférez vous ? Nous avons un costume de protozoaire dernier cri, fluorescent. Ou alors, l'hippocampe irait comme une huitre à votre teint... ».

La Tanche, le 7 octobre 2009.

La petite phrase du jour

Je n'ai pas peur de mourir. Je veux seulement ne pas être présent quand cela arrivera.

Woody Allen

Je peux pas m'en empêcher...

Et voui ! Je suis une tanche sensible. Je ne peux pas m'empêcher d'adopter de la vaisselle abandonnée. L'autre jour, en me baladant dans un grand antre vide, j'ai aperçu un tas de porcelaines oubliées, sales dans un évier.

N'écoutant que mon cœur de sardine, j'ai, derechef, été ausculter les pauvres plateries méprisées. Elles z'étaient pas trop en forme. Entre les miettes d'une vieille chocolatine pourrie et la poussière accumulée, c'est tout juste si elles arrivaient à respirer. Elles souffraient, miteuses, crades, dans un coin de cuisine. J'en ai eu la larme qui sourdait à l'œil.

Je les ai recueillies. Bien qu'envisageant un déménagement prochain, dans une grotte bien plus petite. Autant dire que je jette des tas de cochonneries accumulées de la nageoire droite, et que la gauche ramène à la maison des petites choses négligées par leur précédent propriétaire.

Je ne suis pas prête de désengorger mes pénates.

N'empêche. Après les avoir lavées, mes petites assiettes frétilent comme alevin à la première promenade, dans l'égouttoir. Elles rutilent. Elles chuchotent la nuit. Elles se racontent leurs souvenirs de repas et frissonnent de plaisir. Au lieu de se couvrir peu à peu de graillon et de détritrus collés, et bien elles vont connaître les tapas et la lessive.

Et mes armoires vont continuer à rouspéter. Trop pleines, jusqu'à l'indigestion. D'ailleurs, je les entends souvent râler que je pourrais organiser un festin pour quarante noceurs, alors que dans mon fond de marais, je suis aussi seule qu'une plie baba.

La Tanche, le 8 octobre 2009

La petite phrase du jour

Si tu parles à ton eau de Javel pendant que tu fais la vaisselle, elle est moins concentrée.

Jean-Claude Van Damme

Je suis une tanche, ya pas à revenir là-dessus...

La preuve.

Ben, tout le monde sait que je suis emballeuse de perles de formation, et que j'ai fini par devenir Chef-Chef emballeuse de perles. A 50 ans bien tassés, c'est pas du luxe. Et c'est pas de tout repos. Il faut négocier les subventions pour créer de nouveaux emballages, former les demandeurs d'emplois en spécialisation : perles blanches, perles roses, perles noires, perles vertes, perles bleues, perles pourpres. Pire que dans un roman de poisson-fiction. Il faut faire des courbettes tout en disant son point de vue. Tenir compte de l'environnement, qu'il soit poissono-institutionnel ou poissono-politique. Mais surtout, il faut nager. Nager dans tous les sens, courir après le temps.

Et donc, l'aut'jour, je courrais après des signatures. Même chef-chef, je ne peux pas tout signer, c'est normal. Comme il n'est pas toujours aisé de faire coller les agendas, j'avais décidé d'aller quérir ces signatures au lieu de travail du signataire.

Me voilà à naviguer. Je pose mon hippocampe dans une case à hippocampe, parking jaune. Et je me casse jusqu'au bureau de mon supérieur-signataire. Quelques échanges, quelques grigris. Je suis pourvue de tous les documents validés dont j'avais besoin.

Au moment du départ, je farfouille dans ma bourse pour trouver la carotte à démarrer l'hippocampe, à savoir les clés. Pas de clés. Je fourrage, je fouine, je remue, je déballe, je remballe. Pas de clés. Je verdis, je jaunis, je rougis, je noircis, je panique, je sue. Je m'essouffle, affolée et je me précipite vers mon véhicule.

J'avais laissé la carotte dans la gueule de l'hippocampe, le marchepied déplié. Je traduis : les clés sur le démarreur et la portière ouverte.

Ya de la chance pour les tanchailles !

La Tanche, le 15 octobre 2009

La petite phrase du jour

Quand on s'obstine dans l'erreur, on finit toujours par ne pas avoir tort.

Georges Wolinski

Je suis en panne...

En panne de tout, et surtout d'envie. J'ai mis du coton dans mes ouïes et scotché mon bec. Je ne peux plus. Plus rien. J'ai besoin de repos. C'est comme ça les tanches, ça fonctionne à la cocotte

minute, comme énergie. Ça emmagasine, ça bouillonne, ça fume, et puis il arrive un moment où la vapeur pousse sur le couvercle. Et je suis une tanche ordinaire. J'arrive même plus à sourire. J'ai toujours le front qui plisse comme la peau d'un shar pei. Je me ratatine sous la couette en espérant que le lendemain sera plus nerveux. De tanche, je vire au basset hound parfois, ces gros toutous patauds et crétiens, qui ont un regard à faire fondre la banquise. Si au moins je retrouvais une humeur de Shih Tzu, espèces de petites boules poilues et primesautières. Shih Tzu ! Shih Tzu ! Drôle de nom pour un chien. Pas vraiment encourageant. Le chien est à l'humain, ce que le bernard-l'hermite est à la Tanche. Un compagnon silencieux qui ne contrarie jamais, qui est toujours là à se coller contre le flanc. Ah ! En parlant de flanc, je flanche. Mes idées se font la malle, elles cavalent. Surtout elles se suivent sans se ressembler. Elles sautent du congre à l'anchois. Elles m'échappent, elles vivent leur vie d'idées sans se préoccuper de moi, la tanche. Elles ont pris leur autonomie, m'ont tourneboulé la cervelle.

Ça a commencé par la révolution des circonvolutions. Je me suis trouvée prise dans un effroyable engrenage. Celui du mot intempestif, de la phrase rebelle, du paragraphe hâbleur. A force, j'avais fini par me cogner le gras du crâne dans la vase à vers du fond du marais. C'est comme ça que les idées se sont taillées. Depuis, elles s'amuse à me malmener. Elles m'agressent dès que je mets la nageoire dehors. Yen a pas une pour sauver l'autre. Ce sont toutes des petites varlopes qui me rabotent la santé. C'est brochet blanc et blanc brochet.

Il faut que je débranche, sinon je vais finir ma vie de tanche en surimi, coupée en tranches.

La Tanche, le 22 octobre 2009

La petite phrase du jour

Quand une idée est dans l'air, il faut se méfier.

Alphonse Allais

J'ai fait une crise...

... d'œufs durs-mayonnaise. Des œufs de poule, pas des œufs de lump, et encore moins d'esturgeon. La mayo sur l'œuf d'esturgeon, ça doit pas être goûteux. Et pis ce serait du gâchis. Au prix unitaire de l'œuf d'esturgeon... De plus, coller un petit monticule de mayo sur un œuf d'esturgeon, ça s'appelle « friser la goberge ».

Bref, j'ai acheté des œufs (de poule) et des tubes de mayo. Je ne l'aime qu'en tube, la mayo, à cause des dessins qu'on peut faire avec. En pot, ça m'évoque un tas de gélatine jaunâtre, un peu laiteuse. Et puis, je suis obligée de me servir à la petite cuillère, et j'en mange trop, dans ce cas là.

Cela dit, en tube, j'en mange trop aussi. Je commence par faire un petit chapeau, genre crème chantilly dans un chou, sur le dessus pointu de l'œuf (quand il est dur... sinon ça marche pas). Et je croque le sommet. Ensuite, j'avale tout le jaune, parce que j'adore la sensation de farine du jaune bien cuit. Et je le remplace par un joli tortillon de mayo.

J'en mange jamais, de la mayo, c'est pas bon pour la santé. Mais des fois je fais une crise. Je vais chez monsieur le gentil Lépicier, je

ravage le rayon des œufs et de la mayo. Même qu'il me regarde avec un drôle d'air. Il le sait, monsieur Lépicier, que je vis toute seule et que je suis plutôt du genre « appétit frugal ». Sauf en ce moment, je me remplis de tout ce que je trouve. C'est parce que je suis vide. Encore que...

Je suis assez étonnée. Malgré mon appétit compensatoire, je ne grossis pas tant que ça. J'ai bien trois ou quatre kilos à perdre, mais je rentre encore dans ma garde-robe. Bizarre. La balance (méchante !) me raconte que je m'alourdis, mais je ne vois rien.

De deux choses l'une, où je deviens aveugle, où je grossis du dedans. Et voui ! les tanches ça grossit du dedans. C'est peut-être pour ça que j'ai un poids sur l'estomac... Je me demande, quand j'aurais pris 108 kg, à raison de 3 kilos tous les dix jours pendant un an, si le surpoids du dedans va me couper l'appétit, en m'appuyant sur la panse ?

En tout cas, j'ai fait cuire vingt z'œufs.

La Tanche, le 23 octobre 2009

La petite phrase du jour.

Dieu a fait l'œuf, le Diable la mayonnaise.

Calamity Tanche

Je suis en perte...

J'ai plus qu'un seul neurone qui fonctionne. Déjà, les tanche, ça ne brille pas par le nombre de connexions, mais là, j'en ai plus. Pas un seul petit synapse à titiller, à faire frétiler, à exciter afin qu'il produise une idée lumineuse. Pour qu'il y ait un synapse, il faut deux neurones. Sinon, comment le contact peut-il s'établir ? Hein ? C'est une bonne question.

Ma cervelle est en gamelle, en rade, au débarcadère. Elle a posé sa mécanique sur le quai et elle regarde passer les bateaux comme un troupeau d'ablettes regarde passer un train de brochets. Je l'entends même plus causer la nuit... c'est dire.

Je ne sais pas comment une chose pareille a pu arriver. Je dois être envoûtée par une sorcière de fond de marais ou encore un magicien noir du lagon. Je suis sûre qu'on m'a volé une écaille du dessus de la tête et que, perdu dans un recoin sombre, un malfaisant s'amuse à planter des arrêtes dans mon morceau. Chaque fois que j'essaie de réfléchir, j'ai un rideau qui tombe, qui me cache le paysage, qui me coupe du doux frou-frou des courants. C'est le total-vidé.

Je suis plantée devant l'aquarium qui susurre les tubes des années d'avant. Ya de tout, du lourd et du très lourd (c'est pas de moi, c'était à télé-marlin). Du lourd... bah ! Du très lourd ! ça oui ! Lourdaud même.

Ya toutes ces chansons sur lesquels on a tourbillonné aux pince-fesses du marais. Et pis des chanteurs dans des jeans moule-boules. Des ex bimbo grisonnantes qui poussent la voix. Ya un bon chauffeur de salle surtout. Ya un maigrelet à lunettes. Et des groupes qui ont pris 200 kilos en poids cumulé des membres. Sûre qu'ils ont

distribué les paroles à l'entrée, histoire d'avoir un public qui connaît tout par cœur. On trempouille dans le souvenir, on promotionne des tournées vintage.

Au moins, je comprends ce qui se raconte, parce que, avec mon seul neurone, Le Discours de la Tautogue, de la Raie Né Dorade, c'est comme parler javanais à une carpe koï.

Triste constat, il ne me reste que l'aquarium et les œufs durs mayonnaise. Va falloir que je fasse quelque chose... Passer aux œufs en meurette ?

La Tanche, le 27 octobre 2009

La petite phrase du jour

Un rhume de cerveau fait bien plus souffrir qu'une idée.

Jules Renard

Je commente...

Vu que je suis sèche comme une morue dans une caque, je vais aller chercher mon inspiration dans ce morne quotidien, dans l'anecdote, dans les débordements que je trouverai.

En parlant de débordement, j'ai justement une douche qui me reste en travers du gosier. 245 000 fifrelins, le prix de la douche. Et, du coup, je m'interroge. Nous avons un Grand Triton qui doit s'astiquer au n°5 de chez Chamelle. A moins qu'il ne supporte que de tourner des robinets en platine massif, incrustés de gros diamants. Peut-être

que la douche en question offrait un hologramme de sa tendre et douce pour lui frotter la nageoire et le reste ? J'ai beau me creuser mon neurone, je ne trouve pas d'explication à un tel flot de fifrelins pour un geyser. D'accord, c'est le chef, mais quand même, ça laisse la tanche que je suis rêveuse.

La Cour des Congres, elle vient de publier la gestion des sous du Palais de Mesbrisées. C'est gaspillage et avanies. Ça fait dans le festin et la gabegie. Ya de quoi se mordre la vessie natatoire de rage. Ah ! le Grand Triton, y fait dans la représentation, dans l'image de la nation.

Pendant qu'il avale des repas à 5 000 fifrelins par personne, il nous verse une petite larme sur la culture du concombre de mer et la difficulté des producteurs de lait d'hippocampe. Y ferait mieux de faire camembert, oui. Surtout quand son petit alevin, le pauvre, avec son nom trop connu, se voit fermer l'accès à des fonctions où il aurait pu exercer ses compétences de fils de Triton.

Le marais souffre. Et pendant ce temps là, le chef s'empiffre. Avec de jolis discours destinés au poisson moyen, afin qu'il supporte stoïquement les affres de la crise. Avec l'œil frémissant de compassion, pendant que sa vie quotidienne de Grand Triton plombe la cassette.

Moi, je ne suis qu'une tanche, qui a du mal à trimer, qui a du mal à payer ses factures, qui a du mal à rêver, depuis peu, faute de moyens. Et encore, j'ai un boulot d'emballeuse de perle...

Je me demande vraiment ce qu'en pensent les sardines et autres lamproies qui comptent chaque centime, quand elles lisent qu'une douche coûte 245 000 fifrelins. 10 ans de vie quotidienne, au bas

mot. Et pas si mal. Pour 4 heures de lavette, d'astiquage, de récurage, de peaufinage.

Ça fait 1 020 fifrelins la minute. A ce prix là, je veux bien me laver cinq minutes par jour à la place du Grand Triton, ça lui fera gagner du temps pour réfléchir à toutes les congreries qu'il raconte, ou qu'il fait.

La Tanche, le 28 octobre 2009

La petite phrase du jour

La politique, c'est d'abord une volonté, c'est ensuite des réalités.

Charles de Gaulle

Je visite...

... mes souvenirs. Je me la joue tanche moyenne qui se retourne sur son passé, sur ses courants, sur ses poissons d'amour. Des fois je me raconte qu'aller au pays des jours d'avant ça protège d'avoir à penser aux jours d'après. Comme ça, ça m'occupe le neurone, toujours en panne. Et pis ça me permet de réécrire certaines pages, d'en magnifier certaines et d'en gommer d'autres.

Ça doit être la saison. Les jours qui raccourcissent posent sur les souvenirs comme une ombre. Et refroidissent le corps et l'âme. Je suis devenue une tanche cloîtrée. D'avoir trop pleuré ? Peut-être. En tout cas, je n'y reviendrai pas à la passion qui tourneboule. Ça fait de l'addiction aux ocytocines. Ça fait monter l'adrénaline à chaque cri

strident du bigornophone. Ça fait augmenter le budget Niklex. Que du négatif.

Le coup de foudre, finalement, c'est un coup de Jarnac. Ça tend des peaux de merluchon devant les yeux. Ça comprime la vessie natatoire. Ça paralyse les nageoires. Ça donne un air de hareng saur ou de morue salée. Ça met le cœur en brandade, voire en débrandade.

Depuis une bonne année, j'erre en célibat. Bon d'accord, des fois c'est lourd. Mais j'ai le cœur aussi sec qu'une vieille noix oubliée au fond d'un tonneau. Pas facile à réveiller, la Tanche ! Je vais bien jeter, de temps en temps, un œil vitreux sur des petites annonces, mais... rien. Pas d'enthousiasme. Comme un grand vide.

Par contre, le concept « adopteunthon.com » me fait mourir de rire. Ben voui, c'est possible d'aller au supermarché des thons, avec son petit caddy, sa petite liste, et de mettre des thons dans son panier. Faut pas prendre ça au premier degré, sinon c'est plutôt crade. Juste une petite revanche : le thon-objet, après avoir été une tanche-utilisée. Mais quand même, y savent plus quoi inventer, au marais !

La Tanche, le 1er novembre 2009

La petite phrase du jour

Dans un couple, il ne suffit pas de parler, encore faut-il s'entendre.

Jean-Paul Dubois

Je suis bien aise...

Comme ça, Pasclair a été condamné à rembourser tout plein de fifrelins à ses fournisseurs. Quelle bonne nouvelle !!!

« Pratiques abusives ». C'est presque modéré comme expression. Et 23 M de fifrelins, presque une caresse.

Maintenant qu'il y a prescription, je peux avouer, à ma grande honte, m'être compromise dix-huit mois durant, dans cet univers impitoyable. Bien pire que tous les Mallas et leurs infâmes Juairs. C'était au temps où je croyais aux vertus des grandes surfaces. C'était au temps où je croyais que consommer c'était exister.

Quelle ne fut pas ma déconvenue d'observer le back-office, l'arrière des caisses, des rayons et autres gondoles. Quelle ne fut pas ma douleur d'apprendre qu'on pouvait humilier, briser les poissons travailleurs au profit de hobereaux de province, qui, dans leur toute puissance patronale, se gargarisaient de contraindre leur masse salariale à quelques deux pour cent de leur chiffre d'affaire, tout en s'offrant des châteaux.

Mais pour moi, jeune emballeuse de perles à cette époque, le plus saumâtre c'était d'animer les sessions de formation à l'emballage de la perle discount. Je récupérais, au matin, des chefs-chefs suant, bafouillant et dormant. Ils avaient, dès l'aube, fait leur première journée avant de venir « s'éduquer ». Et en guise de message d'encouragement, c'était :

-« Ben, mon Thon, si tu comprends rien à ce que la dame va te raconter, tu en seras quitte pour aller mettre en rayon ton profil chez madame A. Ainepéeu »-.

Le pire étant de recevoir, en couple, Messieurs et Mesdames les Hobereaux, qui, pendant que j'expliquais, se faisaient des papouilles, genre : concours du couple le plus roucoulant. Où encore galégeaient en utilisant un petit logiciel de messagerie instantanée. J'avais l'impression de parler à une bande de harengs en train de sécher sur un fil.

Et puis, que dire des pratiques de « négociation » consistant à plumer le fournisseur ? L'idée officielle était d'offrir le meilleur prix aux clients. Wallou, le meilleur prix ! A marge zéro les pâtes qui mettent dix heures à cuire, les biscuits composés de farine et de produits chimiques, les yaourts sans lait et les légumes presque inconsommables. A marge vingt pour cent les produits corrects qu'il conviendrait de mettre dans les auges.

Mais le pompon, c'était, en montant dans les bureaux, la photo en pied des augustes fondateurs de la dynastie. Un peu comme si en rentrait au palais de Mesbrisées. A croire qu'il fallait s'intégrer dans une grande famille.

Alors, si je revois ce très cher philosophico-psycho-ethno-parleur de Maraîche-Engraulidae Pasclair théoriser sur les valeurs de la Grande Distrib' et des services rendus à ce pauvre peuple, je vais me bidonner. Je vais penser aux 23 M de fifrelins. Qui vont finir en cassation, pour sûr !

Je n'ai jamais plus remis les pieds, pour mes besoins personnels, chez Pasclair. Depuis quelques années, du reste, je ne vais plus faire les emplettes destinées à mon quotidien, dans ce type d'établissement.

La Tanche, le 4 novembre 2009

La petite phrase du jour

Le bon commerçant vous fait acheter ce qu'il a besoin de vendre.

James Joyce

J'ai une idée...

Il paraît que certaines entreprises, dont l'antre-papa est situé en Hornerdique du Nord, bien au-delà du marais, ont installé des petits machins qui permettent de pratiquer un art séculaire : la délation. Et ben j'ai une idée. Je suis sûre qu'elle est bonne. Il faudrait que les emballeurs et emballeuses qui bossent au sein de ces maisons, passent toute leur journée à remplir la boîte à saloperies. Qu'ils s'organisent pour se dénoncer, et tout rapporter. De façon anonyme évidemment.

Genre...

« A 8h15, Melle Cunégonde, au lieu de répondre à la première sonnerie du bigornophone, comme prévu dans le règlement, a pris le temps de se récurer consciencieusement le nez ».

« Je voudrais vous signaler que M. Chilpéric prend plus de temps que de raison pour froisser les papiers à jeter et qu'il les jette dans la corbeille en imitant un basketteur qui tente un panier ».

« Le chef-chef, y mate les fesses des filles quand elles marchent dans les couloirs ».

« J'ai entendu du dire par Mme Frédégonde, qui le tenait elle-même du jeune Clotaire, employé de photocopie, qui l'a peut-être constaté de ses yeux, que Melle Paraffine a fait un duplicata de son passeport

pendant les heures de travail, parce qu'elle doit partir au Zimbabwe le mois prochain, pour une mission humanitaire ».

« Il paraît que le chef des achats et la standardiste ont une aventure et qu'ils passent leur temps à roucouler au téléphone' ».

« Le grand chef, il a une bouteille de kywis planqué dans son tiroir gauche, même qu'il envoie sa secrétaire acheter les tucs, pour accompagner ».

« Il faut se méfier de Monsieur Pépin, il va souvent au wécé pour se laver les mains. Et il fait pas dans le bref ! ».

« Melle Clotilde sabote les dossiers commerciaux parce qu'elle est amoureuse de Monsieur Timothée, et que chaque fois qu'il passe, elle le regarde avec des yeux de sardine frite ».

L'idée, c'est d'en fabriquer au bas mot au moins trente pages, de façon à ce que ça prenne toute la journée des les saisir. Et que les employés remettent le couvert tous les jours.

Comme ça entre le temps de dépouiller toutes les dénonciations, et le temps de les taper... bonjour la baisse de productivité. Na !

La Tanche, le 6 novembre 2009

La petite phrase du jour

La route de la vertu n'est pas toujours la plus sûre, et il y a des circonstances dans le monde où la complicité d'un crime est préférable à la délation.

Marquis de Sade

Je trie...

Normal, je quitte l'ancre trop grande et trop encombrée pour un petit chez moi à moi ; et qui sera chaud, intime, tranquille. Du moins j'espère. Du coup je trie. Forcément, va falloir faire rentrer l'essentiel et l'indispensable dans une surface réduite. Et je suis heureuse de trier. Et de jeter. Ah ! Jeter, le genre de truc qu'une tanche ordinaire ne sait pas faire. Pas équipée la Tanche ! Des fois que le bout de laine hérité d'une écharpe déjà vieille ne manque au moment d'accrocher la poêle à blinis dans le placard. Des fois que huit pendules, quinze réveils soient le minimum pour connaître l'heure exacte. Des fois qu'il faille trois balances de ménage pour être assuré du poids de la farine pour le gâteau.

Bon, j'ai mobilisé mon cercle favori pour me donner un coup de main. La poissonne panée s'est coltiné l'administratif. Et elle a découvert tout ce que je cherche dans des enveloppes encore closes. Je pense qu'elle est passée par tous les états : de l'agacement à l'étonnement, de la franche rigolade à l'hilarité. Et peut-être même, au désespoir. Quand je dis que je suis une tanche !

Mais trier, c'est aussi tirer. L'occasion de tirer des grands traits rageurs sur tout ce qu'on a accumulé d'objets, et de bazarder les souvenirs qui s'attachent à toute cette quincaillerie. A la poubelle les bibelots entassés qui ne racontent que des anecdotes, des histoires soldées. A la benne les trucs, machins et autres bidules qui ont cessé d'avoir du sens. J'ai proprement listé le nom des poissons dont j'ai envie de garder trace. Pour les autres, Yalla ! In the refuse bin ! Histoire que, désormais, mon regard ne se porte que sur l'heureux.

Je vais faire dans le minimalisme, le zen, la simplicité. J'emporte mes livres, très peu de meubles, ma vaisselle, les cadeaux de ma famille, de mon cercle rapproché, et du poisson-titi, ma plus belle histoire d'amour, mes outils, mon matériel de peinture... et mes fringues. Une petite chariote devrait suffire. Quel soulagement. En terminer avec ce qui alourdit. Car, au marais comme ailleurs, faut pas rêver. Nous ne possédons pas nos biens, ce sont eux qui nous possèdent, et qui nous enchainent à d'inutiles instants passés. ainsi qu'à un quotidien trop rempli, à un avenir pesant. Comme ça, j'en suis sûre, je vais dégraisser en même temps que mon capharnaüm.

La Tanche, le 11 novembre 2009

La petite phrase du jour

C'est horrible de vivre avec un être qui cache un cœur dans chaque objet de sa maison.

Jean Giraudoux

Je cauchemarde...

Du moins je commence. Alors il paraît, dixit un sbire du grand Triton, que les lauréats du prix Congrecourt devraient avoir un devoir de réserve, et surveiller leurs dires. Ben voyons ! C'est vrai que les propos de la Dorade Royale, récemment primée, recelaient une pointe d'amertume, voire de déception, quant à l'ambiance marécageuse du moment. En même temps, elle a juste dit ce que

nous sommes un banc d'anchois à penser. A moins d'être sourde, et de ne pas parler ma langue, je n'ai pas entendu quoi que ce soit qui diffame notre Triton national. Une critique sévère ? Et alors ? Prendre la fonction, c'est prendre les remises en cause qui vont avec, il me semble. C'est vrai que dans le nième sondage de la semaine, ça risque de faire perdre un point de popularité. Embêtant, ça. Va falloir commander le contre sondage d'urgence, au frais du contribuable, bien sûr.

Bon, le sondage, c'est pas le sujet du jour, je m'égare. Le sujet, c'est le devoir de réserve des écrivains, comme pour les fonctionnaires. Mais alors, à quand le devoir de réserve de tous les ceusses qui travaillent, en sous-traitance, de près ou de loin avec l'état ? Et pis pourquoi ne pas contraindre également les ceusses qui bossent avec les collectivités ? Et pis après, faudra penser aux ceusses à qui l'état accorde des passe-droits. Ah ! Ya aussi la famille de tous ces ceusses là. Leurs amis aussi, tant qu'à faire.

J'ai ressorti mes cours d'histoire, du coup. Et en me plongeant, parce qu'il faut bien que je me cultive avant de l'ouvrir, dans le passé, j'ai lu quelque part qu'il y avait un mot : « censure », qui ressemblait à ce que propose le Poisson Loup-Sbire. Après la censure, vient l'autodafé, dans la graduation. Ensuite, on commence à faire des procès, des ennuis à tous les indéclicats. Finalement, j'ai lu que le mot « dictature » pointait son nez.

Alors, au moment du grand débat sur l'identité nationale, alors qu'on fait dans la guimauve avec les valeurs de la république, de la grandeur démocratique du marais, et des belles déclarations inscrites aux frontons de nos mairies, ya de quoi rigoler. Et cauchemarder à tout hasard.

A quand le devoir de réserve dans la blogosphère ?

La Tanche, le 12 novembre 2009

La petite phrase du jour

La censure épargne les corbeaux et s'acharne sur les colombes.

Juvénal

Je suis partagée...

Entre Ubu et Kafka. En effet, je cours depuis deux jours pour faire un changement d'adresse, et j'hésite entre situation ubuesque, et situation kafkaïenne. Jugez plutôt.

...

Avant, l'usine d'emballage partageait des locaux, appartenant à l'institution, avec une école de fabrication de perles. Et puis, l'école est partie dans des bâtiments tous neufs. Mais pas l'usine. L'institution devait nous reloger, mais, pour des raisons logistiques, cela n'a pas pu se faire. Donc, voyant arriver la date fatidique où il faudrait arrêter de squatter, nous avons décidé de louer un bureau en centre-marais. Jusque là, tout va bien.

Il faut dire que depuis que l'école avait délocalisé, nous avons moult problèmes avec le courrier. Pas le même nom, mais la même adresse, ça pose manifestement des difficultés à Madame Poste. Soit nos missives partaient à l'école, soit elles se perdaient, et nous recevions régulièrement du courrier qui ne nous appartenait pas.

Vingt cinq appels plus tard, dix entretiens avec Monsieur Postier, cent douze visites à tous les bureaux, et la situation tendait à se stabiliser. Passe que Madame Ursafe, Monsieur Percepteur et autres interlocuteurs, ben, ils nous rappelaient à l'ordre à cause que les lettres se perdaient.

...

Donc, mercredi, l'usine d'emballage déménage. Et hier, le rostre enfariné, je vais au bureau de Poste le plus près, avec un beau sourire, pour souscrire un contrat de réexpédition.

-« Bonjour Monsieur le Bureau de Poste »-

-« Bonjour Madame La Tanche »-

-« Voilà, je suis une usine d'emballage qui a déménagé, je voudrais faire suivre les bafouilles »-

-« Ah ! Mais, faut un récépissé de déclaration de changement d'adresse en Préfecture »-

-« Ben ! Je vais le faire, mais en attendant, il faut trouver une solution. Je le fournirai en complément dès que je l'aurai. Ça fait trois mois que mes lettres se perdent. Et pis, à mon ancienne adresse, je peux plus y aller, alors je peux plus récupérer quoique ce soit »-

-« Revenez quand vous aurez reçu le récépissé, vous le recevrez sûrement à votre ancienne adresse »-

La tête de la Tanche !!! Qui inquiète Monsieur le Bureau de Poste »-

-« Madame la Tanche, vous devriez aller à la poste principale, ils peuvent vous faire le changement de façon dérogatoire »-

...

-« Bonjour Monsieur le Postier Principal... alors je voudrais... »-

-« Bonjour Madame La Tanche, ici, on ne s'occupe que des comptes postaux, je vous donne un numéro de téléphone, y vont vous débrouiller ça »-

Re la tête de la Tanche !!!

...

-« Allo Madame la Grande décisionnaire de la Poste ... alors je voudrais... »-

-« Bonjour Madame la Tanche. Y me parait bien compliqué vot'problème. Je vous fait rappeler dans l'heure »-

...

-« Dring... A l'eau ! Vouï, c'est moi. Alors je vous explique. Je voudrais... »-

-« Ben, faut le récépissé. En attendant, y faut aller cherche le courrier à votre ancienne adresse »-

-« JE PEUX PAS. JE PEUX PLUS RENTRER !!! »-

-« Ben vous achetez une boîte aux lettres et vous la fixez à l'extérieur du bâtiment... »-

Re re la tête de la Tanche !!!

-« Vous êtes entrain de me dire qu'il faut que je fixe une boîte aux lettres dans un bâtiment qui appartient à l'Institution ? Et le temps de l'autorisation... je serai en retraite, moa ! »-

-« Madame la Tanche, je vous ai donné une solution, elle ne vous convient pas, mais je vous ai donné une solution. J'ai fait mon boulot »-

Re re re la tête de la Tanche !!! Et la colère.

...

Et aujourd'hui, je remets ça.

-« Bonjour Madame la Préfecture, j'ai un soucis avec Madame La Poste... »-

-« Bonjour Madame la Tanche, dès que c'est fait, on vous téléphone pour que vous veniez chercher le récépissé. »-

...

-« Bonjour Monsieur le Postier de la poste du coin, voilà, j'ai le récépissé, on peut faire le changement d'adresse »-

-« Bonjour Madame la Tanche, mais, faut votre nom sur le récépissé. Faut que ce soit le monsieur qui a signé qui vienne faire le changement »-

Re re re re la tête de la Tanche !!! Et le désespoir.

-« Mais, c'est la signature du secrétaire du Préfet. Faut qu'il vienne me faire mon changement d'adresse ? MAIS SAVAPA LA TETE !!! »-

-« Ben, y faut votre nom quelque part »-

-« Mais je suis la Chef-Chef de l'usine d'emballage, y peut pas y avoir mon nom sur le récépissé, ni aucun nom d'ailleurs »-

-« Y faut votre nom »-

-« Je reviens »-

...

Et je suis revenue, avec tous les procès verbaux de toutes les réunions de bureau et conseil d'administration depuis un an. Et je leur ai tout fait lire au guichet. Yavait mon nom partout.

J'ai eu mon changement d'adresse. Mais quand j'ai fait le chèque, et ben z'ont pas vérifié si j'avais la signature sur les comptes bancaires. Bande de Congres !!!

La Tanche, le 20 novembre 2009

La petite phrase du jour

Quand un congre se met à faire le crocodile, ça devient un
hexacongre.

Pénélope Hital

Je me fends...

De ma lettre au Père Marcel, c'est de saison.

« Cher Père Marcel,

J'imagine que tu débordes de sollicitations et que ta boîte à lettres regorge de bafouilles. Je vais pas t'embêter très longtemps. Mais, comme c'est la période, ben faut que je me fende de ma petite missive de fond de marais.

Tu me connais bien, maintenant. Ça fait cinquante ans que je te réclame des tas de choses. Quand j'étais un alevin à peine éclos, c'était toujours des babioles. De toutes les façons je m'amusais mieux avec les cartons d'emballage qu'avec les contenants. Et comme je cassais tout, en bonne tanche gauche comme un droitier à qui on a coupé la nageoire droite, les joujoux ne duraient que le temps d'une fonte de neige.

Ya pas si longtemps, je voulais que tu me trouves un doudou d'amour. Et t'avais pas ça en stock. C'est une denrée rare, le doudou d'amour. Aussi rare que du bon caviar.

Aujourd'hui, je ne sais plus ce que je veux, mais ce que je ne veux pas, ah ! ça ! oui !

Je ne veux plus d'objets qui vont mourir sur des étagères et qui vont m'attacher à un lieu, un souvenir, qui vont m'enchaîner. Les objets, en ce moment, je les jette ou je les donne, vu que je vais changer de frayère. Et pis, ya déjà trop de poissons qui se ruinent à sacrifier au mode de consommation qu'on nous fait prendre pour du bonheur. Je ne veux plus contribuer à cette gabegie là.

Je ne veux plus de thon qui s'affranchit de sa thonne et qui vient manger dans mon auge le temps de reconstituer son stock de fifrelins. Je ne veux plus de poisson-volant qui s'offre un bol d'air à mes dépens. Ni de chanteur trop marié qui déglingue sa moitié avant de retourner sagement au bercail, la vessie natatoire piteuse et l'ouïe frétilante. Je ne veux plus de merlu ronchon qui me cantonne au rôle de grosse oreille.

En fait, je ne veux plus rien... ou enfin si, de tous petits bonheurs. Celui d'être surprise. Un sourire. Un gentil message. Et le courage d'écrire encore.

Merci d'avance, cher Père Marcel. Prends des forces avant d'atteler tes hippocampes à ta chariote et d'entamer ta longue tournée. »

La Tanche, le 23 décembre 2009

La petite phrase du jour

Le père Noël ne fait jamais de réveillon dans sa maison, car il rentre au mois de mai ; ce n'est plus la saison.

Francis Blanche

Je suis nostalgique...

Ma première bulle datait du 1er janvier de cette année. En ce temps là, j'étais une tanche pleine d'espoirs, pleine de révoltes aussi. Aujourd'hui, je me sens lasse et lassée. Sans doute un coup de louze hivernal. Un an de tanchinades parfois acerbes, parfois tendres, souvent désespérées. Même si l'humour ne fut pas absent. Qui a dit que l'humour était la politesse du désespoir ? Je ne sais plus.

D'ici, vu du marais, les années se suivent et se ressemblent parce qu'elles ne permettent jamais de penser que le monde sera meilleur demain. Que des poissons de bonne volonté porteront, enfin, la parole du menu fretin que nous sommes. Ben ! Force est de constater que nous sommes, nous autres qui naviguons au fond, menés par des Tritons de peu d'envergure, qui pensent bien plus à leur ferrachariote, la rouge avec un hippocampe, qu'à l'auge de l'ablette abandonnée ou du mérou malingre. Bref, rien de nouveau sous l'onde, claire ou boueuse. Que de la vase, du glauque, du méthane qui bouillonne à la surface de la mare.

Ça n'empêche pas de souhaiter du tout bon à tous les poissons. A tous ? Non ! Sauf aux Tritons, qu'ils se cassent la nageoire caudale ! Qu'on leur coupe la queue ! Qu'on les vide comme on vide la friture, en leur pressant sur le ventre ! Qu'on leur enfonce deux doigts vengeurs dans les ouïes ! Qu'on les épluche ! Qu'on les écaille ! Qu'on les éviscère ! Qu'on les lobotomise ! Qu'on leur tire le filet pour en faire des sushis !!!

Mais si vous n'êtes pas un Triton assoiffé de pouvoir et accro aux honneurs des médias, alors ... mes vœux sont pour vous.

La Tanche, le 31 décembre 2009

La petite phrase du jour

La quenelle est le poisson le plus mal connu de la faune maritime.

Francis Blanche

Je voyage...

Enfin demain, si les poissons qui aiguillent le ciel ne mettent pas trop la pagaille. I'm going à the big apple. La grosse pomme ! et voui. Je ne pensais pas qu'un jour je franchirai en frétilant l'océan. I'm very afraid because je n'aime pas les flying machines. Et pis il a fallu beaucoup de diplomatie à la poissonne panée pour me convaincre de me lancer dans cette eau froide. D'abord, je suis une tanche frileuse, alors autant dire que les neiges de Broadway, ça me gèle à l'avance, ça me congèle même. Ensuite, i'm allergique au libéralisme. I don't eat MacDo, parce que c'est pas bon. I hate the ketchup, parce que c'est sucré.

Bien sûr, je vais faire la tanche moyenne, celle qui fait le city-tour, qui va walker jusqu'à Liberty'statuette et qui va shoppinguer chez Macy's pour se trouver une doudoune bien couvrante. Je vais revenir avec clichés et rushs. Pour sûr.

Mais d'abord, va falloir se payer huit heures de plane. Je crois que Melle Exomil va me faire piquer un roupillon de tanche angoissée. Au moins. Sinon, mon alerte personnelle, à savoir l'avant dernier petit doigt du pied gauche, celui qui correspond à l'annulaire, va me faire

souffrir. C'est ça les tanches ! Ya des ablettes qui ont mal à la citrouille quand elles stressent. Moi c'est le petit doigt de pied avant dernier du pied gauche.

D'ailleurs, durant le trajet jusqu'à l'ancre de la poissonne panée, j'ai bien cru que j'allais devoir m'arrêter, tant il me lançait. Ya fallu que je le pince fortement pour qu'il condescende à me foutre la paix. Heureusement qu'il y avait des embouteillages sur l'autoroute, sinon l'action aurait été risquée.

Bon je cause, c'est juste histoire de décompresser.

La Tanche, le 13 janvier 2010

La petite phrase du jour

Les voyages forment la jeunesse. Ils excitent la vieillesse et
angoissent les tanches ordinaires.

Calamity Tanche

Je me poétiole...

Pauvre tanche que je suis, frigorifiée dans mon ancre. Mon ancre ? Nan ! L'ancre de Mère-Tanche plutôt, vu que ma nouvelle tanière sous les algues n'est pas encore prête. L'hiver s'incrute. Pouah ! Du froid, de la neige, du blizzard. Pour naviguer dans les artères du marais, il faut se protéger les nageoires avec de grosses godasses en poil d'anémone, se fourrer la truffe dans un cache-blaze et se

couvrir la crête d'infâmes coques de concombre de mer. De quoi faire une silhouette élégante et raffinée.

Alors, je me planque et je taquine la muse, tout en me recroquevillant sous trois couches de polaire. Je me poétiole (*). J'invente des vers bancals, j'alexandrise mon quotidien, je déclame en bramant de rage contre ce temps peu clément. Faut bien que saison se passe !

Accessoirement, je commence à me dire que le yéti va refaire sa réapparition dans ces fonds congelés. Je veux partir sous des mers chaudes !!!!!!!!!!!!!!! Je veux que revienne le printemps et son cortège de bourgeons, de jonquilles et de muguet.

Me reste plus qu'à butiner la fiole, à faire la guignole, à magner l'hyperbole ou la parabole. Dans ma geôle piscicole, je faribole, je dégringole, je m'envole d'une carmagnole. Je me rafistole la parole en guise de gaudriole, sans gloriole. Je cabriole, j'ai la guibole qui diastole. Je rafistole la babiole. Je batifole de la chignole. Je cajole mon auréole fofolle.

Faut ça.

La Tanche, le 31 janvier 2010

La petite phrase du jour

Quand la tanche se poétiole, le vairon se gondole.

Calamity Roll

(*) Poétiole (se) : Se ratatiner avec grâce, et en n'omettant jamais de prononcer quelques vers de circonstance.

Je vais faire pochardon...

Me reste plus que ça. J'ai plus envie. Je suis en panne d'envies. J'ai la vessie natatoire qui ressemble à une vieille outre ratatinée. Genre panse de brebis qui aurait l'âge de la Reine des Angles. Je radasse comme une bécasse en passe de gober des strass. Je contemple les jours qui se succèdent avec autant d'appétit qu'un oiseau qui a subit une ablation de l'estomac. C'est dire !

Va falloir que je réapprenne à frétiller, à jouer de la paupière, à sourire d'un air niais. Passe que j'ai pas l'intention de rester une tanche esseulée dans le fond de mon antre. Ma nature profonde, certes complexe, me porte à la convivialité, à l'échange, au partage. J'aime les confidences d'œil rond à œil rond. J'aime les frottements de bedon et les ondulations gracieuses.

En attendant, faire pochardon (*) est une solution. Ça dérouille les neurones, ça titille l'humour, ça provoque la répartie. Mais faut pas abuser, sinon de faire pochardon à tour de nageoire, on risque de finir pocharde, voire clocharde. C'est pour ça, je maîtrise, je surveille mon envie d'aller noyer dans la liqueur de concombre, mon grand vide intérieur.

Mais bon, je ne vais faire que des petits pochardons, j'ai passé l'âge des états comateux. Surtout côté récupération.

Je dis ça, mais j'ai même pas envie. Et pis j'ai pas envie non plus d'avoir les stigmates des lendemains de pochardon : poches gonflées, regard éteint, vivacité brouillée.

Ya pas à dire, je suis en panne.

La Tanche, le 1er février 2010

La petite phrase du jour

Quand la tanche fait porchardon, le gardon fait la manche.

Pénélope Haque

(*) Porchardon (expression populaire "faire pochardon") :

Compulsion consistant à s'alcooliser copieusement afin de se débarrasser de ses épines dans le pied.

Ce que j'en dis...

Aujourd'hui, c'est la Saint-Valen'Tinjetepicdupognon. Ou la Saint-Valen'Tintamarre. Ça date de quand, au marais, cette tradition ? Ça date de l'invention de la fièvre acheteuse ? Ben, ça va faire l'affaire des cultivateurs d'anémones de mers, des plaqueurs de nacre, des éleveurs de liqueurdelion (*). Pour sûr. Mais ça va pas changer la face de la vase. Ça va pas rendre fidèle les coquins marlins. Ça va pas inspirer les mérousses (*) pétantes. Ou alors juste pour qu'elles râlent.

J'ai jamais compris cette célébration-là. Parce que, si le quotidien est serein, la Saint-Valen'Tinjemefèpardonné, elle a pas sa raison d'être. C'est comme l'année des méduses ou la fête des maigres. La raison n'est qu'économique. Les grandes aires de vente peuvent lourder les dernières huitres pas fraîches, résiduelles d'une fin d'année, aux candidats amoureux. Ils peuvent faire la promotion pour les citronçonnés (*). Ils peuvent étaler le foie gras sur des canapés

conçus pour. C'est juste histoire d'enfiler les occasions de faire ouvrir les bourses. D'ailleurs, si on met bout à bout les dates, ya pas un mois sans un prétexte à gratter le fond des porte-monnaie. Et si on a une tartine d'alevins, une fratrie bien garnie, autant dire qu'il faut s'agiter dans les usines d'emballage de perles pour amasser du fifrelin.

Pour ma part, je suis bien tranquille, j'ai pas de Valen'Tinjeteferebinvoirmontitoizo. Et j'avoue que je suis plutôt contente de mon sort. De toutes façons, les orques, les merlans, les harengs, et même les gentils dauphins, ils savent pas vivre seuls. Il leur faut une Tancois (*) pour récurer leur auge, pour défroisser leur chemise et réchauffer leur lit. Ben j'ai plus envie de ça. Chacun dans sa vase, que je dis. Une ou deux nuits par semaine. Je me garde mes fins de semaine et mes vacances. J'ai plus le temps de m'occuper d'un autre. Partager, oui, m'occuper de tout, non. Surtout pour finir par me faire pourrir si je ferme pas la porte des vécés ou si je prends trois millimètres de gras sur le bedon.

Alors, la Saint-Valen'Tinvienquejeteconsomme... piège à thons.

La Tanche, le 14 février 2010

La petite phrase du jour

La Saint Valentin est un jour pour masochiste. Si l'on est avec quelqu'un il faut lui dire "je t'aime" avec un cadeau, pour que cela ait plus de valeur que les 364 autres jours de l'année ; si l'on est seul, on déprime !

Sarah Michelle Gellar

Liqueurdelion : Dauphins, Requins, Bob l'Eponge, si vous voulez que votre tanche ou sardine amoureuse vous prenne pour un preux chevalier, offrez lui une petite liqueurdelion !

Mérousse : Poisson de la famille de Jojo, en général femelle, mais on connaît des mérusses mâles, considérés pendant longtemps comme des accidents de la nature. Fort Heureusement, Yétibère, dans son immense sagesse, a réhabilité les mérusses mâles en prouvant que l'alevin était tout simplement passé près d'un nuage de laitance contaminée par les essais nucléaires. La mérousse est séductrice et elle porte souvent des perruques. Julie la mérousse a d'ailleurs laissé un bon souvenir du côté de chez Squame. La pire espèce de mérousse est la mérousse pétante. Dans des bulles nauséabondes, elle laisse toujours traîner quelques remarques bien senties.

Citronçonné : fruit en tranche dont l'acidité surprend, surtout si on s'en sert de lingette démaquillante.

Tanchois : poisson particulièrement rare, hybride, qui flotte toujours entre deux mots. La Tanchois est au marais ce que le zébulbe est au yéti, incontournable.

Je suis réaliste...

Je suis une tanche souvent rêveuse, toujours révoltée. Il n'en demeure pas moins qu'il me reste un neurone très particulier. Le neurone de la lucidité. Celui qui contemple, ahuri, comment brasse le

marais. Et bien, il brasse la crasse. Que survienne un courant contraire et les tritons se réveillent, étonnés que des dégâts collatéraux soient à déplorer. Bon.

Vouloir plier le monde, le poissonoformer pour que chaque ablette fabrique son coin cube, où elle pourra abriter un couple cube, élever des alevins cubes, et, si les fifrelins sont là, se faire construire une piscine cube, et bien c'est une hérésie. Il va falloir, un jour, que le peuple sous marin comprenne que le rêve de l'antre particulier est tout simplement une utopie. Au nombre que nous sommes, toutes mers et lagons confondus, il n'y a pas assez de place. Et voui !

Je mets tous ça à la sauce armoricaine, usant d'un humour sans doute contestable alors que des familles entières sont dans l'affliction. C'est très vilain.

N'empêche...

La seule attitude intelligente, c'est de construire en hauteur. Mais pas n'importe comment. Entre la maison individuelle et les barres de la Courneuve, il y a forcément une solution viable, vivable, conviviale. Reste à savoir si ça rapporterait assez aux avides, aux aficionados du profit immédiat.

Parce que, chaque fois qu'on envahira un coin de terre qui appartient à la mer, au vent, au fleuve, à la neige, à la montagne, à la colline, au volcan... et bien il faudra le rendre, de gré ou de force.

Et je n'ose pas envisager ce qui attend tous ces gens, en majorité d'essence modeste, qui ont posés leurs pénates à dix mètres de la faille San Andréa, juste pour disposer d'un coin barbecue.

Mais ça, c'est une autre histoire.

La Tanche, le 2 mars 2010

La petite phrase du jour

Il faut imiter la source qui ne se tarit pas et non pas l'averse qui
inonde la montagne.

Proverbe chinois

Je bouille...

Je fulmine plutôt. Faut dire que, coincée sur un salon tout le week-end, où je présentais un lot de perles remarquables dans des emballages de toute beauté, j'ai comme un souci avec le public des anchois dominicains. Vendredi et samedi, les rencontres étaient agréables, les sardines intéressées. Mais aujourd'hui ! C'était le jour du thon de base, de la morue sablée, du marlin quotidien. Ça déambulait dans les allées en laissant l'alevin vivre sa vie d'alevin, sans se préoccuper des dégâts que ces chers petits, gavés de plancton mais sûrement pas dressés, pourraient commettre. Et pis les réflexions !!! Du nanan, du pur jus d'idiotie, de l'extrait d'arrogance, du parfum de bêtise.

Bref, si une perle grand luxe, travaillée pendant des semaines, emballée dans une boîte signée par Pobla Pakisso coûte plus que 10 fifrelins, c'est déjà trop cher. Du Thon ! Donne un pinceau à ta sole, puisque c'est ce que tu penses, et laisse là barbouiller ton antre. On verra si le résultat est du même ordre.

Le pire : deux incidents croquignolesques...

... Monsieur et Madame Morue, accompagnés d'un adolescent boutonneux, passent sans jeter un œil. Ils ont l'air d'être des

harengs-professeurs. Ya des museaux comme ça. Morussot commence à tripoter le montant de mon stand. Je précise, quand on tripote, on fait tout basculer, c'est du stand de foire, pas de la cabane au Canada. Je fronce un sourcil parce que Maman Morue ne dit rien. Le gamin s'arrête, mais il me lance un regard qui a l'air de dire « Salope, tu m'empêches de faire mes expériences de Morussot, je te pète la vessie à la première occase ! ».

... Artiste emballieuse qui donne des cours, pour arrondir ses fins de mois. Madame Sardine, intéressée, se renseigne. Artiste donne les prix et les conditions des stages. Pas vraiment onéreux : dix fifrelins de l'heure, fournitures comprises. A peine le salaire méditerranéen d'ingestion garanti. Madame Sardine s'offusque : « Comment ! Vous faites payer la formation !!! ». Mais non ! La Thonne, je vis d'eau et de compliments ! Pas de soucis !

J'en pouvais plus quand le salon a fermé ses portes : nageoires en compote, cerveau en vrac. Le pire, c'est qu'il avait neigé au marais, et verglacé, accessoirement. Je devais ramener une partie de l'expo au bureau. N'écouter que mon courage, j'ai même fait une pointe de vitesse à 22 km/h. Ben voui, faut vivre dangereusement.

La Tanche, le 7 mars 2010

La petite phrase du jour

Quand on est Thon, c'est pour la vie entière, faut s'faire une raison.

Jean Belin

J'en suis coite...

Alors : 3.600 milliards de fifrelins correspondent à 6% du pognon injustement barboté (ou PIB) produit par l'ensemble de tous les poissons de toutes les mers du monde –environ 6 milliards-. Du coup, le total du PIB doit être de l'ordre de... voyons... règle de trois... 60.000 milliards, soit par tête de hareng environ 10.000 fifrelins. Bon j'ai simplifié. Ça veut dire que la poissonéité crée le smic du marais par poisson, environ. Pitin ! Si les ceusses qui captent tout investissaient dans les pays qui en ont besoin, yen aurait pas pour des siècles pour que les sardines, les ablettes, les soles, les dauphins, les orques, les ... et leurs alevins aient de quoi vivre décemment. Déjà plutôt gaucho, la Tanche, et ben ça va pas s'arranger !!! Et après, on monte des jolis plans foireux pour faire de l'assistance, pour mettre des continents sous perfusion, histoire qu'ils ne s'en sortent jamais. Charognards !!! Ya de quoi s'entortiller le neurone dans les filins d'une méduse. Des fois, j'ai envie de prendre une matraque et de tout casser, mais là, je suis triste, juste triste... et un peu révoltée quand même. La preuve :

La MERseillaise

Allons poissons de la gadoue
Le jour de foire est programmé !
Contre nous, rois du boniment,
Les bavards meuglant sont levés.
Entendez-vous dans leurs campagnes
Mugir ces réclames en cabas ?

Ils viennent jusque dans nos soues
Essayer de chouraver nos sous ouh !

Aux armes Cabillauds
Morues et Merluchons
Volons, volons
Qu'un panier gros
Se fasse sur leur dos.

La Tanche, le 12 mars 2010

La petite phrase du jour

Quand l'argent sent le hareng, les richards sentent le pinard.

Pénélope Osition

Tas de veaux de mer !!!

Soirée électron sur Tifin. C'est tout pareil à avant, et probablement tout pareil à bientôt. C'est de l'ordre du « rêve et son interprétation ». Remarque, quand on analyse en permanence la parole de l'autre, il y a sans doute quelque chose de la pensée magique incantatoire. Reste à savoir si le Tas de veaux de mer croit à ses propres discours. . Langue de soie et discours gouailleurs. Tribuns débordants et mines chafouines ou inspirées. En tout cas, pour moi, le Grand Triton, l'a pris sa claque. Bien fait ! Cela dit, j'éprouve comme un malaise. Comme d'hab' Ya eu le vilain Néléphant de mer,

avec son journal censuré sous son triple menton, qui sortait sa sempiternelle ritournelle haineuse. Ya eu tous les poncifs habituels, les pièces vues et revues. C'est comme « les gendarmes », ça passe tous les étés à la télé. Ensuite, ya eu toutes les vociférations des uns et des autres, tous les triomphalismes habituels, toutes les conjectures sur les poissons qui avaient choisis d'aller au jardin plutôt qu'au scrutin. Bref, rien de nouveau sous le clapotis.

Tout ce que je sais, c'est pourquoi, moi, tanche moyenne, j'aurais pu choisir d'aller au boudoir plutôt qu'à l'isoloir. Ben parce que j'en ai plein la caudale qu'on nous raconte depuis vingt ans les mêmes fadaïses : la crise qui frise, l'austérité qu'il faut bouffer. Passe que plus je bosse, moins je gagne. Passe que faire des études, c'est une course perdue contre l'étude du profit immédiat. Passe que vouloir être citoyen c'est presque une tare, vaudrait mieux être un têtard mal fini, égocentrique et arrogant, genre jeune encadré docteur es stratégie en progression personnelle, c'est plus rentable comme profil. Passe qu'il vaut mieux être trader qu'emballeur. Parce qu'il vaut mieux avoir la canine acérée plutôt que la racine anémiée.

En tout cas, comme je suis bien contente de mon Président de Région, ben j'ai voté pour le soutenir. Même si la politique me fait plutôt gerber. Et pis, comme la soirée érection me gonflait, ben je regarde « Mon Oncle Charlie », sur comédie. C'est débile, mais ça repose.

La Tanche, le 14 mars 2010

La petite phrase du jour

La politique est l'ensemble des procédés par lesquels des hommes sans prévoyance mènent des hommes sans mémoire.

Jean Mistler

Je suis fébrile...

Et je sous-estime mon état d'anxiété. En effet, mardi, je prends la direction de Parisilure, capitale du Marais. Et pourquoi, me direz-vous, curieux et intrigués. Où alors vous vous en foutez, mais je vais avouer tout de même. Et bien, en janvier dernier, par jeu, avec une pointe d'ego à brosser, je me suis présentée aux sélections de : « Questions pour un Champioble Chevalier ». La poissonne panée avait, traitreusement, envoyé mes coordonnées pour convocation, sans me le dire...

160 à 180 ablettes. Les cinquante questions, restent 60 aficionados. Re cinquante questions, restent une trentaine de poissons lauréats. Et pis la photo, l'entretien. Huit jours plus tard, j'avais oublié, zappé, passé cette soirée là par Berthe et Roti. Ben voui, le gentil sélectionneur avait évoqué la possibilité d'avoir un an d'attente avant de recevoir le coup de bigornophone annonceur d'enregistrement. Faut pas avoir des rêves au dessus de ses moyens.

Seulement voilà, il y a un mois, Gentil Sélectionneur m'a appelée, MOA !!! La tête de la Tanche !!! Donc : papotage, questionnaire, échange, consignes, recommandations, etc. La date étant

hypothétiquement dans plusieurs semaines, j'ai re-oublié, re-zappée, re-passé l'appel par Verte et Sophie.

Sauf que maintenant, c'est dans trois jours. Et se pose à moi une question fondamentale, existentielle, essentielle, urgente, pointue, ardue, dramatique, tragique, effroyable, effrayante, terrifiante, horripilante (au sens premier : j'ai l'écaille dressée), affolante, qui me met en panique : comment vais-je me fringuer ? Ah !

Consignes : prévoir cinq tenues, des couleurs, des accessoires. Je n'ai, presque, que du noir dans ma garde-robe. Fouilla !!! Je viens de faire de tour de mes placards, j'embarque : cinq bas, huit haut, 3 kilos de bijoux, 250 écharpes, 3 paires de chaussettes, 3 paires de collants, mon sèche-cheveux, une ceinture (ma ceinture fétiche) et une seule paire de chaussures. Je ne crois pas que les caméras suivent les pieds des candidats, de mémoire.

Et je vais prévoir un container pour mon déplacement.

La Tanche, le 21 mars 2010

La petite phrase du jour

Quand la Tanche part vers la Manche, le wagon de fait profond.

Pénélope Primée

Ah ben quand même !!!

Deuxième tour pour les électrons. En direct live.

Je croyais qu'ils allaient annoncer un fléchissement de l'appauvrissement organisé du menu fretin...

Flûte ! J'ai parlé trop vite. Ben z'ont admis avoir perdu, mais du coup, vont se la jouer encore plus à dextre qu'à dextre. Z'ont pas comprise qu'on a, nous, poissons du fond, rotangles malmenés par les tempêtes boursières, envie de faire mieux que subsister, ou survivre. Vivre un peu, avec juste le niveau au dessus du minimum. Pas forcément envie de pouvoir s'offrir une belle auto jaune à hippocampe cabré. Nan !

Un Grand Triton à l'ego aussi vaste qu'un océan, ça n'écoute jamais les tanches qui barbotent entre les algues. Il a tord, le Grand Triton ! Nous, on sait pourquoi on a envie qu'il aille se faire sécher aux Seychelles et qu'il lâche l'affaire. Nous, on ne veut plus avoir à se battre pour payer les factures, pendant que d'autres se gavent de « la crise ». Elle a bon dos, la crise, comme purge pour nous vider les intestins, et la bourse. Les banques font des bénéfices record. On a la septième fortune du monde entre nos murs, et c'est nous qui devons faire l'effort. Se fout de notre rostre, le Grand Triton.

La tôle d'aujourd'hui, c'est bien fait. Il a fait campagne sur le « Mouchoir d'Ava », il s'est planté. Le Mouchoir d'Ava, c'est du cinéma. Pas un fifrelin de plus dans nos escarcelles, la pauvreté qui gagne, le travail qui se fait de plus en plus pénible. Melle Exomile a de beaux jours devant elle. Ce sera la prochaine vedette du feuilleton. Les laboratoires pharmaceutiques peuvent lancer des recherches cliniques, ils les rentabiliseront, même si elles durent dix ans. Pour sûr ! On n'en a pas finie avec les pilules du bonheur. Ça va faire l'occasion d'accroître le gouffre de la sécurité sociale. Et nos impôts et charges.

Le Vieux Néléphant a fait son couplet sur sa victoire sans avoir rien gagné, même s'il faut constater qu'il nous a fait une jolie poussée d'acné sénile. Heureusement qu'il va canner ! Il se fait rance.

La jolie Rama devrait aller plus souvent à la pêche. Parole de Tanche. Quand elle dit que le PariSoce fait le brochet qui attend l'asticot, elle se goure. Un brochet, ça mange pas d'asticot, ça préfère un petit vif blanc, genre vairon, ablette ou gardon, si possible pas trop abîmé. Total, pendant les jours qui viennent, pour calmer la ire populaire, je vous fiche mon billet que la loi sur la Zourka va passer dare-dare. Bande de Thons !

La Tanche, le 21 mars 2010

La petite phrase du jour

Quand le Grand Triton prend un jeton, il envoie Anchois Mignon au pilon.

Pénélope Ortuniste

Je suis une chiure de mouche...

Ben voilà, j'ai été à mon jeu, que j'en rêvais depuis longtemps. Et je me suis vautrée comme une méduse sur un banc de sable. Il faut dire qu'aucune condition n'était réunie pour que ça marche. J'étais stressée à mort. Je devais prendre deux jours de congés, avant. Et bien je n'ai pas pu. Trop de taf. Il faut dire que j'aurais préféré prendre le train, mais la poissonne panée, qui m'accompagnait,

déteste les transports en commun. Il faut dire que j'aurais bien aimé avoir un planning cool, pouvoir m'isoler, ne voir personne, respirer, quoi. Et bien je n'ai jamais pu me mettre dans un petit trou.

Bref. Comme à mon habitude, je n'ai rien laissé voir. Je fanfaronnais, je papotais, je souriais, je riais. Mais, à l'intérieur, c'étais dévasté comme un champ de bataille.

Total, quand mon tour est venu, le haut, au-dessus du pupitre, était avenant, détendu. C'est normal, j'ai l'habitude de parler en public, pour mon job d'emballeuse. Mais le bas jouait des castagnettes. J'aurais pu faire une démonstration de charleston tip-top ! J'ai été saisie d'un tremblement incontrôlable que je n'ai jamais pu calmer. Alors... le buzzer, autant dire que j'ai été incapable de l'écraser rageusement et agressivement, comme il aurait été nécessaire. Je connaissais les réponses, mais j'avais toujours un temps de retard. Ça doit arriver aux timides dans mon genre, qui donnent le change, mais qui, à l'instant important, ne savent plus gérer leurs émotions. Et le soir, ça été l'horreur, j'avais envie de regarder la fin de l'enregistrement, mais il fallait faire ceci et cela, passe que le planning avait été rempli à l'avance. Parler, alors que je rêvais de silence. Ça fait trois mois que je n'ai plus un seul moment de silence. En soi, ça n'a aucune espèce d'importance, de perdre ou de gagner à un jeu télévisé. Par contre, ça m'a renvoyé mes doutes, mes angoisses, mon manque de confiance en moi en pleine tronche. J'en ai la vessie natatoire liquéfiée. Ça m'a fait toucher du doigt que je me sens ballotée comme un paquet dont on dispose, et que je ne sais pas dire non. J'en ai le cerveau en bouillie. Je pense que je vais aller me chercher une oreille compatissante et professionnelle pour

m'aider à résoudre ce problème d'estime de moi qui me grignote, et qui me tue, peu à peu.

Bon, ben voilà pour les états d'âme. Ça arrive qu'une tanche ait des états d'âmes. Ben voui !!! Pas souvent, mais ça arrive.

En ce qui concerne l'ambiance, l'enregistrement... C'est génial. L'équipe est d'une incroyable gentillesse, elle fait tout ce qu'elle peut pour vous mettre en confiance. Quant à Julien Lepers... je suis tombée sous son charme. C'est vraiment un Monsieur gentil, drôle et sympathique. Et il est encore plus beau en vrai que dans l'aquarium.

La Tanche, le 26 mars 2010

La petite phrase du jour

Ce qu'on nomme cafard n'est souvent qu'une éclipse de nos illusions
et un éclair de notre lucidité.

Fernand Vandérem

Je te dis...

A toi qui me lis, qui te promènes sur mes écrits, qui te permets de me nier en modifiant mes mots, en les interprétant, en les malaxant... je te dis : tu es une merde. Quand je parle d'estime de soi et que tu affirmes « amour-propre », tu me relègues dans un trou sale où ma vérité n'a pas d'importance. Où seule ta parole, est parole d'évangile. Tu me manipules. J'en ai croisé des comme toi, qui tentent de

prendre le pouvoir sur l'autre en traduisant dans une langue pseudo-psycho-cacateuse les élans de leurs interlocuteurs.

Quand j'écris, c'est d'abord pour moi, ensuite, et accessoirement, parce que je ne souhaite pas imposer quoi que ce soit, pour témoigner de mes ressentis. Témoignage qui n'a de valeur que pour ceux qui se reconnaissent. Les autres ont parfaitement le droit de rire de moi, de s'en contrefoutre.

Mais Toi, Promeneur du néant, Guimachin, englué dans ton ennui quotidien, incapable d'exister sans faire-valoir, voilà bien longtemps que tu t'arroges le droit de m'asséner tes explications de texte qui ne présentent aucun intérêt, qui n'engagent que toi et ton nombril rabougri.

Alors, en vérité, je te le dis... puisque tu te sens capable de me définir, je vais te retourner le compliment : à mes yeux, tu n'es qu'un pauvre type vieillissant, qui pue déjà la mort et qui voudrait être reconnu par une femme pas si mal conservée. Mets toi la bite derrière l'oreille, retourne à tes études, et oublies moi. Merci.

La Tanche de mauvais poil, le 27 mars 2010

La petite phrase du jour

La colère use. Si l'on n'y prenait garde, les mufles vous tueraient vite.

Jules Renard

Les nageoires m'en tombent !!!

Cet espace, que je chouchoute, et d'autres d'ailleurs, m'apporteront toujours des cadeaux, des surprises qui m'étonnent. Voyez plutôt... ce matin, dans ma boîte aux lettres magique. Et je précise que je ne connais ni de sève ni de dent ce marlin prétendant. Même s'il est assez clair que je suis une tanche célibataire.

Lui :

Ma fille et ma tribu vivent à Marais-En-Concombre.

En Europe, les femmes mènent souvent une vie sédentaire (bureau, magasins, fauteuil, TV, petit jardin, promenade..), propice à l'excès de poids, à l'arthrose, à l'ankylose, voire la déprime...

Je mène une vie différente, saine, positive, et je vous offre le choix de le vivre par étapes. Si vous aimez les voyages (Camion 4X4 Camping-car, bateau, avion selon régions), j'ai ce qu'il faut ! Si vous souhaitez parfois aller à la découverte, vous initier progressivement à des loisirs de plein-air (mer, montagne été-hiver mais sans vitesse, ni compétition!) je saurai vous y aider, avec patience, et j'en serai très heureux ! Ne pensez surtout pas que je sois submergé d'appels !! Beaucoup de femmes n'osent aborder une vie telle que je mène, pas toujours classique, j'en ai parfaitement conscience...Dommage pour moi (et peut-être pour elles), mais j'ai toujours préféré dialoguer en confiance et réalisme avec les femmes (c'est ainsi qu'on reste amis, confidents parfois, même quand la vie nous sépare). Vous ne m'avez apporté que du bien, et je suis un matou qui apprécie de vous faire ronronner, en douceur, le plus longtemps possible (quand c'est réciproque !!). Rassurez-vous, je ne suis pas possessif. Vous

pourrez donc toujours conserver une vie autonome avec ou sans moi... Si la distance est un obstacle, si vous devez encore travailler, j'ai peut-être des solutions. La vraie priorité c'est l'envie ou pas de partager une tranche de notre vie future. Je n'ai rien à cacher... **et là... coordonnées du Monsieur...**

Moi :

Cher Monsieur,

J'aime assez qu'un message, une lettre, commence par une entame. Ma foi, vous êtes l'un de mes « prétendants » les plus prolixes. Je suis impressionnée par tout ce que vous êtes prêt à m'offrir. Vraiment. Je ne pensais pas que mon histoire de tanche pouvait à ce point déclencher une avalanche de propositions toutes plus alléchantes les unes que les autres. Sauf que...

Et bien, je ne suis pas une poissonne qui apprécie les pygmalions, les papas qui prennent par la main et qui disent comment il faut vivre et penser. Vous savez tant de choses des femmes d'Europe que je me demande pourquoi vous naviguez encore en ces eaux. Changez de lagon ! Et puis vous avez le jugement assuré, lapidaire, la certitude ancrée, et une panoplie, sans doute, de solutions en kit prêtes à être montées. Toutes choses que j'exècre.

A ce que je lis, vous êtes largement véhiculé, et j'imagine que, malgré votre vie saine et différente, l'idée de faire votre bilan carbone ne vous effleure pas. Rassurez-vous, je ne suis pas écolo-intégriste. Voyez-vous, je suis moi-même pourvue pour me déplacer, peut-être pas en camion, mais pour errer sur cette terre en quête de belles images. Il vous manque cependant le seul véhicule pour lequel je me

damnerais : une moto. Que je suis bien assez grande pour m'offrir moi-même.

Et puis, il ne manquerait plus que vous soyez possessif ! Je suis rassérénée assurément. Vous êtes bien aimable de m'autoriser à conserver ma vie autonome, mon travail, et... j'imagine... mes amis, ma famille, mes relations. Dois-je vous remercier ?

Pour tout vous avouer, en vous lisant, j'ai eu l'impression que votre proposition n'était qu'un copier-coller d'un texte préparé longtemps à l'avance, et que vous balancez chaque fois que vous tombez sur un blog, un profil, un prénom qui vous interpelle. Quelle méconnaissance de la psychologie féminine ! Savez-vous, Cher Monsieur, que j'aimerais, dès la prise de contact, me sentir différente ? Que j'aimerais être abordée autrement qu'avec un contrat ? Que la meilleure façon de me faire fuir est d'étaler des richesses matérielles. Vous ne m'avez pas lue. Vous le sauriez, sinon. Je ne suis pas vénale.

Si je peux me permettre... remonte dans votre avion, mettez un peu d'humilité dans votre annonce publicitaire, et, surtout, personnalisez vos offres à votre clientèle.

Sur ces derniers mots, je vous salue bien et vous souhaite de trouver la femme intéressée matériellement, passive, obéissante, soumise, végétarienne, svelte, avec des articulations en béton, n'ayant pas de tendinite, n'aimant pas faire du shopping ni regarder la télévision, préférant le marathon à une balade tranquille main dans la main, capable d'escalader le Mont-Blanc et de traverser la Manche à la nage, toujours gracieuse, souriante, optimiste, et, bien évidemment, en retraite comme vous semblez l'être, afin que les problèmes

d'éloignement géographique ou de disponibilité soient faciles à contourner.

La Tanche, le 31 mars 2010

La petite phrase du jour

Quand le Marlin fait le malin, la tanche fait la planche

Pénélope Ette

Je ne peux plus...

Comme un refrain qui remue les remugles du marais : je ne peux plus. Ouvrir les yeux chaque matin et frétiler pour mimer la mine de tanche qui va bien. Je ne peux plus. Manger jusqu'à me bouffir comme un poisson lune : je ne peux plus. Sourire avec, à la lèvre, quelque mot gentil à prodiguer au premier dauphin qui passe : je ne peux plus. Me percher sur des talons à faire défaillir un mâle aux hormones agitées : je ne peux plus. Me cacher derrière un humour parfois naïf, parfois féroce, juste pour être transparente : je ne peux plus.

Je ne peux plus rien, et j'envie ceux que la mort cueille au détour d'une algue, pour leur offrir un refuge dégagé du monde du silence, monde où les poissons n'ont de cesse que de laminer leur prochain, que de le débiter en sushis. Je rêve de rencontrer mon destin et que finisse ce long supplice de chaque jour, de chaque heure : respirer et regarder. Le problème, c'est que j'ai pas le courage de me pendre à

la chasse d'eau et de mettre un terme, définitif, à ce supplice qu'est l'existence.

Je sais, j'ai été plus gaie aux temps anciens. Mais, entre les mâles qui se sont gobergés de ma tendresse, et de mon pognon, accessoirement, pour me laisser choir dès qu'ils avaient récupéré le pactole, qui d'un divorce, qui d'un héritage ; entre les coups d'amours, les coups de soleil qui n'ont accouché que de souvenirs minuscules, parce que j'avais pas compris que mes hommes n'étaient que des homoncules ; entre une usine d'emballage de perles que l'état met à mal à force d'imprimés, qui invente un avenir kafkaïen au travail, où la finalité n'est plus l'action mais la gestion de l'action, avec comptes-rendus, comptabilité pinaillée, règles changeantes et fluctuantes ; entre des espoirs déçus et les petites trahisons quotidiennes, j'ai comme qui dirait un méchant coup de blues... qui dure, qui perdure, et c'est dur !

Bref, je m'interroge quant à mon envie de continuer. Et, pour le moment, c'est pas l'enthousiasme et la foi qui sont en tête de la course. Mais plutôt l'envie de griller ma vie à coup de paquets de cibiches.

La Tanche, le 26 avril 2010

La petite phrase du jour

L'amertume est l'écume de la tanche qui flanche.

Pénélope Ossum

Je suis abasourdie...

Je regarde, direct live, l'émission « Les infiltrés » ! Pfiou ! Ma petite ego-déprimo-geignardise vient d'en prendre un coup. Salulaire le coup ! Je crois que je vais garder le plus longtemps possible ma révolte adolescente et stérile face au monde. Sidérant ! Des enfants qui beuglent des chants hitlériens, à 12 ans. Des parents, des abbés, des curés qui tiennent des propos antisémites. Des individus qui bâtissent dans le champ d'un agriculteur complaisant, un parcours du combattant destiné à s'entraîner pour zigouiller des musulmans...

« Dies Irae », normalement, se sont des paroles de Stabat Mater ou de Requiem, mises sur des musiques sublimes, écrites par de grands musiciens. C'est la mater dolorosa qui pleure son fils au pied de la croix. Un fils qui a donné sa vie par amour de l'humanité, que l'on croit, ou pas. C'est devenu le nom d'un mouvement qui dégueule de haine, qui incite au crime. Où des instructeurs de l'armée française apprennent à de jeunes illuminés, qui n'ont pas plus de cervelle qu'une limace, à tuer au combat de rue.

Ils cherchent à se multiplier, cancrelats d'un très chrétien fanatisme. Ben, tanche que je suis, je trouve cela extrêmement grave. Croire en Dieu et Haïr l'autre, c'est aussi le crédo de Ben Laden. Celui de tous les barges qui crèvent de trouille face à la différence, et qui sont si lâches qu'ils se planquent quand ils mitonnent leur cuisine à base de vomis.

Pendant que la maréchaussée traque le kilomètre de vitesse qui fera basculer le conducteur au rang de délinquant, des écoles hors contrats s'autorisent à baigner de jeunes esprits dans l'abject et l'infamie. Pendant qu'on disserte mollement sur la burqa, certes

contestable dans un état laïc, ces autres extrémistes tentent de saper les notions de démocratie, d'altérité, de tolérance.

Alors, je me demande qui, quel homme politique, quel gouvernement osera, bien sûr éradiquer les fantômes noirs dans nos rues, mais démanteler ces églises, fermer ces écoles, interdire absolument tous ces mouvements. La démocratie trouve ses limites quand une certaine éducation décide d'abîmer une partie de l'humanité aux yeux d'une autre. Il ne doit pas être toléré que ce type d'organisation existe dans notre marais. Quelle que soit sa confession.

Décidément, je resterai une tanche gaucho, parce que mes positions politiques sont économiques et sociales, alors que les fachos, en général, font l'apologie du crime contre le vivant, au nom de différences ethniques, religieuses et autres critères aussi stupides.

Alors je le dis haut et fort : j'aime les musulmans, j'ai des amis juifs ou chrétiens. Demain j'aimerai peut-être un sikh ou un bouddhiste. Et je le dis encore plus fort : il ne faut pas appliquer de démocratie avec ces gens-là. La Démocratie suppose un monde adulte, qui prend ses responsabilités. Groupuscule ou pas, il faut interdire ce type de dérives et propagande paranoïaque. Faire fermer le site des « François Desouche », fermer tous les sites qui structurent les propos racistes, xénophobes. Même s'ils sont hébergés en Homerdique. Ya pas de démocratie qui tienne face aux extrémismes.

Accessoirement, il faut déglinguer Benoît XVI, qui tolère ce genre d'horreurs dans son giron. Et défroquer les prêtres qui refusent la séparation de l'église et de l'état.

On dirait que tout le monde oublie un concept fondamental : Dieu est amour. Au sens spirituel du terme, et non rituel.

La Tanche révoltée, le 28 avril 2010

Les cons, ça ose tout, c'est même à ça qu'on les reconnaît.

Michel Audiard

Qu'en pensez vous, Monsieur l'Abbé ?

J'ai changé de crèmerie...

Autrement dit, j'ai, ENFIN, rejoint mon nouveau logis. Logis joli, logis petit, logis pour tanche indépendante. Je suis radieuse. Comme quoi ! Il en faut peu (enfin... peu, façon de parler !) pour titiller l'ouïe d'une tanche. J'en ai la nageoire qui frétille.

Bon. Mais c'est un sacré foutoir ! Que des cartons qui s'écrabouillent sur un sol plus que crade. Forcément, les travaux sont à peine finites ! Tout a été cassé, remodelé, reconstruit. A mon goût. J'en ai pour des semaines à rendre mon nid douillet et chaleureux. Heureusement qu'il n'y a pas de portée d'alevins à l'horizon, ni de dauphin amoureux ! Parce que j'aurais honte de pouponner ou de « relationner » dans ce chantier.

N'empêche, je suis heureuse, heureuse de me fabriquer mon univers à moi toute seule ; heureuse d'avoir tout bazardé, tout viré à la décharge, et de repartir avec le minimum. Sauf que, pour mes centaines de bouquins, ben c'est la galère. Pas grave... j'ai le temps. Et ce soir, je me suis piquée d'aller m'offrir, chez le Monsieur du Nord qui fait du design en grande série, quelques incontournables,

genre poubelle, dévidoir à papier toilette, balayette à nettoyer... Cafetière, la mienne a rendu l'âme, Grille-pain, le mien s'est grillé. Déballer ? à coups de couteaux, qui ripent et viennent entailler le gras de la paume. Tournevis ? ils sont douillettement installés à la cave... Tout l'attirail à cuisiner a tenté de faire office d'outil, même l'épluche-patates, efficace. Total, j'ai les mains qui ressemblent à des terres labourées. Je me suis proprement coupée, incisée, tailladée. Dignes d'un gamin de gang à LA. C'est ça quand on est trop pressée et pas futée, trop fainéante pour descendre à la cave chercher des tournevis. MAIS J'AI RECUPERE L'INTERNET !!! Youpi ! Youpi ! Youpi !

La Tanche, le 3 mai 2010

La petite phrase du jour

Quand la tanche bricole, le couteau rigole.

Pénélope Ital (qui se fout du char lte missa est)

Je suis venue...

Te dire que je t'abandonne, ma Tanche. Il faut qu'un jour les amours, même les plus belles, se terminent. Et toi et moi, nous avons passé de bons moments, mais voilà que c'est fini. 150 notes, presque un an et demi de dialogue ininterrompu. Je n'aimais pas ton évolution : aigrie, amère, parfois méchante. Je ne me reconnaissais plus dans cette harpie à la hargne épidermique qui te faisait cracher, baver,

éructer à chaque fois qu'un grain de sable, ou un rocher d'ailleurs, venait perturber ton jardin.

C'est ici, aujourd'hui, que nos chemins se séparent. Nous avons partagé une intimité compliquée, et complexe. Ta présence à mes côtés m'a permis, bien souvent, de passer du tendre à l'acide, du drôle au désespéré... Une catharsis, sans doute.

Il faut que j'oublie : les histoires de mâles lâches et pitoyables, qui utilisent la colère, le temps ou le silence comme arme pour blesser ; les années d'un labeur ardu qui n'est pas assez, ne sera jamais assez. Ce « tout mélangé » où la passion n'aide pas, ni pour retenir l'aimé, ni pour faire de l'excellent boulot. Il nous manquait sans doute un peu de sang froid. Pour une tanche !!!

Alors, je te coupe le sifflet, je te fourre sous la vase, je te ligote dans les algues, je t'étouffe, je t'anéantis, je t'estourbis, je te pèle, je t'arrache les nageoires, je te perce la vessie natatoire, je t'élimine, en un mot.

Tu étais devenue ce que je ne veux pas être : larmoyante et cruelle. L'humour ne doit pas tout autoriser.

Ma Tanche, il te faut laisser la parole à une Abondance, une Béarnaise, une Bordelaise, une Bretonne pie noir, une Brune, une Froment du Léon, une Jersiaise, une Pie rouge des plaines, une Prim'holstein (*ou Française frisonne pie noir*), un pois chiche, une Rouge flamande, une Bazadaise, une Blanc bleu, une Blonde d'Aquitaine, une Charolaise, une Corse, une Créole, une Gasconne, une Hereford, une Highland Castle, une INRA 95 (*mais c'est plus cher*), une Limousine, une Mirandaise (*ou gasconne aréolée*), une Parthenaise, une Rouge des prés, une Saonoise, une carotte, une Armoricaïne, une Aubrac, une Aure-et-Saint-Girons, une Bleue du

Nord, une Ferrandaise, une Lourdaise, une Maraîchine, une Montbéliarde, une Nantaise, une Normande, une Salers, une Simmental française, une Tarentaise (*ou tarine*), une Villard-de-Lans, une Vosgienne, ou un navet.

Enfin on verra.

**« Ça tombe bien, j'ai besoin de repos » m'a répondu la Tanche,
le 16 mai 2010.**

Fin du journal d'une tanche



Proverbes de la Tanche

Les proverbes de la Tanche - 1.

**Petit mensonge fripon
Gros mensonge à l'horizon**

Les proverbes de la Tanche - 2.

**Femmes qui ne savent pas ce qu'elles veulent
Z'ont qu'à fermer leurs gueules**

Les proverbes de la Tanche - 3.

**L'huître s'ouvre à qui sait la caresser dans le sens de la
coquille,
Soyez mareyeurs messieurs et vous séduirez les filles.**

Les proverbes de la Tanche - 4.

**Quand on a la tête dans le tonneau, on en mange la merde, pour
pouvoir respirer.**

Les proverbes de la Tanche - 5.

Coeur amoureux n'a qu'un oeil.

Les proverbes de la Tanche - 6.

Les couillons,

c'est comme les morpions.

**Quand il y en a un couple quelque part,
on en compte un mille huit jours plus tard.**

Les proverbes de la Tanche - 7.

Quand on a pas de cervelle, on épluche les tomates à froid.

Les proverbes de la Tanche - 8.

Dieu a fait l'oeuf, le Diable, la mayonnaise.

Les proverbes de la Tanche - 9.

**Quand un congre se met à faire le crocodile, ça devient un
hexacongre.**

Les proverbes de la Tanche - 10.

**Les voyages forment la jeunesse. Ils excitent la vieillesse et
angoissent les tanches ordinaires.**

Les proverbes de la Tanche - 11.

Quand la tanche se poétiole, le vairon se gondole.

Les proverbes de la Tanche - 12.

Quand la tanche fait porchardon, le gardon fait la manche.

Les proverbes de la Tanche - 13.

Quand l'argent sent le hareng, les richards sentent le pinard.

Les proverbes de la Tanche - 14.

Quand la Tanche part vers la Manche, le wagon se fait profond.

Les proverbes de la Tanche - 15.

**Quand le Grand Triton prend un jeton, il envoie Anchois Mignon
au pilon.**

Les proverbes de la Tanche - 16.

Quand le Marlin fait le malin, la tanche fait la planche.

Les proverbes de la Tanche - 17.

L'amertume est l'écume de la tanche qui flanche.

Les proverbes de la Tanche - 18.

Quand la tanche bricole, le couteau rigole.

